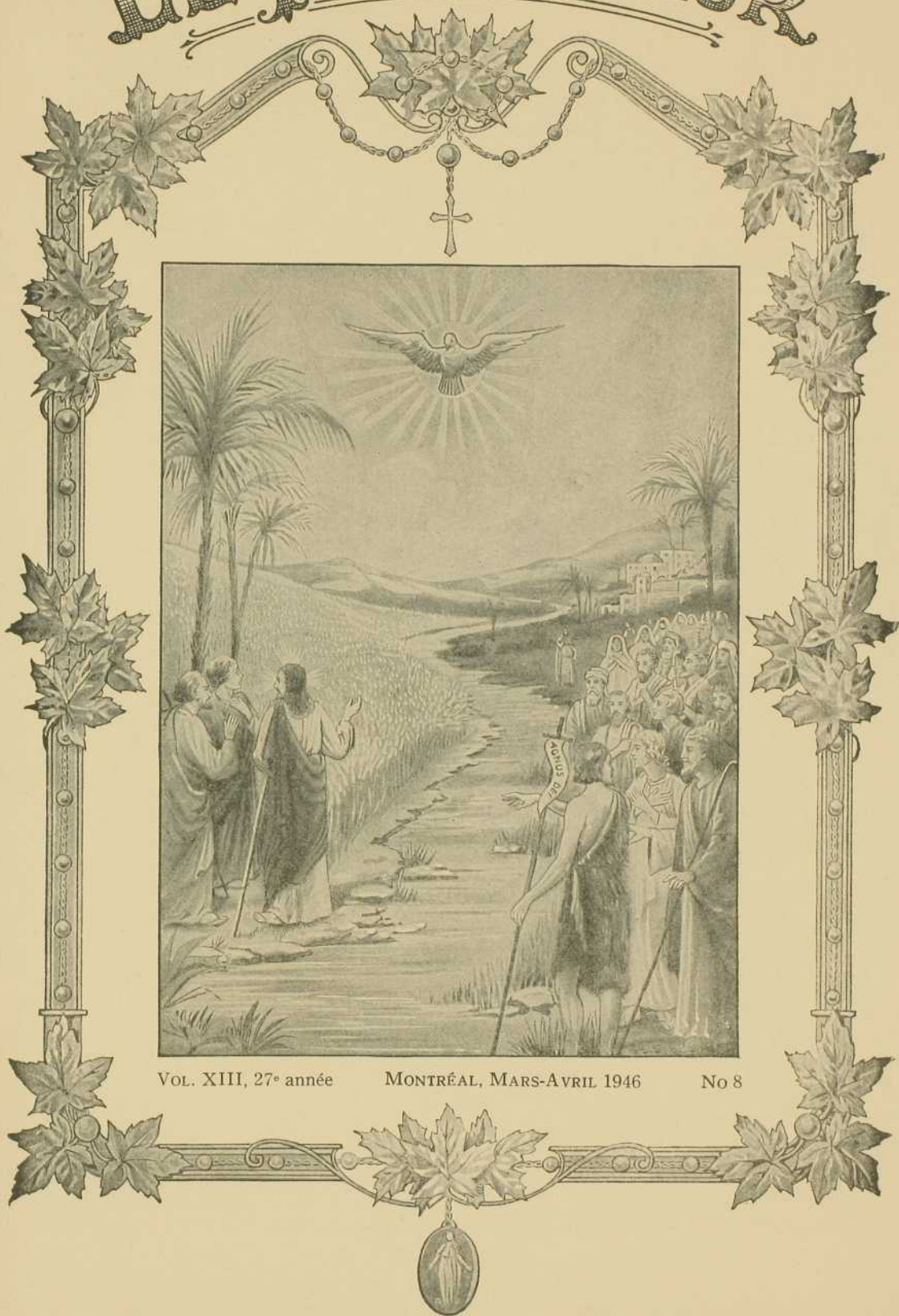


LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 27^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1946

No 8

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison-Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.

Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
(Montréal 26, Canada.)*

Abonnement à vie : \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

À l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.

Le premier samedi du mois

En ces temps difficiles, il faut plus que jamais recourir à l'intercession de la très Sainte Vierge. Or, il est une pratique qui mérite d'être généralisée: celle de la communion du premier samedi du mois. Voici comment elle est présentée par Beringer (t. I, n° 762, 4^e édition française):

« Afin de promouvoir la piété des fidèles envers Marie Immaculée, Mère de Dieu, et pour réparer les outrages faits à son Saint Nom et à ses privilèges, par les hommes impies, Pie X a accordé, pour le premier samedi de chaque mois, une indulgence plénière (applicable). Conditions: confession, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife et pieuses pratiques en esprit de réparation en l'honneur de la Vierge Immaculée. (Pie X, 13 juin 1912, *Acta Ap. Sedis*, IV, 623.)

« Si, une fois dans sa vie, on a, le premier samedi de huit mois consécutifs, rempli les conditions ci-dessus, on gagne, outre l'indulgence plénière, le droit à la Bénédiction Apostolique avec l'Indulgence à l'article de la mort. (Benoît XV, 17 novembre 1920.)

« Lors des apparitions de Fatima, au Portugal, la Sainte Vierge a demandé la communion du premier samedi. Répondons à son maternel désir, et, après avoir honoré le Sacré Cœur de Jésus en nous approchant de la Table Sainte le premier vendredi du mois, honorons aussi le sien en le faisant le samedi, dans un même esprit de réparation. »

Un aviateur reconnaissant

Un soldat inconnu, qui a pris part à une soixantaine de bombardements en Europe et désiret témoigner sa reconnaissance à la Sainte Vierge, pour la protection qu'elle lui a accordée au cours de ses expéditions périlleuses, écrivait ces lignes à la Sœur Directrice d'un Refuge:

« Je suis retourné chez moi il y a quelques mois, après avoir participé à soixante-six bombardements en Europe. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai prié. J'ai récité des milliers de prières et bien des fois, au plus fort du danger, je les ai presque criées. Il est bien dommage que dans la vie ordinaire l'on ne soit pas le même homme que dans le combat! Alors on n'est plus incrédule puisque les résultats de la prière sont sous les yeux. Il n'y a pas d'athées dans les airs, non plus, car là, dans un sens physique et dans un sens spirituel, l'on est plus près du bon Dieu.

« Au commencement de ces bombardements, j'avais promis, si je retournais sain et sauf dans mon pays, de montrer ma reconnaissance en priant la Sainte Vierge et aussi en adoptant le petit système d'offrir un dollar par semaine à quelque mouvement catholique aussi longtemps que je vivrai. Je veux être fidèle à ma promesse. »

Le plus grand amour

Les Japonais convertis deviennent-ils de bons chrétiens? Le journal officiel du Corps de Marine de Cherry Point, en Caroline du Nord, donne une réponse franchement affirmative, en rapportant dans ses colonnes l'histoire héroïque d'un jeune lieutenant catholique de la marine nipponne, converti au catholicisme par les Pères de Maryknoll. Ce brave officier sacrifia sa vie pour sauver un groupe de soldats américains. Ceux-ci, capturés à Bataan, avaient été entassés sur un bateau de transport et dirigés vers le Japon. Les pauvres prisonniers, enfermés à fond de cale, souffraient terriblement à cause de leurs blessures et de l'air infect, toutes les ouvertures ayant été fermées hermétiquement. Cependant, de temps à autre, un jeune officier japonais, se glissant secrètement auprès d'eux, entr'ouvrait les hublots pour laisser entrer un peu d'air frais.

Ce jeune homme déclara aux soldats qu'il était chrétien, ayant été converti par un prêtre de Maryknoll au Japon. Il ne haïssait pas les Américains, « parce que, disait-il, le Christ nous commande d'aimer tous les hommes ».

Comme le navire cinglait vers les îles nipponnes, une torpille lancée par un sous-marin ennemi laboura ses flancs. Les Japonais, pris de panique, se disposè-

rent à abandonner leur vaisseau, non pourtant sans avoir auparavant scellé de nouveau toutes les ouvertures de la cale où étaient enfermés les malheureux survivants de Bataan. Tous se préparèrent à la mort, car le bateau enfonçait dans les vagues. Tout à coup, l'entrée de la cale s'ouvrit avec fracas, encadrant la figure du lieutenant japonais. Il venait les délivrer. Tous se précipitèrent vers l'ouverture, mais à peine avaient-ils atteint le pont, que le lieutenant s'affaissa, mortellement atteint; son commandant venait de le cribler de balles. De ceux pour qui il avait sacrifié sa vie, plusieurs périrent dans les flots, tandis que d'autres, parmi lesquels deux officiers qui ont raconté ce fait, purent être secourus par un vaisseau américain. L'auteur de l'article du journal du Corps de Marine conclut par ces simples mots: « L'homme n'a pas de plus grand amour que de donner sa vie! »

J'ai soif :

Il est déconcertant de constater la prodigieuse énergie que déploient les ennemis du Christ pour perdre leurs propres âmes et celles de leurs frères. Ils travaillent jour et nuit, acceptent tous les sacrifices, surmontent toutes les difficultés, pour répandre leurs doctrines fausses et néfastes et pour combattre la vérité. Par quoi sont-ils mus? Quel est donc le motif de tant de travail et de peine?

D'autre part, tant de chrétiens, en possession de la vérité, restent indifférents sans se préoccuper plus de vivre selon cette même vérité et de l'enseigner aux autres. Ils savent, mais ils ne font pas. Ils voient, mais ils ne suivent pas.

Nous entendons, à travers les siècles, les paroles du Christ sur la Croix: « J'ai soif! » Ses lèvres étaient sèches et brûlantes, parce que son Cœur sacré répandait son sang par amour pour nous. Mais plus pénible et plus pressante que la soif physique du Christ, était la soif de son Cœur pour les âmes. Les milliards d'hommes pour qui il mourait n'entendraient qu'en petit nombre le récit de son sacrifice et de sa rédemption. L'apathie des bons devait empêcher sa doctrine de pénétrer dans des millions d'âmes et de cœurs.

Si vous doutez que ce ne soit vrai, considérez qu'il y a près de deux mille ans que le Christ est né et s'est livré pour nous. Pendant ce temps, combien de catholiques se sont souciés de répandre l'Évangile, de travailler à l'œuvre des Missions, d'aider à faire pénétrer la Bonne Nouvelle (car c'est là la signification du mot Évangile) jusqu'aux confins de la terre? Il nous a laissé la mission; à nous, ses disciples, d'enseigner et de persuader les autres de la vérité de ses enseignements. Il nous en a fait un commandement lorsqu'il nous a dit: « Allez, enseignez toutes les nations! » *Fides ex auditu*, nous dit saint Paul, et nous devons nous-mêmes parler à ceux qui sont en dehors de l'Église ou aider les autres à le faire, afin qu'ils connaissent la doctrine du Christ et la professent. Combien de catholiques, au cours de toute leur vie, ont converti une seule âme, ou même ont fait des efforts dignes de ce nom pour contribuer à la conversion d'une seule âme?

(*Medical Mission News.*)

Statistiques missionnaires en Chine

L'Église catholique en Chine dirige des Missions et des postes en plus de 33,500 localités, affirme le R. P. Julius Dillon, O. F. M., préfet apostolique de Shasi, qui a passé onze ans au Céleste Empire. « Ajoutez à ce nombre, dit-il, un personnel dirigeant laïque de 100,000 aides, professeurs, médecins, gardes-malades et catéchistes. Il y a, en plus, 3,987 prêtres et 12,500 Religieuses et Frères. L'on y dirige 7,628 écoles et 432 orphelinats, 266 hôpitaux et 744 dispensaires. Avant la guerre, les Religieuses avaient soin de 30,000 orphelins et de 60,000 bébés par année. Il y avait plus de 10 millions de patients dans les hôpitaux, dispensaires et asiles sous la direction des catholiques. »

Le digne prélat assure que les Chinois apprécient grandement l'œuvre des missionnaires. Il fut nommé préfet apostolique de Shasi en 1936.

(*The Register, Denver, Colo.*)

Catéchisme¹

Compte rendu bibliographique du R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I.,
D. Ph., D. Th., supérieur du Séminaire Universitaire d'Ottawa.

En parcourant attentivement ce nouveau catéchisme, le lecteur ne peut s'empêcher de remarquer les admirables qualités pédagogiques de l'auteur. Voilà vraiment du neuf dans le domaine de la catéchistique et par un pédagogue qui n'en est pas un « en chambre ».

L'auteur veut être réactionnaire dans le bon sens du mot. Il a abandonné la vieille méthode déductive pour adopter la méthode dite inductive générale, après saint François de Sales, saint Jean-Baptiste de la Salle, et plus récemment des théologiens de Munich et le chanoine Quinet. Il avait sans doute sous les yeux pour l'inspirer et le stimuler des témoignages comme ceux-ci: « Cela s'adresse aussi à la méthode employée dans le catéchisme lui-même que l'on met aux mains des enfants... C'est un changement radical qu'il faut » (Mgr Ross); « Nous manquons d'abord d'un catéchisme. Nos catéchismes diocésains... sont inférieurs non seulement dans leur présentation, mais même dans leur pédagogie » (Mgr Petit de Juleville).

Le révérend Père ne veut pas s'éloigner, dans la distribution de la matière, du *Catéchisme du Concile de Trente*. C'était son devoir et on doit l'en féliciter. Il conduit le procédé d'induction avec soin et avec sobriété. Il a évité les excès de plusieurs catéchismes américains modernes qui fourmillent de renseignements excellents et où l'abondance de l'information sature et mêle à tout jamais le faible cerveau de l'enfant.

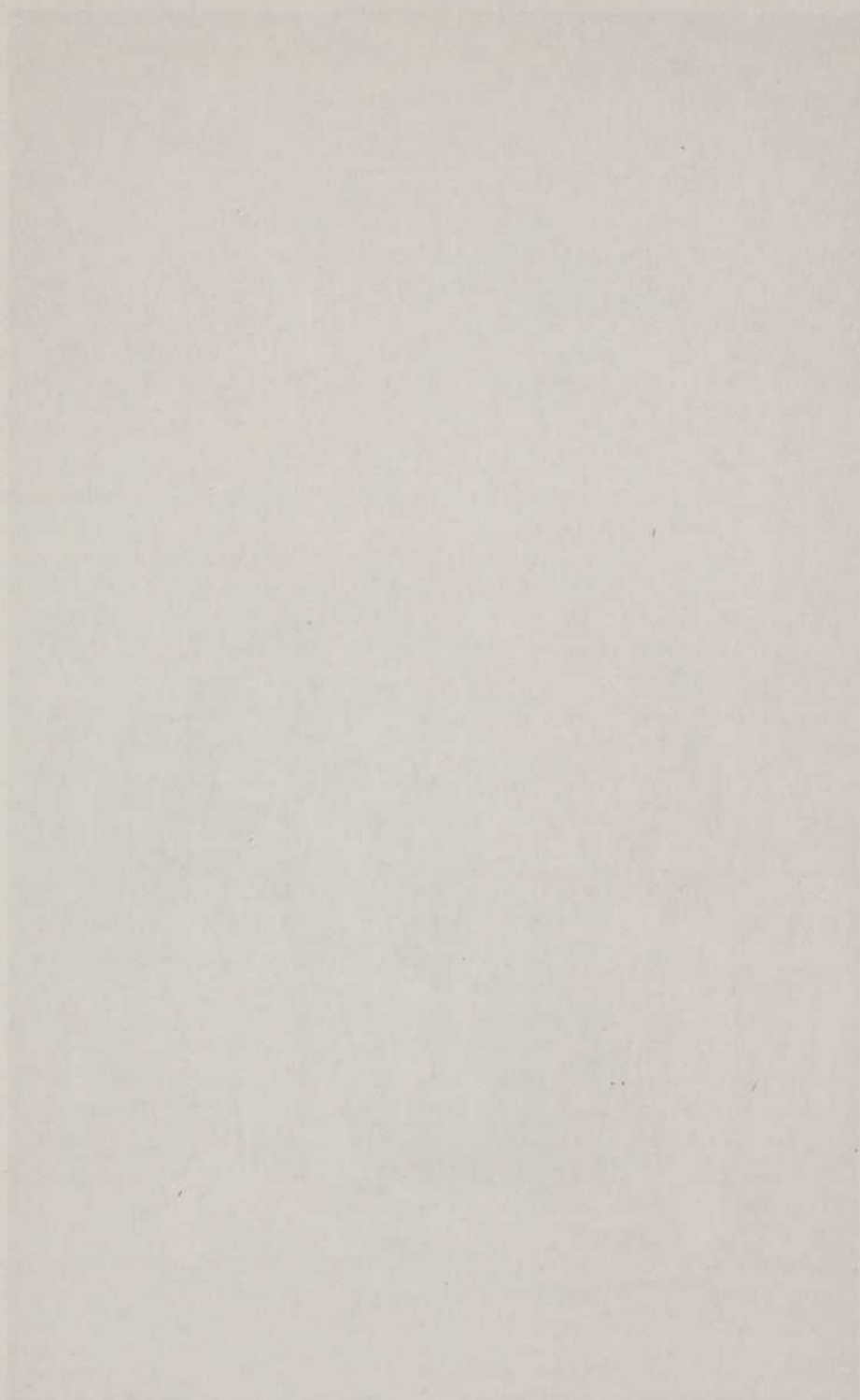
L'auteur fait appel successivement à toutes les facultés de connaissance de l'enfant, sensible et intellectuelle. Il n'oublie pas le cœur, ni la volonté, et la leçon de catéchisme pour lui finit toujours par un acte d'amour.

Le langage dont s'est servi l'auteur pour proposer et expliquer les vérités de notre foi est d'une très grande simplicité. A première vue certaines expressions surprennent, mais y réfléchissant de plus près on s'aperçoit vite que certainement le R. P. Pagé s'y connaît en fait de psychologie enfantine; on s'aperçoit aussi qu'il ne craint pas de mettre en pratique, fût-ce au grand scandale des puristes, les leçons d'expérience qu'il a apprises en maniant avec dextérité et surtout avec une héroïque charité les intelligences et les cœurs de ses chers petits sourds-muets. Notre surprise se change alors en admiration.

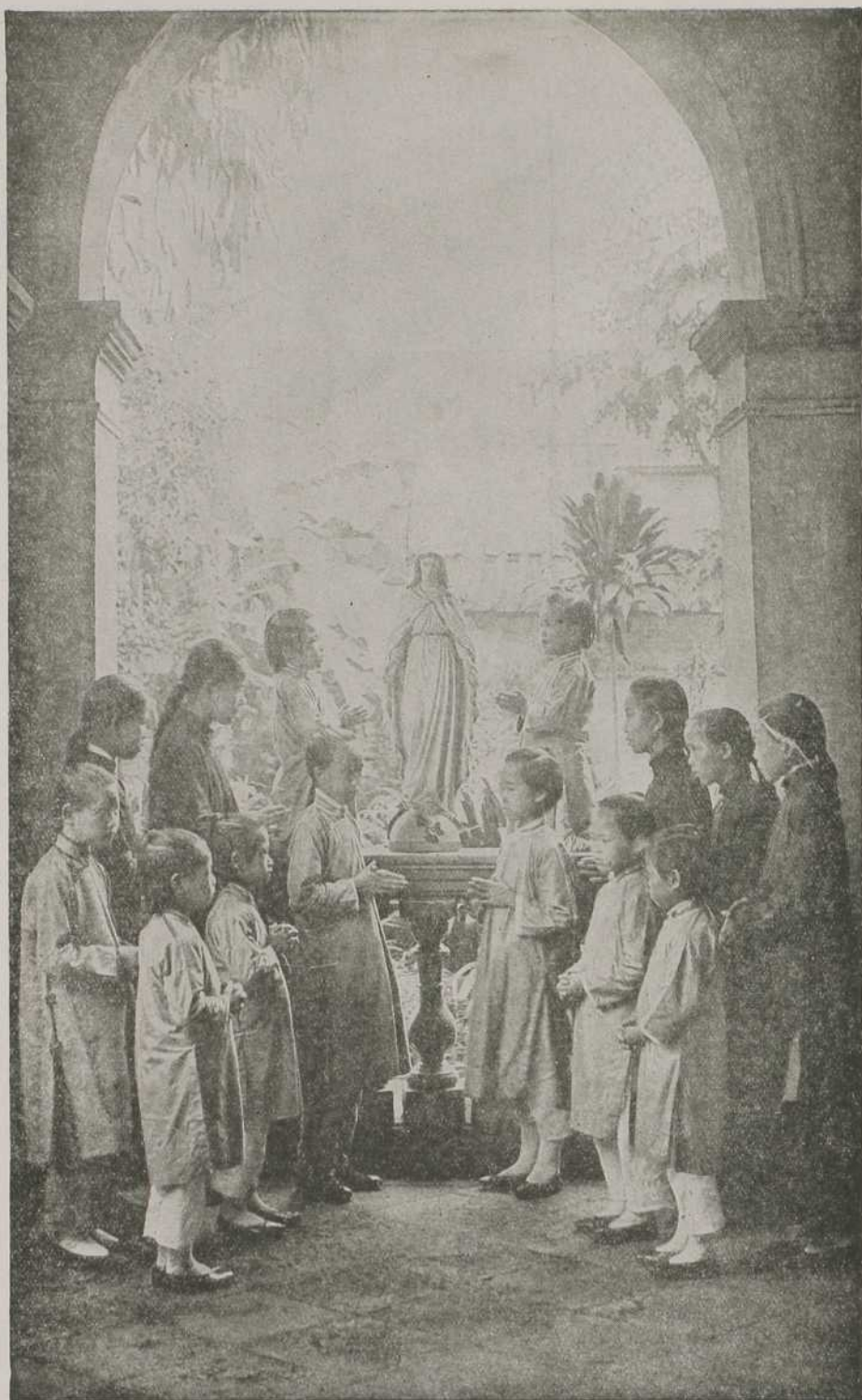
Nous laissons aux hommes et aux femmes du métier de signaler avec bienveillance à l'auteur, comme il le demande, les « lacunes inévitables » qui auraient pu se glisser dans son ouvrage. Quant à nous, nous n'avons que des félicitations à adresser, pour cette belle réussite, à l'auteur, cet ami éminent de l'enfance et de l'adolescence, ce pédagogue averti et cet éducateur renommé de nos petits sourds-muets catholiques.

(Extrait de la *Revue de l'Université d'Ottawa*, décembre 1945.)

1. *Catéchisme* (356 pages) du R. P. Lucien PAGÉ, C. S. V., 7400, boul. Saint-Laurent, Montréal (14).



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 27^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1946

No 8

SOMMAIRE

TEXTE

L'Époux de Marie	<i>La Rédaction</i>	450
Pureté de saint Joseph	<i>Abbé Cathala</i>	452
Protection de saint Joseph		454
Notice biographique de la très révérende Mère Marie- du-Saint-Esprit	<i>La Rédaction</i>	457
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Eglise	<i>François Veulliot</i>	462
Demeurez avec nous	<i>La Rédaction</i>	468
Jésus et les disciples d'Emmaüs	<i>R. P. Chaignon, S. J.</i>	470
Le rayonnement	<i>La Rédaction</i>	472
Marie et le Missionnaire	<i>R. P. J. Bateman, Miss. lazariste</i>	474
Le bienheureux Théophile Vénard	<i>Chanoine F. Trochu</i>	477
Echos de nos Missions		479
La Page des Enfants		508
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		512

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)	
L'Époux de Marie		450
Le jeune Joseph retenu à la maison		455
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aux pieds du Pape		462
Les disciples d'Emmaüs		468
Sœur Saint-Stanislas-de-Kostka		480
Orphelines de Canton adressant leurs suppliques à saint Joseph		481
Soldat américain au milieu des orphelines de Canton		482
Ruines de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, Manille		487
Cours de catéchisme en plein air, Manille		488
Garçonnet amenant sa petite sœur au dispensaire		489
Enfants sino-américains réfugiés au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Manille		490
Le fort Santiago		493
La cathédrale de Manille après les bombardements		501
Flavie mourante, Les Cayes, Haïti		502
Les malades de « La Charité, s'il vous plaît », préparant le coton qui doit servir aux pansements		504
Un coin de l'abri Saint-Vincent-de-Paul, à « La Charité, s'il vous plaît », Les Cayes, Haïti		506
Congrès de la Croisade Eucharistique, Les Cayes, Haïti		507
La bienheureuse Imelda		510



L'Époux de Marie

*Dès l'âge le plus tendre, à son Dieu consacrée,
La Vierge d'Israël prend Joseph pour Époux;
A ce juste, elle apprend la promesse sacrée
Qui la lie au Seigneur par les nœuds les plus doux.*

*Joseph devient pour elle un conseiller, un frère,
Et le chaste gardien de sa virginité.
Près de lui, confiante, elle vit sur la terre
Dans la paix, la ferveur et la sérénité.*

*Puis, l'humble Vierge enfante. Oh ! céleste miracle !
C'est le Verbe éternel qu'elle porte en son sein.
Veillant avec respect sur ce pur Tabernacle,
Joseph, du Dieu d'amour, adore le dessein.*

*Près de Jésus naissant, avec la Vierge-Mère,
Joseph, silencieux, et tressaillant d'amour,
Voue à l'enfant divin dont il sera le père
Et son cœur et ses bras jusqu'à son dernier jour.*

*Or, bientôt vers l'Égypte, avec l'Immaculée
Emportant son Jésus, il fuit loin du danger.
Fidèle protecteur de leur vie exilée,
Auprès d'eux, de longs jours, il reste à l'étranger.*

*Plus tard, à Nazareth, au sein de la patrie,
Lorsque dans la maison de l'humble charpentier
Vivent l'Enfant Jésus et la Vierge Marie,
Saint Joseph à son Fils montre son dur métier.*

*Et quand Jésus, trois jours, demeure dans le Temple,
Joseph, avec Marie, est dans l'anxiété.
Au milieu des docteurs, comme elle, il le contemple
Et retrouve la paix et la félicité.*

* * *

*Si Joseph, ici-bas, de la Vierge bénie
Adoptait le chagrin, la peine ou le bonheur,
Il partage là-haut, dans la gloire infinie,
Sa couronne immortelle et son trône d'honneur.*

*Mettons donc notre espoir et notre confiance
En l'Époux de Marie, en son cœur paternel;
Sur le Fils de Dieu même, il a toute puissance
Et l'exerce pour nous, au séjour éternel.*

*Qu'il nous soit en la vie un confident, un père
Et le pilote sûr, guidant jusqu'à la mort,
Sur les flots agités de ce monde éphémère,
Notre fragile esquif vers le céleste Port !*

LE PRÉCURSEUR.

Pureté de saint Joseph



SAINTE JOSEPH ayant été choisi pour être l'époux de Marie a dû avoir en partage une sainteté proportionnée à la sainteté de cette céleste Vierge. Car s'il est dans l'ordre que les deux conjoints apportent, chacun pour dot, une égale quotité de biens, qui peut douter que le ciel, auteur de ce mariage, n'ait mis, pour l'assortir, une certaine proportion entre les mérites de Joseph et ceux de sa sainte Épouse? Saint Joseph est donc semblable à Marie. « Je crois fermement, dit saint Bernardin de Sienne, que le Saint-Esprit, qui a voulu faire cette grande union entre Joseph et Marie, a choisi pour l'âme éminente de la Sainte Vierge une autre âme semblable à la sienne. Cette ressemblance, ajoute-t-il, embrassa toutes les vertus qu'a pratiquées l'auguste Mère de Dieu. »

Toutefois, parmi les vertus de Marie, il en est une qui paraît la première, et qui attire plus particulièrement nos regards et fixe nos attentions: cette vertu est la pureté. C'est donc par sa pureté que saint Joseph, à son tour, a été plus particulièrement semblable à la Sainte Vierge.

Telle a été la pureté de Marie, que le Fils même de Dieu, qui est la virginité substantielle, a aimé sa chair virginale jusqu'à en tirer sa propre chair, jusqu'à s'y enfermer pendant neuf mois, jusqu'à s'incorporer avec elle. La pureté de Marie a opéré dans cette Vierge Mère une parfaite intégrité d'esprit et de corps; et c'est ce qui a fait dire au grand saint Thomas qu'une grâce extraordinaire a répandu sur elle avec abondance une céleste rosée, qui a non seulement tempéré, comme dans les autres saints, mais éteint tout à fait le feu de la convoitise. Telle est Marie, la Vierge incomparable, la Vierge digne de toute louange, la Vierge des vierges, la Reine de la virginité, la Très Sainte Vierge.

Mais si telle est Marie, que devra être celui qui sera choisi pour son époux? Quel sera cet homme à qui Dieu confiera le dépôt sacré de la virginité de sa Fille, de son Épouse, de sa Mère bien-aimée? Quel sera l'homme assez élevé pour demeurer, pendant de longues années, dans l'intimité d'une âme si pure, assez délicat, assez noble pour veiller avec dignité sur un pareil dépôt, posséder et garder un pareil trésor? Cet homme, c'est Joseph. Il avait été sanctifié, disent la plupart des docteurs, dans le sein de sa mère, ainsi que Jérémie et Jean-Baptiste. Dès l'âge le plus tendre, il avait fait vœu de chasteté perpétuelle, ajoutent beaucoup d'autres. Dans sa jeunesse, il était donné en spectacle aux esprits angéliques, qu'il égalait en pureté et en ferveur. Oh! que Joseph dut être chaste et pudique dans ses pensées et ses affections, dans ses regards et tous ses sens, pour pouvoir être admis dans la compagnie de Celle qui était plus pure que tous les anges et tous les saints! Pendant près de trente ans, il demeura sous le même toit avec la sainte Mère de Dieu: imaginez, si vous le pouvez, l'accroissement non interrompu de perfection que son âme virginale retirait de la présence, des discours, des prières de cette Reine des cieux.

Vivant dans un corps mortel et dans une chair semblable à la nôtre, saint Joseph n'en connut jamais les révoltes; il était devenu, au contraire, spirituel même dans sa chair, par la parfaite soumission du corps à l'esprit. Aussi a-t-il été le très digne époux de Marie, comme Marie a été la très digne Mère de Dieu. Sans doute, la pureté des deux Époux étant nécessairement proportionnée à leurs dignités, Marie se trouvait autant élevée au-dessus de Joseph que la maternité divine l'emporte sur la paternité adoptive; et pourtant, quelle n'est pas la grandeur de saint Joseph, dont la pureté a éclipsé celle de tous les autres saints, parce qu'elle s'est approchée au plus haut degré de la pureté de la Très Sainte Vierge!

La pureté de saint Joseph devait être d'autant plus grande, qu'il n'était donné à Marie pour époux qu'à cause de l'Enfant-Dieu. Joseph devait toucher de ses mains et porter dans ses bras le Verbe incarné, il devait être le nourricier de sa chair divine. Quelle pureté demandait ce ministère auguste! Près du buisson ardent où le Seigneur se montrait, une voix dit à Moïse d'ôter sa chaussure, parce que le lieu où il se trouvait était une terre sanctifiée. Nazareth n'est-il pas le lieu qu'a sanctifié le Seigneur? La plénitude de la Divinité dans le Verbe fait chair l'a rempli de sa majesté, et Joseph y a exercé les fonctions temporelles de la paternité divine. Plus ces fonctions sublimes l'élèvent au-dessus des autres hommes, plus ses vertus doivent être éminentes. Plus il approche de la pureté et de la sainteté divine, plus sa pureté doit ressembler à la pureté de Jésus son Fils et de Marie son Épouse.

Remercions Dieu d'avoir donné au monde ces deux âmes virginales, Marie et Joseph. Après le don de son Fils, c'est le don le meilleur qu'il nous ait fait. Oh! qu'elle est belle cette chaste génération dans l'éclat de sa pureté! Demandons à la Sainte Vierge et à saint Joseph la grâce de pratiquer la pureté que demande notre état. Avec cette aimable vertu, la conscience est en paix, l'esprit est éclairé, la sérénité brille sur le visage, la joie est dans l'âme, la mort est tranquille, l'éternité est assurée.

Abbé CATHALA.



Saint Joseph, lis de pureté, obtenez-nous la robe nuptiale nécessaire pour prendre part au banquet de l'Agneau eucharistique.

P. EYMARD.

Hommages

A S. Exc. Mgr N.-A. La Brie, C. J. M., que Sa Sainteté Pie XII a nommé titulaire du nouveau diocèse du Golfe Saint-Laurent, à S. Exc. Mgr A. Leblanc, récemment transféré au Siège de Gaspé, ainsi qu'à LL. EE. NN. M. Roy et G.-L. Landry, que le Souverain Pontife vient de placer à la tête des diocèses des Trois-Rivières et de Hearst, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception offrent leurs plus respectueux hommages et leurs vœux ardents de long et fructueux épiscopat.

Protection de saint Joseph



'EST par une de ces belles journées de printemps, douces et gaies, où l'astre radieux chasse les vents et les nuages, ramène les aurores matinales, réchauffe de ses feux les jours grandissants et réveille partout dans la nature endormie comme dans le cœur humain les instincts et les souvenirs agréables.

Plusieurs parents sont réunis chez le docteur X... qui, parti il y a cinq mois avec l'espoir d'un fils, est tout heureux de trouver le berceau, laissé vide, occupé par un gentil bébé rose qu'il caresse, en le baisant, de sa soyeuse barbe rousse. Faisant écho à la joie exubérante du père, tous ont le même nom sur les lèvres, les mêmes ambitions dans le cœur; tous ornent le front de cet enfant des plus glorieuses auréoles. Seule la mère ne partage pas, sans le laisser voir toutefois, ces sentiments trop humains; une ambition plus noble hante son cœur pieux et tendre. « Saint Joseph, répète-t-elle intérieurement, vous êtes témoin du vœu que je fis au beau jour de votre fête, où mon enfant reçut le saint baptême: j'ai promis de faire tout en mon pouvoir pour le vouer au Seigneur; vous à qui Jésus ne peut rien refuser, daignez réaliser mon désir. »

* * *

Douze années se sont écoulées. L'enfant, devenu le presque grand Joseph, est pieux comme un chérubin. Dans son grand œil bleu, son âme se lit tout entière, et cette âme, elle est pure et limpide comme le cristal. Une cérémonie de première Communion va avoir lieu dans la paroisse. Les exercices de la retraite préparatoire sont ouverts. Quarante enfants sont paisiblement rassemblés autour de la chaire. Un pieux abbé leur rompt la parole de Dieu et les dispose à se nourrir du Pain des anges.

Tout à coup, un homme élégamment vêtu, à la mine hautaine, au front ridé par la colère, s'avance au milieu de l'assemblée attentive. Il regarde ici, là, cherche quelqu'un. « Je veux mon fils, dit-il au prêtre étonné; sa mère est encore catholique, mais moi je ne le suis plus, et j'entends que mon enfant fasse comme moi. » Puis, saisissant violemment par le bras le jeune Joseph, qu'il aperçoit au premier rang, il s'écrie: « Fini avec les calotins; assez de superstitions, etc. »

Ce fut alors une scène attendrissante. Le pauvre enfant, devant l'intention de son père libre-penseur, tombe à ses genoux et lui dit tout en larmes: « Père, je serai obéissant, laborieux; je vous aimerai encore davantage, mais laissez-moi faire ma première Communion. » L'indigne père demeure insensible, tant il est vrai que le souffle de l'incrédulité rend aussi durs que la pierre les cœurs naguère les plus affectueux. Voyant toute insistance vaine, Joseph, pâle, tremblant, supplie le prêtre de ne pas l'oublier et suit son père devenu son persécuteur.

Le lendemain, les exercices de la retraite continuent; une place est vide: l'enfant ne revient pas. Le docteur X... le retient près de lui. Tous les préparants à la première Communion se mettent en prière et supplient saint Joseph de protéger leur compagnon et de lui permettre de partager leur bonheur. Le jour suivant, fête du glorieux époux de Marie, est le jour ardemment souhaité de ces jeunes cœurs. Le directeur arrive au milieu des rangs; quel douloureux serrement de cœur en voyant la place vacante: « Mes enfants, leur dit-il, il faut que saint Joseph nous ramène notre cher absent! » Et d'une seule voix et d'un seul cœur, ils récitent le *Souvenez-vous* à saint Joseph. A peine le dernier mot de cette prière est-il prononcé, qu'un grand garçon vêtu de beau drap neuf, un cierge à la main, un joli brassard de satin blanc frangé d'or au bras gauche, s'avance. Un mouvement d'émotion circule de toutes parts: « Le voilà! le voilà! » chuchote-t-on. Il était visible que Joseph avait pleuré et souffert, mais qu'il paraissait heureux! Il prit sa place à la table sainte et reçut son Dieu avec une piété ravissante.

Que s'était-il donc passé? Saint Joseph avait abrité ce cœur innocent sous son sceptre de lis; il avait enveloppé le futur communiant sous les plis de ce même manteau qui protégea Jésus contre les fureurs d'Hérode. Son père mandé en toute hâte à la ville pour devoir professionnel, Joseph était venu rejoindre ses compagnons.

* * *

Quinze printemps ont suivi la première Communion de Joseph. Le docteur X..., ne pouvant réussir à gagner les siens à ses prétendues croyances, a quitté son foyer depuis longtemps sans donner de ses nouvelles. L'enfant a grandi sous la garde de sa sainte mère d'abord, puis au milieu de confrères et de maîtres particulièrement pieux. Après de brillantes études, dues en grande partie à la générosité du curé de la paroisse, le blond chérubin d'autrefois se nomme aujourd'hui l'abbé X... et il est prêtre depuis deux ans. Sa mère, ivre de joie en voyant la réalisation de son rêve le plus caressé, a vu aussi avec tristesse ce cher fils la quitter pour une mission lointaine. A sa première messe, célébrée avec une ferveur angélique, il a promis à Dieu de se vouer à la conversion des infidèles pour obtenir la conversion de son père disparu. Il est parti courageux, après avoir béni sa mère, et l'avoir exhortée à mettre sa confiance en saint Joseph.



Le Docteur X... le retient près de lui...

Nous laissons ici la parole à l'abbé Joseph X... « Je chevauchais, dit-il, dans une plaine désolée du Tonkin, en compagnie d'un jeune soldat, lorsque tout à coup j'arrivai près d'une case habitée. Comme j'en franchissais le seuil, une voix rauque me cria: « Qui vient là? un calotin? il ne manquait plus que cela pour nous embêter. » Toutefois, on me permit d'entrer. Un vieillard était là gisant sur un grabat, plutôt mort que vivant, articulant avec peine quelques paroles, en proie à une fièvre violente. Je lui demandai s'il ne songeait pas à se confesser. Il secoua la tête et fit signe que non. « Si délaissé que vous soyez aujourd'hui, repris-je, vous devez avoir eu du bonheur dans votre vie. Avez-vous fait votre première communion? N'avez-vous pas eu une mère qui vous a appris à prier? N'avez-vous pas une épouse, un fils...? »

« Ces mots d'épouse, de fils, eurent sur le mourant l'effet d'un choc électrique; il frémit et laissa échapper de ses lèvres un long soupir. « Oui, dit-il, d'une voix presque éteinte, j'ai un fils; qu'est-il devenu mon cher Joseph? Il y a si longtemps que j'ai quitté la Normandie. — La Normandie? Êtes-vous Normand? Moi, je le suis; je suis de... Je m'appelle Joseph X... »

« Le vieillard haletant essaya alors de se soulever, regarde... De grosses larmes coulent de ses yeux hagards. Affaibli par l'émotion: « Ah! reprend-il avec effort « tu es mon fils; je suis ton père! »

« Oui, il retrouvait en moi un fils autrefois tendrement aimé, et moi je retrouvais mon père que j'avais toujours également chéri. « Encore une faveur de saint Joseph! m'écriai-je aussitôt. Gloire au glorieux Patriarche! — Vite, repartit le mourant, nouveau Saul converti, et comme foudroyé par cette rencontre providentielle, je sens que je meurs, confesse-moi... »

« Je me hâtai de rendre ce devoir à mon père; puis je volai plutôt que je ne marchai vers ma petite chapelle. Je revins muni de l'Hostie sainte que je déposai

sur les lèvres du cher malade. Celui-ci leva les yeux au ciel, me fit signe d'approcher, essaya de me presser sur son cœur et expira en prononçant le nom de Jésus et le nom de son fils. »

Voilà comment saint Joseph protège ceux qui mettent leur confiance en lui. Puisse ce trait porter beaucoup d'âmes, qui ne connaissaient pas la puissance de ce grand saint, à en faire l'expérience dans leurs nécessités.

(*Le Petit Messager du Très Saint Sacrement.*)

LE RÔLE DE SAINT JOSEPH DANS L'ÉGLISE

Saint Joseph fut investi par Dieu d'une grande mission dans son Église. Comparez, en effet, ce saint Patriarche à toute l'Église du Christ: n'est-il pas cet homme élu et spécial, par lequel et sous la conduite duquel le Christ a fait son entrée dans le monde? Si toute l'Église est redevable à Marie, parce que c'est Marie qui lui a donné son divin Roi, le Seigneur Jésus-Christ, certes, après la Vierge Marie, c'est à Joseph qu'elle doit le plus de reconnaissance et de vénération. L'ancien Joseph, qui fut chargé de conserver le froment des peuples, représente bien saint Joseph. Mais de combien la réalité l'emporte sur la figure! Le Patriarche biblique donna seulement aux Égyptiens le pain du corps: saint Joseph a nourri et conservé avec la plus tendre sollicitude, pour toute la succession des élus, Celui qui est le Pain du ciel et qui donne la vie éternelle.

S. BERNARDIN DE SIENNE,

* * *

Le cœur de saint Joseph fut le sanctuaire de la grâce, cœur embrasé de l'amour divin, cœur identifié par affection au Cœur de Jésus et à celui de Marie.

P. JACQUINOT.

Bourse de Saint-Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944	\$293.79	Juillet-août 1945	\$23.40
Janvier-février 1945	103.70	Septembre-octobre	27.00
Mars-avril	24.00	Novembre-décembre	13.00
Mai-juin	32.00	Janvier-février 1946	34.25

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine. Côte-dea-Neiges, Montréal (26).

Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(*Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.*)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(*Suite*)

L'heure de la grâce suprême allait bientôt sonner, mais pour l'acheter il fallait un énorme sacrifice: le 20 novembre 1904, Dieu retirait du monde, d'une manière tragique, celui qui paraissait être un soutien indispensable à la fondation. « Il n'est pas rare, écrit quelque part le cardinal Pie, que le Très-Haut, pour marquer sa suprême indépendance, brise ses meilleurs instruments à l'heure où sa cause en attend les plus grands services. »

Oui, M. l'abbé Gustave Bourassa, ce père de la jeune Société à qui il avait prodigué ses bienfaits spirituels et temporels, venait d'être victime d'un terrible accident. Depuis quelques mois, il avait accepté la cure de Saint-Louis-de-France afin d'être plus en état de venir en aide spirituellement et pécuniairement à la jeune Association. Comme il était à faire exécuter des travaux à l'orgue de son église, il fit une chute dont il mourut quelques semaines après.

A ses obsèques dans l'église de Saint-Louis-de-France, le 25 novembre, Mgr Racicot, auxiliaire de Montréal, ami intime et confident de M. l'abbé Bourassa, fit l'éloge suivant du regretté défunt:

En face du spectacle que nous avons sous les yeux, il n'est pas besoin, mes frères, de chercher à émouvoir les cœurs; auprès du cercueil de ce prêtre digne et vénéré que nous venons de perdre, tous se sentent émus. Je n'ai pas l'intention de prononcer une oraison funèbre; je veux simplement vous dire que M. l'abbé Bourassa, doué d'une vaste intelligence, avait aussi un grand cœur et que dans ce cœur régnait un triple amour: celui de la patrie, de la religion et des âmes. Moi, son confident, son ami, j'ai pu constater quelle était chez lui l'étendue de ces trois sentiments. Il aimait son pays et il le voulait heureux et prospère. Il aimait surtout Montréal. Au cours du long entretien que j'eus avec lui le jour même de sa mort, il me disait: « Je voudrais faire de Montréal la ville la plus catholique du monde. » C'est de l'enthousiasme, me direz-vous. Oui, mes frères, c'est de l'enthousiasme, mais c'est celui d'un grand cœur, c'est l'enthousiasme du soldat qui veut aller au champ de bataille pour y remporter des victoires.

Il aimait la religion: l'un de ses plus chers désirs était de rapprocher de l'Église les âmes qui en sont éloignées parce qu'elles ne la connaissent pas; il voulait surtout exercer son zèle auprès de ceux qui ont perdu ou n'ont jamais eu la foi.

Il aimait les âmes et désirait les sauver en grand nombre. Au grand étonnement de tous, il s'était attaché à une petite communauté qui n'est pas même encore fondée. « Les personnes qui la composent, s'était-il dit, ont de grandes aspirations, elles veulent donner des missionnaires aux pays infidèles; eh bien! moi, je serai leur père, leur soutien; mes biens de fortune, je les leur consacrerai. » On lui offrit la cure de Saint-Louis-de-France: « Je l'accepterai, se dit-il, elle me créera de nouvelles ressources qui me permettront d'aider davantage l'œuvre de ces âmes héroïques que je dirige. » C'est encore de l'enthousiasme, me direz-vous; l'entreprise est gigantesque. Oui, mes frères, mais c'est l'enthousiasme d'un grand cœur, de celui qui veut aller au secours des âmes les plus abandonnées, des pauvres infidèles.

Le clergé de Montréal perd dans la personne de M. l'abbé Bourassa l'un de ses membres les plus distingués. L'on désirait faire transporter ses restes à Montebello, dans un caveau de famille; je m'y suis opposé; j'ai voulu à tout prix garder parmi nous la dépouille mortelle de ce prêtre vénéré, et l'on s'est rendu à ma décision.

En présence de cette mort que nous déplorons, il nous reste, mes frères, deux devoirs à accomplir: prier pour le repos de l'âme du cher défunt et imiter les exemples qu'il nous a laissés.

Comme conclusion, retenez cette vérité: que dans la pratique de la vertu se trouve le bonheur du temps et de l'éternité. N'oubliez donc jamais que ceux-là seuls sont vraiment heureux qui sont véritablement saints.

A une visite que lui avait faite Mlle Tétreault au cours de sa maladie, M. l'abbé Bourassa avait déclaré: « J'offre ma vie pour l'Œuvre!... » On se figure la désolation de la Fondatrice et de sa jeune famille après un tel départ! Comme l'avenir dut leur paraître sombre!... Le Maître ne se gênait pas: l'offre lui avait été faite si généreusement de couper, de trancher...

Mais de la mort devait germer la vie. S. Exc. Mgr Bruchési se trouvait alors à Rome pour la célébration des fêtes jubilaires de l'Immaculée Conception. En apprenant la fatale nouvelle, le sympathique archevêque se sentit ému d'une grande compassion pour la jeune Société et il se dit: « Les pauvres enfants n'ont plus de père, je serai leur protecteur. » Selon que M. l'abbé Bourassa l'en avait prié avant son départ du Canada, Monseigneur présenta à Sa Sainteté Pie X les documents concernant la nouvelle fondation en disant: « Très Saint-Père, le prêtre qui s'intéressait à cette œuvre vient de mourir. Cette fondation me laisse absolument indifférent; ce que vous direz de faire à son sujet sera pour moi la manifestation de la volonté de Dieu. Si vous me dites de dissoudre ce qu'il y a de commencé, ce sera tôt fait; si vous me dites de continuer, je le ferai. — Fondez, fondez, répondit l'Auguste Pontife, toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel Institut auquel vous donnerez le nom de *Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. »

Pendant que ces événements, riches de conséquences, se passaient dans la Ville Éternelle, la petite famille d'Outremont s'était enfermée dans son cénacle et, groupée autour de sa pieuse Directrice, elle attendait, dans la prière et le recueillement d'une fervente neuvaine, la manifestation des divines volontés sur son sort. Un câblogramme vint bientôt jeter la joie et l'allégresse au sein de l'assemblée; il avait été adressé de Rome à Mgr Z. Racicot, vicaire général, puis transmis au R. P. Foucher, C. S. V., curé de la paroisse d'Outremont, qui le communiqua à l'École Apostolique, en ces termes:

L'ÉGLISE, PAR L'ORGANE DU SOUVERAIN PONTIFE, VEUT BIEN, DE VOTRE PETITE ASSOCIATION, FAIRE UN INSTITUT RELIGIEUX VOUÉ AUX MISSIONS ÉTRANGÈRES. MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE SE RÉSERVE LE DROIT DE VOUS DIRE QUEL NOM SA SAINTETÉ PIE X A LUI-MÊME IMPOSÉ À LA NOUVELLE CONGRÉGATION.

Bien des années après cet événement, une Sœur de la Communauté, s'entretenant de ce sujet avec la Mère Fondatrice, dit: « Ma Mère, quelle joie vous avez dû éprouver en apprenant la bonne nouvelle, car je me figure que votre anxiété devait être bien grande dans l'appréhension qu'une réponse de mort pouvait vous être donnée. » La bonne Mère repartit avec

calme et d'un ton pénétré: « Ma fille, je n'ai pas reçu cette nouvelle comme une chose que je n'attendais pas... Après toutes les grâces que le bon Dieu m'avait faites, ce n'était pas seulement une espérance que j'avais, c'était une certitude... »

Le grain de sénevê, qui avait commencé à poindre, pouvait se développer allégrement sous la rosée fécondante du ciel et de l'Église.

A partir de cette époque, Mgr Bruchési entoura la petite famille religieuse d'une sollicitude toute paternelle et vraiment touchante. Auparavant, bien qu'il fût très bon pour elle, il laissait cependant apercevoir qu'il ne désirait point cette fondation et c'est lui-même qui l'a un jour déclaré devant la Communauté réunie des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, à son retour de Rome. Le fait a été rapporté par la bonne Sœur Thérèse-de-Saint-Augustin dont nous avons déjà parlé. « Je m'en allais à Rome, avait dit Monseigneur, avec la résolution de ne pas demander l'approbation. J'admirais ces pieuses personnes, mais je me disais: Il y a des Communautés qui sont chassées de leur pays, pourquoi ne pas les faire venir pour leur confier nos œuvres; ces religieuses sont toutes formées... Mais avant que j'eusse eu le temps d'expliquer tout cela au Saint-Père, la réponse était donnée: Fondez! fondez!... »

Mère Sainte-Anne-Marie, de la Congrégation de Notre-Dame, si dévouée à l'œuvre de Mlle Tétreault, connaissait sans doute les sentiments de Mgr Bruchési au sujet de la nouvelle fondation: ce passage d'une lettre qu'elle adressait à Son Excellence à Rome, après la mort de M. l'abbé Bourassa, laisse soupçonner qu'elle craignait pour la vie de la frêle tige qui commençait à sortir de terre et, avec un tact et une délicatesse qui lui étaient propres, elle plaidait la cause de l'œuvre naissante:

Ce pauvre M. Bourassa, écrivait-elle, ne songeait pas, à votre départ, qu'il serait dans l'éternité le 8 décembre. Je ne puis assez vous peindre la douleur de l'École Apostolique. Savez-vous que la veille de sa mort il voulait absolument me donner certains messages pour vous. Comme il était fatigué, les médecins n'ont pas voulu que Mlle Tétreault vint me chercher. M. Bourassa père se montre bien favorable à l'œuvre de son fils. Mlle Tétreault ne veut que la volonté du bon Dieu: que l'œuvre vive ou meure, elle ne veut que ce qui glorifiera Notre-Seigneur. C'est une âme très élevée, angélique, que vous aimerez d'autant plus que vous la connaîtrez davantage. Je vous avoue, mon bon père, que cette École Apostolique me tient très fort au cœur. Je persiste à prophétiser qu'elle sera l'une des plus belles œuvres de votre épiscopat, celle qui vous donnera le plus de consolations à l'heure de la mort. M. Bourassa a offert sa vie au bon Dieu pour qu'elle vive! Elle vivra, n'est-ce pas, mon père?...

Son Excellence lui répondit:

Que la pieuse Mlle Tétreault s'abandonne à la Providence et qu'elle remercie Dieu. Elle aura au ciel son protecteur d'autrefois, et dans l'archevêque de Montréal, ici-bas, un père et un ami dévoué.

Le 30 novembre dernier, j'ai parlé d'elle au Saint-Père, ainsi que de son œuvre actuelle et de ses projets pour l'avenir. J'ai fondé, ce jour-là, avec l'entière approbation et les bénédictions de Pie X, l'Institut qu'elle a rêvé pour les missions étrangères et j'ai même reçu de Sa Sainteté le nom que cet Institut doit porter.

La petite œuvre, ayant donc reçu le droit de vivre, se hâte d'affermir ses bases. Monseigneur connut de mieux en mieux la vertueuse Fondatrice

et l'apprécia toujours davantage. Il vit, comme le disait Mère Sainte-Anne-Marie, que c'était une âme très élevée, angélique, et lui-même en fera un jour l'éloge devant les Sœurs de l'Hôtel-Dieu en disant d'elle et de ses compagnes: « Elles ont la simplicité des anges!... »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, S. Exc. Mgr Bruchési recevait les vœux perpétuels de Mlle Tétreault, qui prenait le nom de Sœur Marie-du-Saint-Esprit. La révérende Mère Saint-Anaclet, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, voulut bien servir de marraine à l'éluë, poser sur sa tête le voile de religion et suspendre à son cou la croix d'argent léguée par M. l'abbé Bourassa à la Fondatrice avant de mourir. Cette croix devint le modèle de celles de toutes les professes de l'Institut. Ce même jour, Mlle Joséphine Montmarquet, la première compagne de Mlle Tétreault, émettait des vœux temporaires et recevait le nom de Sœur Saint-Gustave; trois postulantes revêtaient le saint habit. A cette occasion, Mgr l'Archevêque prononçait la si éloquente allocution que voici:

« Ne craignez pas, petit troupeau, voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

Ces paroles que Notre-Seigneur adressait à ses apôtres, je crois devoir, mes chères filles, vous les appliquer en ce moment, le plus solennel de votre vie. Dans votre petite chapelle va se passer quelque chose de grand aux yeux de l'Église, de Dieu même. L'assistance n'est pas nombreuse, mais les saints et les anges seront témoins de l'acte que vous allez accomplir. Oui, le ciel vous regarde avec complaisance, car vous créez aujourd'hui une œuvre qui lui donnera des âmes sur la conversion desquelles il se réjouira plus que sur la persévérance d'âmes justes, une œuvre nouvelle, non pas dans l'Église mais dans notre pays. Ce n'est pas pour prendre soin de nos orphelins ou des malades de nos hôpitaux, ce n'est pas non plus pour vous vouer à l'instruction de notre jeunesse que vous voulez vous consacrer à Dieu dans la vie religieuse. C'est au loin que vous devez exercer votre zèle; ce sont les âmes de ces hommes qui ne connaissent pas encore le vrai Dieu et dont le malheur surpasse toute misère, ce sont ces âmes, dis-je, que vous voulez conquérir à Jésus-Christ. Vous avez entendu l'appel divin au fond de vos cœurs; vous vous êtes rencontrées et vous vous êtes comprises. Le premier chapitre de votre histoire ne nous est pas connu; de quelle manière le Maître fit-il d'abord entendre sa voix? Je l'ignore et l'ignorerai probablement toujours: c'est là votre secret. Quoi qu'il en soit, la gloire de Dieu et le salut des âmes furent dès le début les deux fins principales de votre vocation. Un prêtre zélé se rencontra sur votre chemin. Il vint à vous ou vous allâtes à lui; il comprit vos désirs et en fut touché. En bon prêtre qu'il était, il crut devoir consulter son archevêque qui était aussi son ami de cœur. Celui-ci écouta, examina, réfléchit, car l'évêque ne doit pas céder à ses désirs et à son ardeur, mais doit apporter de la prudence dans ses décisions. « Laissons faire ces chères enfants, répondis-je, qu'elles se réunissent et commencent et nous verrons ce qu'il faut décider. » Vous vous mîtes à l'œuvre, des enfants vinrent à vous. Vous les instruisiez, ces enfants, vous leur parliez d'apostolat, de missions lointaines, de martyre peut-être, et vous fondiez ainsi cette école à laquelle vous donniez le nom modeste d'École Apostolique. (Je ne sais si dès lors vous entrevoyiez toute l'étendue qu'il conviendrait de donner à votre œuvre; pour moi, ce n'est que peu à peu qu'elle s'est dessinée dans ma pensée, et que j'ai reconnu qu'à la direction d'écoles apostoliques, vous deviez joindre l'apostolat même des missions étrangères.)

Le prêtre qui vous avait réunies continuait de veiller sur vous, de vous protéger; il avait acheté pour vous cette maison que vous occupez encore, et venait souvent vous y visiter. Et vous attendiez l'heure de Dieu.

Au mois de novembre dernier, au moment où je partais pour Rome, M. l'abbé Bourassa était, vous le savez, étendu sur un lit de douleur; c'était au lendemain de cette chute dont les conséquences devaient lui être funestes. J'allai lui faire mes

adieux; il me dit: « Monseigneur, vous parlerez de notre œuvre au Souverain Pontife, n'est-ce pas? » Je lui promis de le faire. A quelques semaines de là, la mort venait nous le ravir. J'étais à Naples quand la nouvelle fatale me parvint. Le coup était terrible. Vous avez sans doute cru alors que c'en était fait de votre œuvre; mais que les desseins de Dieu sont peu conformes aux prévisions humaines, dans cette mort même, vous deviez trouver la vie. Si celui qui était votre principal soutien eût vécu, vous ne seriez probablement pas, croyez-le bien, au jour de votre vêtiture ou de votre profession religieuse. En cessant de vivre, il ne cessa pas de s'intéresser à sa fondation; il plaïda sa cause auprès du Tout-Puissant, et dit en sa faveur de ces choses que seuls les saints savent dire. Que se passa-t-il entre Dieu et son serviteur? Je l'ignore; mais ce que je sais, c'est que je compris alors que je devais remplacer le père qui vous était enlevé.

Je revois par la pensée cette petite chambre où je parlai de vous pour la première fois au Souverain Pontife. Après avoir simplement exposé les faits, je dis: « Saint Père, je ne demande pas, je ne discute pas; décidez et votre serviteur obéira. » Pie X, me jetant un regard doux et pénétrant, répondit: « Fondez, Monseigneur, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur cette nouvelle fondation. » Le 7 décembre, dans une seconde audience, je demandai: « Quel nom faudra-t-il donner à la nouvelle Congrégation? — Vous la nommerez: Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. — Il sera fait, Saint Père, comme vous l'avez dit. »

Et nous voici au jour où doit être exécuté l'ordre donné par le chef de l'Église. Vous aviez fait un rêve et il va se réaliser. Vous, ma chère enfant, qui avez ouvert la voie, et vous, sa sœur, qui l'avez suivie et avez, dès le début, partagé ses labeurs, vous prononcerez dans quelques instants les vœux de religion. Religieuses, vous l'étiez déjà, mais l'Église n'avait pas encore reconnu votre consécration. Une multitude de jeunes filles, des centaines de religieuses marcheront sur vos traces et iront porter au loin la bonne nouvelle de l'Évangile, poursuivant ainsi l'œuvre que vous avez commencée. Mais vous ne verrez pas ces résultats; tous, nous serons disparus de cette terre quand ils se produiront.

En venant présider cette cérémonie, je me demandais ce que Notre-Seigneur vous dirait s'il devait à ma place vous adresser la parole. Il est ici tout près de nous, dans le tabernacle; je me permets de l'interroger. Il me semble l'entendre vous dire: Vous qui avez tout quitté pour me suivre, vous aurez des sœurs, des frères, des pères, des mères, le centuple en ce monde et la vie éternelle. Oui, en échange de tout ce que vous sacrifiez, vous trouverez une famille religieuse, une famille, composée d'enfants que vous aurez baptisés, instruits, catéchisés, une famille enfin, formée de membres pour lesquels Jésus-Christ, notre chef, a versé son sang. Vous aurez le centuple, c'est-à-dire la paix et la joie de l'âme, puis la gloire et le bonheur du ciel comme récompense de vos années d'apostolat. C'est Jésus qui vous le dit et sa parole n'est pas vaine. Que vous dit-il encore? « Si vous voulez venir après moi, prenez votre croix et suivez-moi. » Vous souffrirez, vous aurez des épreuves dans votre vie de missionnaire, mais la grâce vous soutiendra et Notre-Seigneur lui-même allégera pour vous le poids de la croix. Il sera votre force dans les labeurs et les sacrifices journaliers.

Ne craignez donc rien, Dieu restera votre appui; allez comme des anges de lumière vers les âmes qui vous attendent. Réjouissez-vous, car vous avez choisi la meilleure part.

Je vous bénis, mes enfants, j'appelle sur vous toutes les faveurs et les bénédictions du ciel. Je rends grâce à Dieu qui m'a donné en vous une nouvelle famille, et vous êtes le plus beau bouquet de fête qu'aujourd'hui, anniversaire de ma consécration épiscopale, je puisse offrir à ce Dieu bon.

Ces grandes choses se passaient humblement dans la toute petite chapelle du numéro 27, à Outremont.

(A suivre)

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Église



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS SOLLICITANT DU PAPE LA PERMISSION D'ENTRER AU CARMEL À 15 ANS

Un jour, entrepris sur sa dévotion sans limite et sans réserve à la sainte Église, Louis Veillot insistait: « Si, par impossible, on m'imposait de choisir entre l'Église et le bon Dieu, je n'hésiterais pas: je choisirais l'Église. » Et comme on se récriait: « Mais, sans doute, expliqua-t-il! Car l'Église me ramène tout de suite au bon Dieu, tandis qu'à vouloir atteindre le bon Dieu sans le secours de l'Église, je risquerais de me perdre. »

Sous une forme étrange et inattendue, le grand écrivain catholique affirmait une vérité profonde, un principe essentiel. L'Église, en effet, pour chacun de nous, ce n'est pas seulement la société surnaturelle qui nous rattache à Jésus-Christ; c'est le corps vivant, qui nous fait membres de Jésus-Christ. C'est par l'Église et par elle seule que nous recevons la doctrine, aliment de notre esprit, que nous apprenons la prière efficace, respiration de

notre âme; que nous participons aux sacrements, vie de notre cœur, ou plutôt vie de tout notre être immortel. C'est l'Église, enfin, qui, par le sacerdoce, maintient l'Eucharistie sur la terre.

La dévotion à l'Église, il n'est pas exagéré de dire, en un certain sens, que c'est la première de toutes; car elle embrasse et soutient toutes les autres et, sans elle, aucune ne pourrait subsister.

Or, quand on compare, dans la clarté de cette évidence, les maux et les besoins de notre époque aux exemples et aux leçons de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'on reconnaît sans peine que la Carmélite de Lisieux a été donnée par le ciel à notre temps, pour raviver en lui l'intelligence et la pratique de cette grande dévotion.

Le culte et la notion de l'Église, au sein du monde présent, se trouvent ébranlés par la double conjuration des tendances intimes qui détournent les âmes et des assauts extérieurs qui attaquent l'institution elle-même. Dans les âmes, un individualisme orgueilleux et jaloux se rebelle instinctivement contre toutes les disciplines et toutes les autorités; dans la société, l'hérésie laïciste, impliquant l'indépendance totale et la suprématie du pouvoir civil, l'hérésie laïciste intoxiquant de son venin jusqu'à certains gou-

vernements qui se proclament et se croient catholiques, prétend arracher à l'Église la direction spirituelle des peuples et la formation morale de la jeunesse.

Ainsi, par l'État, l'Église est méconnue dans son caractère, entravée dans sa mission; et, contre ces entreprises sataniques, elle se voit mal défendue par des fidèles, en qui s'est altéré le sens des obligations que leur impose la souveraineté de cette Reine et s'est en même temps attiédie la chaleur de l'amour que leur doivent inspirer les bienfaits de cette Mère.

Contemplons, étudions, écoutons sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus!

Par l'affirmation de ses paroles et le témoignage de ses actes, elle nous ramène à la claire vision de ce que l'Église est pour nous et de ce qu'il faut que nous soyons pour elle. Par la merveille de sa glorification, elle nous apporte, à l'appui de cet enseignement, l'attestation de l'Église elle-même. Enfin, par cet appel, ainsi confirmé d'en haut, elle nous entraîne à sa suite dans le sillage lumineux de la sainte Église.

Affirmation de ses paroles et témoignage de ses actes!

Relisez les confidences enregistrées docilement dans l'*Histoire d'une Ame*, les prières et les cantiques éclos de ce cœur séraphique, les *novissima verba*, recueillies sur ces lèvres mourantes et déjà célestes! A chaque page, on sent que cette vierge cloîtrée, d'un invincible élan, rejoint les sommets et les immensités de la sainte Église. Oui, s'écrie-t-elle, oui, « je veux être fille de l'Église et prier à toutes les intentions du Vicaire de Jésus-Christ... Tout ce que je gagne, c'est pour l'Église et les âmes... O mon Jésus! je vous aime, j'aime l'Église ma Mère... Je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église... Je suis l'enfant de la sainte Église... Ma gloire à moi, ce sera le reflet qui rejaillira du front de ma Mère... »

Et cette ardente piété filiale, elle la chante encore dans ses vers:

Mon ciel est d'attirer sur l'Église bénie
La grâce que répand ce beau fleuve de vie
Dont je trouve la source, ô Jésus, dans ton Cœur!

Fille de l'Église, elle étend sa sollicitude aimante et généreuse à tous les intérêts de cette société divine, à tous les membres vivants de ce corps mystique. Elle prie, elle se mortifie, elle s'immole à l'intention de la sainte Église et de toutes les âmes. Elle a retenu l'héroïque et vibrant appel de sa patronne, Thérèse d'Avila: « O mes sœurs en Jésus-Christ! Aidez-moi à prier Notre-Seigneur pour les âmes! c'est là votre vocation; ce sont là vos affaires; là doivent tendre tous vos désirs; c'est pour cela que doivent couler vos larmes! »

De ce cri de ferveur apostolique, entendez l'écho derrière les grilles du Carmel de Lisieux!

Jésus, protège-la, ton Église immortelle,
Je t'en conjure, à chaque instant du jour;
Moi, son enfant, je m'immole pour elle!

Et encore: « Je désire travailler à la glorification de la sainte Église en sauvant les âmes qui sont sur la terre et en délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. » « Vous voulez donc acquérir des mérites! — Oui, mais pas pour moi, pour les besoins de toute l'Église, enfin pour jeter des roses à tout le monde, justes et pécheurs. » « Je me souviens que le plus petit

mouvement de pur amour lui est plus utile (à l'Église) que toutes les autres œuvres réunies ensemble. » Parole de son Père, saint Jean de la Croix, dont l'application la ravit.

Enfin, sur son lit de souffrance, entrevoyant la gloire et la béatitude du ciel, ce qui la transporte, c'est moins l'approche du bonheur d'en haut que la vision des bienfaits qu'elle pourra répandre ici-bas: « Je pense, soupire-t-elle, à tout le bien que je voudrais faire après ma mort: aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Église. »

Toute l'Église! Oui! Car cette humble moniale, enfermée dans son couvent, dilate son cœur aux dimensions infinies de l'Église tout entière; son amour étire le ciel, la terre et le purgatoire. Écoutez-la encore, on ne se lasse point de l'entendre. « A quoi, mon Jésus, vous servirez mes fleurs et mes chants? Ah! je le sais bien, cette pluie embaumée, ces chants d'amour d'un cœur si petit vous charmeront quand même. Oui, ces riens feront sourire l'Église triomphante qui recueillera ces roses effeuillées, et, les faisant passer par vos mains divines pour les revêtir d'une valeur infinie, les jettera sur l'Église souffrante, afin d'en éteindre les flammes, sur l'Église militante, afin de lui donner la victoire. »

L'Église toujours, et tout pour l'Église! Et ce *tout*, c'est la vie parfaite, ardente et mortifiée d'une Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est ainsi que, par son exemple et par ses leçons, la vierge de Lisieux nous apprend à servir, à aimer, à exalter la sainte Église, à nous sacrifier au besoin pour ses ministres, pour sa cause et pour ses enfants.

Elle fait plus encore que nous enseigner; elle nous exhorte à l'imiter. *L'Histoire d'une Ame*, à ce sujet, nous livre une confiance capitale, une révélation que devraient retenir et tous les cœurs inquiets qui sollicitent ses faveurs et tous les esprits généreux qui aspirent à marcher sur ses traces. Aux premiers, la Semeuse de roses indique le sanctuaire où ils pourront la rejoindre; aux seconds, la maîtresse de la « Petite Voie » désigne le rendez-vous qui leur permettra de la suivre. Et ce trône de la « Petite Reine », c'est le cœur même de l'Église!

Cette page essentielle, il la faut citer tout entière.

« La Charité me donna la clé de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble des organes ne lui manquait pas; je compris qu'elle avait un cœur, que ce cœur était brûlant d'amour, je compris que l'amour seul faisait agir ses membres, que si l'amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux parce qu'il est éternel!

« Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée: « O Jésus, mon amour! Ma vocation, enfin je l'ai trouvée! Ma vocation, c'est l'amour! « Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Église, et cette place, ô mon Dieu, c'est Vous qui me l'avez donnée: dans le cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour!... Ainsi, je serai tout; ainsi, mon rêve sera réalisé. »

Oui, le rêve est réalisé. Nous en avons l'infaillible garantie de cette Église elle-même à qui se consacra cette « fille de l'Église », ou plutôt cet apôtre aimant, passionné, sacrifié du culte de l'Église!

L'Église, au milieu des incompréhensions qui la méconnaissent et des hostilités qui la menacent, a discerné le secours opportun que lui ménageait la Providence, en faisant éclore une si merveilleuse fleur de sainteté. Et je ne fais ici que fidèlement transcrire un double jugement du premier Pape qui eut à se prononcer sur Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Opportunissimo, déclarait Pie X, à la vue du rayonnement qui déjà s'épanouissait autour de la « petite Thérèse »; *opportunissimo*, répétait-il encore, après avoir lu, de la Sainte, une lettre où elle exhortait certaine âme scrupuleuse à ne point se priver de l'Eucharistie; et c'est lui-même, Chef de l'Église, qui pressait les artisans de cette Cause de travailler *bien vite* à sa préparation. C'est lui-même aussi qui, d'une vue prophétique, anticipant sur l'arrêt des Congrégations, proclamait Thérèse de l'Enfant-Jésus « la plus grande Sainte des temps modernes ».

L'Introduction de cette Cause, à la date du 9 juin 1914, fut un des derniers sourires de ce Pontificat, qui allait s'achever dans les larmes.

A peine élu au trône de saint Pierre, Benoît XV, qui, déjà, sur le siège archiépiscopal de Bologne, avait rendu hommage à la beauté de la « Petite Voie », montra lui aussi pour cette « fille de l'Église » une prédilection toute particulière. En sa faveur, il multiplia les privilèges: autorisation de frapper des médailles à son effigie, avant la reconnaissance authentique de son culte, en vue d'élargir et d'intensifier son action surnaturelle auprès des soldats de la grande guerre; dispense du délai de cinquante années au minimum, exigé par les lois canoniques, entre la mort et la glorification des Serviteurs de Dieu; prompt examen des pièces du procès à qui fut épargné le séjour habituel et réglementaire dans les Cartons de la Sacrée Congrégation des Rites... A Celle qui avait pratiqué et prêché la dévotion pour l'Église, l'Église était pour ainsi dire impatiente de témoigner officiellement sa dévotion.

Dès le 14 août 1921, moins d'un quart de siècle après la mort de la petite Sœur, Benoît XV avait le bonheur de promulguer solennellement l'héroïcité de ses vertus. Et, comme s'il eût pressenti qu'il n'aurait pas le temps de l'élever lui-même aux honneurs de la Béatification, il se hâtait d'exalter la doctrine de l'*enfance spirituelle*, en invitant « tous ses fils », c'est-à-dire la chrétienté tout entière, à l'adopter comme la voie du salut. Et quelque temps plus tard, il exhortait une âme sacerdotale à l'invoquer tout spécialement; car « c'est sa mission, précisait-il, d'apprendre aux prêtres à aimer Jésus-Christ ».

Mais voici Pie XI appelé par la Providence à gouverner l'Église; et, plus encore que ses prédécesseurs, il sera le Pape de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Par sa voix, l'Église, avec un incomparable éclat, confirmera l'appel de cette enfant privilégiée, devenue le héraut et le soutien de son magistère. En 1923, l'humble et glorieuse Carmélite est sa première Bienheureuse; et à peine élevée sur les autels, il lui confère immédiatement le titre de Patronne des Missions Carmélitaines et des Noviciats de tout l'Ordre. Deux ans plus tard, par un fait inouï dans l'histoire des Canonisations, la première Bienheureuse de Pie XI est aussi sa première Sainte; et l'on dirait, aux manifestations d'allégresse et de piété qui saluent cet événement, que toute l'Église, avec son chef, en tressaille de joie.

Désormais, le Pape qui, par deux fois, a glorifié Thérèse, invoquera Thérèse comme « l'Étoile de son Pontificat », l'adoptera comme son « second Ange gardien », la consultera comme sa perpétuelle conseillère. Il aura constamment sous les yeux l'image de la petite Sœur et lui confiera toutes ses difficultés. Éminemment surnaturel, ce recours est dans l'ordre de la Providence. Autrefois sainte Catherine de Sienne, aux Papes de Rome et d'Avignon, portait les ordres divins; voici que maintenant, dans le Paradis, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se fait, auprès de Dieu, l'avocate et la messagère du chef de l'Église dont elle a reçu la couronne.

Au lendemain de sa Canonisation, quand se clôtura l'Année sainte, Pie XI ne déclara-t-il point que, s'il avait pu supporter vaillamment les longues et pesantes fatigues de ce temps jubilaire, c'était grâce à la protection de la Carmélite invoquée par lui dès le premier jour.

Le Mexique est-il écrasé par la persécution? Pie XI implore, en faveur de cet héroïque pays, la protection de Thérèse; il engage les évêques du peuple martyr à prier avec lui cette puissance tutélaire et il leur donne quelques-unes de ses reliques afin que, transportées sur la terre sanglante, elles y versent la paix. Et voici que bientôt s'alluma à l'horizon mexicain l'aurore d'un jour nouveau.

Cette dévotion confiante, il ne se borne point à la pratiquer; il ne cesse de la répandre. A combien de visiteurs inquiets de l'avenir, n'a-t-il pas conseillé de recourir à ce puissant appui? Combien d'évêques missionnaires, angoissés devant l'immensité des friches et la pénurie des moissonneurs, n'ont-ils point de ses lèvres entendu ce paternel avis: « Confiez votre Mission à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus! Elle vous aidera! »

Non content d'étendre à l'Église universelle le culte de la « petite Thérèse », Pie XI a voulu charger très spécialement l'orante qui, de son cloître, embrassait toutes les âmes, d'élargir encore indéfiniment, le domaine de la chrétienté. Il l'a proclamée la grande missionnaire. Il l'avait d'abord donnée comme Patronne à l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre pour la formation du Clergé indigène; par une décision nouvelle, magnifique et profonde, il lui a conféré le patronage officiel, au même titre que saint François Xavier, de tous les Missionnaires et de toutes les Missions du monde.

La voilà donc, cette fille aimante, docile et cachée de l'Église, authentiquement chargée, par le chef de l'Église, des plus vastes et des plus précieux intérêts de l'Église!

Ah! le splendide élargissement de notre horizon! Nous qui aimons la chère petite Sainte de Lisieux, nous qui lui confions avec un tendre et tranquille abandon nos difficultés, nos peines et nos désirs, nous qui, timidement, essayons de marcher sur ses traces à la conquête de la sainteté, tâchons donc de la mieux comprendre! A son exemple et par son aide, efforçons-nous de dilater nos préoccupations étroites aux dimensions infinies de ses sollicitudes! Apprenons à son école que les humbles défilés de la *Petite Voie* débouchent, en réalité, sur des espaces incommensurables. Oui, la Semeuse de Roses, avec les condescendances et les délicatesses de la bonté miséricordieuse, admet que nous l'invoquions pour les âmes qui nous sont chères. Mais elle ne veut point que nos prières se renferment et, si j'ose employer cette expression, se racornissent dans ces limites exigües,

Si elle consent à nous exaucer, c'est pour nous entraîner à sa suite au grand large et aux sommets culminants. Elle entend que, comme elle, à notre tour, nous nous fassions des âmes vraiment catholiques, c'est-à-dire universelles, des âmes à la mesure de l'Église. Oui, si l'aimant d'une pleine et sincère affection, si, lui gardant une gratitude fidèle et agissante, nous tenons à lui plaire et tendons à l'imiter, nous devons, nous aussi, porter en nos cœurs tous les intérêts de l'Église notre Mère, et pour la défense de ses intérêts, consentir d'avance à tous les sacrifices. Thérèse, en se sanctifiant, nous a dicté ce mot d'ordre et donné cette leçon; l'Église, en glorifiant Thérèse, a confirmé solennellement la leçon et le mot d'ordre.

La sainteté de Thérèse, éclore comme une réaction divine au milieu de l'esprit de superbe, de révolte qui désaxe l'humanité, c'est l'abandon filial, aimant sans réserve la volonté de Dieu, l'abandon de l'enfant qui se laisse conduire par son Père. Or, si Dieu, en nous donnant ce modèle et cette maîtresse de sainteté, veut nous ramener ainsi des arrogances de l'orgueil aux abaissements de l'humilité et des rébellions de l'indépendance aux docilités de la soumission, n'est-ce pas pour que nous devenions entre ses mains les serviteurs obéissants de sa grande œuvre, la Sainte Église? N'est-ce pas pour que nous puissions travailler, dans le sein de l'Église, à retrouver l'esprit de discipline aimante et familiale et que nous nous efforcions de gagner à l'Église les brebis égarées loin de la bergerie?

L'enfant qui aime son Père, qui s'abandonne à la conduite de son Père, qui brûle de faire plaisir à son Père, qui veut exécuter les ordres de son Père, aura-t-il plus ardent désir et plus haute ambition que de se consacrer de plein cœur aux œuvres de son Père? Ainsi Thérèse, en nous prêchant la doctrine de l'*Enfance spirituelle*, adaptation fidèle et ravivée de l'Évangile aux nécessités de notre temps, nous invite à servir le Père et son Église. Et le Père, à son tour, accorde à Thérèse la puissance et le rayonnement miraculeux qui lui permettront d'enseigner cette doctrine et de montrer cet exemple à toute l'humanité. Car enfin, pourquoi cette glorification sans précédent dans l'histoire, et par sa rapidité fulgurante et par son extension universelle? Pourquoi la Providence a-t-elle voulu que la petite étoile de Lisieux, resplendissante au firmament, concentrât sur sa douce et brillante clarté les regards et les cœurs de toutes les classes et de tous les peuples, de tous les caractères et de toutes les races, de tous les âges et de toutes les conditions: plus encore, les affectueuses et secrètes aspirations de toute une légion d'âmes, naturellement honnêtes, mais ignorantes ou éloignées de la vraie religion? Pourquoi, si ce n'est parce que cette petite étoile était destinée, dans les prévisions divines, à devenir un grand astre illuminant toute l'Église et, sur toute la surface du monde, éclairant les chemins qui conduisent à la Maison du Père?

Marchons donc, avec enthousiasme, avec persévérance, à la lumière de cette étoile. Et, guidés par son éclat si limpide et si attirant, rejoignons sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans le sanctuaire éternellement désigné pour l'accomplissement de sa mission providentielle, au cœur même de l'Église, dans ce cœur de l'Église, notre Mère, où, selon son désir, ou plutôt son vouloir, elle entretient la flamme de l'amour!

François VEUILLOT.



Demeurez avec nous...

*Du quatorze nisan, c'est le matin sans voiles.
Sous la clarté du jour, pâlissent les étoiles,
Tandis que le soleil, sur la crête des monts,
Se lève radieux, dorant de ses rayons
La riante vallée et la plaine fertile.
Or, de Jérusalem, vaste et puissante ville,
Au matin de ce jour, sortent deux pèlerins
Allant vers Emmaüs, l'un des hameaux voisins.
Ils s'en vont prestement, une sorte de crainte
Les fait fuir au plus tôt de cette cité sainte,
Témoin de tant d'horreurs. Ils marchent, front baissé,
S'entretenant tout bas de ce qui s'est passé
Depuis le sombre jour où les bourreaux perfides
Ont fait mourir Jésus; mais des Juifs déicides
Ils ne partagent pas l'indigne aversion.
Ils se disent entre eux: « Cette rédemption
Qu'il nous avait promise est-elle chimérique?...
Et le rêve de voir, dans sa splendeur antique,
Israël rétabli, croule donc à jamais?...
Leur âme perd ainsi le bonheur et la paix.
Tout est fini pour eux, la triste fin du Maître
Brise leur avenir; pourtant... le méconnaître?...
Non, ils l'aiment encor, mais le doute en leur cœur,
Hélas! sans cesse croît. Soudain, un voyageur
Les aborde tous deux sur la route poussiéreuse.
Sans s'expliquer pourquoi, leur âme douloureuse*





*Se porte à déverser son immense chagrin
Dans le cœur bienveillant de ce bon pèlerin.
L'Inconnu, simplement, à la grande surprise
De ses deux compagnons, demande qu'on redise,
Du grand drame, les faits qu'il prétend ignorer.
Puis, en Maître, il poursuit, les voulant éclairer :
« O pauvres insensés ! esprits si lents à croire,
Ne fallait-il donc pas, pour entrer dans sa gloire,
Que le Christ endurât l'agonie et la croix;
Que des péchés de tous il supportât le poids ? »
Commençant par Moïse, il cite en l'Écriture
Les traits se rapportant à la belle figure
De Jésus, le Sauveur, et les faits concordant
A ce qui fut prédit bien des siècles avant.
Ils écoutent, ravis; cette voix qui console
Leur semble être l'écho de la douce parole
De leur Maître et Sauveur qui leur fit tant de bien.
Hélas ! il faut un terme à ce cher entretien,
Car on est arrivé. Jésus alors fait mine
D'aller plus loin, peut-être à la ville voisine;
Mais les deux pèlerins le pressent en disant :
« Voyez, il se fait tard; déjà le soir répand
Son ombre sur la terre et la nuit va descendre;
Demeurez avec nous; nos cœurs, à vous entendre,
Sont tout réconfortés; à notre ardent désir,
Ah ! répondez, Seigneur, faites-nous ce plaisir ! »*

* * *

*Nous sommes voyageurs sur cette pauvre terre,
Et que de fois, hélas ! de peine et de misère,
Sans guide et sans soutien, tristes, nous cheminons.
Avec les pèlerins, à Jésus répétons :
« Demeurez avec nous; bientôt, de notre vie,
L'ombre du soir viendra; que votre voix bénie
Soit notre réconfort et qu'elle embrase enfin
Notre si faible cœur de votre amour divin ! »
Écoutez-le répondre : « En mon saint Tabernacle,
Nuit et jour je demeure, et par un grand miracle,
Je me suis fait ton pain pour rester ici-bas
Ta force et ton appui dans les rudes combats;
Et jamais le premier, pauvre âme, je te laisse.
Viens au pied de l'autel, mon cœur plein de tendresse
Te désire et t'attend, pour te réconforter
Et te rendre la paix; t'apprendre à supporter
Les revers, les mépris, et dissiper le doute
Qui pourrait te troubler. Le compagnon de route,
Le plus sincère ami que tu puisses trouver,
N'est-ce pas ton Jésus, venu pour te sauver ?
Quand tu me quitteras, en disciple fidèle,
Tu rediras à tous, dans l'ardeur de ton zèle,
Les prodiges d'amour, de bonté, de douceur,
Dont te gratifia ton divin Rédempteur ! »*

LE PRÉCURSEUR.



Jésus et les disciples d'Emmaüs



OUT respire la plus touchante bonté, le zèle le plus actif, le plus condescendant et le plus humble, dans la conduite du Sauveur à l'égard de ses deux disciples, à qui il daigne se faire connaître, et dont il se sert ensuite pour préparer les apôtres réunis à recevoir la même faveur.

Pleins de tristesse, ils sortent de Jérusalem le jour même de la résurrection, et pour dissiper leur ennui, ils vont chercher les agréments de la campagne. Brebis imprudentes, qui se séparaient du troupeau; n'était-ce pas courir au-devant du péril? Déjà leur foi était fort affaiblie; ils avaient rejeté le témoignage des saintes femmes et des apôtres, qui, ayant visité le tombeau, l'avaient trouvé vide et affirmaient que le Sauveur était ressuscité. Aussi ne lui donnent-ils plus que le nom de prophète: *Qui fuit vir propheta*. Heureusement, ils conservaient un reste d'amour pour leur Maître et ils parlaient de lui. Oh! qu'il fait bon parler de Dieu et des choses de Dieu, soit en nous-mêmes, soit avec le prochain! Lorsque nous sommes dans les perplexités et les peines d'esprit, si nous venons à parler de Jésus, aussitôt il arrive, fortifiant nos cœurs, en les illuminant et les embrasant de son amour.

Remarquez avec quel empressement charitable et quelle humilité Jésus vole au secours de ceux qui se sont montrés si peu fidèles au moment de l'épreuve; il ne peut souffrir de les voir plongés dans l'affliction, fruit de leur incrédulité, lorsqu'ils ont une si juste raison de se réjouir. Ces deux hommes n'étaient pas des apôtres, mais de simples disciples, d'un rang inférieur, dit saint Bonaventure; il s'approche d'eux cependant, il marche, il parle familièrement avec eux, comme s'il était l'un d'entre eux. Sans mépriser le petit nombre, il dévoile ses mystères à deux disciples, comme il le ferait devant une multitude, comme il l'avait fait sur les bords du puits de Jacob, où il n'avait en présence que la seule Samaritaine; c'est là un des caractères du véritable zèle.

Jésus s'entretient avec les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Admirable condescendance avec laquelle il les prépare à la grâce qu'il veut leur faire. Il commence par les interroger: « De quoi parlez-vous ensemble, et pourquoi êtes-vous tristes? » Les questions que fait un Dieu ne peuvent rien lui apprendre. Jésus n'ignorait ni le sujet de cette conversation, ni la cause de cette tristesse; mais il voulait les amener à décharger leur cœur et à lui découvrir la plaie de leur infidélité. Ils le firent; et, touché de leur aveuglement, il se mit à les instruire, réveillant d'abord leur attention par un reproche qu'il leur avait déjà fait dans le cours de ses prédications: « O hommes de peu de sens et lents à croire ce que les prophètes ont prédit! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? » Alors il leur expliqua ce qui le concernait dans les Écritures, leur montrant l'accord parfait des prophéties avec les événements qui venaient de s'accomplir. En les éclairant, il allumait en eux une ferveur céleste. Bientôt, ils se dirent l'un à l'autre: « N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous, pendant qu'il nous parlait dans le chemin? »

O disciples, que vous étiez bien inspirés, lorsque, en sortant de Jérusalem, au lieu de vous dissiper en vains discours, vous preniez Jésus et ses souffrances pour votre sujet d'entretien! Celui dont vous parliez se joignit à vous; il vous parla lui-même, et à sa voix, les ténèbres de votre âme firent place à la lumière, la tristesse à la joie, le découragement à la confiance et à l'amour. Méritons-nous que le Sauveur vienne ainsi prendre part à nos conversations?

Jésus se sépare des deux disciples après qu'il s'est fait reconnaître. Pendant qu'il parlait, le temps s'écoulait rapidement. « Ils étaient arrivés près du bourg où il devait les quitter, et il fit semblant de passer outre. » Telle est souvent la conduite de Dieu envers les âmes qui lui sont les plus chères. S'il paraît s'éloigner, s'il nous cache ses faveurs, c'est pour animer nos désirs. Tendre père, il semble se dérober à des enfants qu'il aime, afin d'exciter leur amour et d'en prévenir le refroidissement. « Et ils le pressèrent instamment de s'arrêter en disant: « Demeurez avec nous, car il se fait tard! » O sainte importunité de la prière! Sa puissance est irrésistible; elle force Dieu à demeurer avec nous et à réaliser nos bons désirs: « Et il entra avec eux. » S'étant mis à table, le Sauveur prit du pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur présenta. Au même instant leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Que ce moment fut délicieux, mais qu'il fut court! Car « voilà qu'il disparut ». Quels furent alors leurs sentiments? Quelle douceur, quelle aimable paix reste ordinairement dans une âme à qui Jésus a parlé et fait goûter la vérité de ses mystères!

Les deux disciples ne songent plus qu'à faire part aux autres de leur bonheur. Ils partent à l'heure même, retournent à Jérusalem, où ils trouvent les apôtres réunis. Ils leur racontent ce qui est arrivé, et comment ils ont reconnu le Sauveur dans la fraction du pain. Souvent, Jésus-Christ ne nous comble de ses grâces que pour nous exciter à lui gagner des cœurs.

« Ceux-là, dit l'auteur de *l'Imitation*, reconnaissent véritablement le Seigneur dans la fraction du pain, dont le cœur est tout brûlant lorsque Jésus est avec eux; mais, hélas! qu'une affection si tendre, un amour si vif est souvent loin de moi! » (Liv. IV, c. XIV.) Recherchez-en la cause. Ne serait-ce point parce que votre foi est trop languissante, parce que des absences d'esprit multipliées, et qui ne sont pas toujours involontaires, vous font trop oublier Dieu? Occupez-vous de lui; ne vous occupez que de lui; allez à la table sainte manger le pain céleste; bientôt, comme les deux disciples, vous sentirez votre cœur s'embraser. Il n'y a point de glace qui ne se fonde aux ardents rayons de ce soleil.

R. P. CHAIGNON, S. J.



Le missionnaire boit son calice jusqu'à la lie. Il imite le Christ mourant en contemplant dans son amertume le peu de succès apparent de ses efforts. Mais la résurrection n'est pas loin de la mort sur la croix. Et bientôt Jésus, ayant fermé les yeux à son fidèle serviteur, lui dira: *Euge, serve bone*, en l'introduisant dans les célestes demeures. Là, entouré des âmes qu'il aura sauvées, avec le glorieux saint Joseph et la Vierge bénie, le missionnaire chantera son bonheur pendant toute l'éternité, et comprendra que son ministère n'a pas été inutile.

O. DESROCHERS, C. S. C.

Le rayonnement

Toute vie intérieure, toute vie sainte rayonne, comme toute lumière ardente éclaire et réchauffe. De la sainteté, fût-elle enfouie dans un cachot, au centre de la terre, émaneront des radiations mystérieuses auxquelles l'humanité n'échappera point.

H. PETITOT, O. P.



L'HEURE est à l'apostolat; on en parle beaucoup dans tous les milieux, dans tous les cercles catholiques, et c'est avec raison car c'est là une affaire des plus opportunes, même des plus urgentes.

Les ministres de l'erreur, les suppôts de l'enfer, s'occupent encore plus que nous de cette question qui, pour eux, revêt le caractère d'une propagande incessante, violente, qui saisit toutes les occasions, qui s'empare de tous les moyens. Ce qu'ils font pour le mal, pourquoi ne le ferions-nous pas pour le bien ?

Il y a deux sortes d'apostolat: l'apostolat missionnaire proprement dit, qui s'adresse directement à la conversion des infidèles ou des païens, et l'apostolat que l'on désigne de nos jours sous le nom d'Action catholique, l'une ou l'autre forme ayant le même objet et le même but: la gloire de Dieu et le salut des âmes.

« De toutes les œuvres divines, la plus divine est de travailler avec Dieu au salut des âmes », a dit saint Denis l'Aréopagite. Travailler avec Dieu, coopérer à son œuvre de rédemption, c'est ce que fait le missionnaire qui, après avoir sacrifié ses biens, sa famille, sa patrie, s'en va sur la terre étrangère, répandre la lumière de l'Évangile et faire connaître le saint Nom de Dieu. Sa tâche est dure, difficile, peu attrayante pour la nature, mais combien belle et sublime! combien méritoire! combien consolante aussi! Il faut avoir goûté aux joies de ce saint ministère, pour en connaître toute la saveur, pour en réaliser tout le prix! « Vous ne savez pas ce que c'est, disait un jour à ses compagnes une Religieuse missionnaire rapatriée, vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir savouré pendant vingt ans les consolations de l'apostolat actif et d'en être tout à coup privée! C'est un sacrifice dont l'expérience seule pourra vous faire comprendre la grandeur! »

Pourtant, sans avoir éprouvé ce tourment des âmes, ne peut-on pas imaginer quelque peu la joie et la consolation qu'il y a à ouvrir le ciel à des milliers de petits enfants, à répandre dans des cœurs, jusque-là fermés à toute espérance, le baume des vérités de la Foi; à voir ces cœurs se tourner vers leur Père du ciel et l'aimer comme de vrais enfants! Que l'oreiller doit être reposant, quelle que soit sa consistance, quand on s'endort en se disant: « Aujourd'hui, cinq, dix, quinze âmes de plus sont au bon Dieu! »

En ces dernières années, la croix de l'épreuve s'est abattue rudement sur les missionnaires. Rares sont ceux qui n'ont pas senti son poids accablant. Mais, grâce à Dieu, la tourmente est enfin terminée, et c'est maintenant l'heure de la reconstruction, le moment du réveil. Les souffrances morales, la faim, la soif, le martyre et la mort des ouvriers apostoliques,

pendant la guerre, c'est la semence féconde jetée par le Seigneur dans les sillons du paganisme et qui, bientôt, va mûrir. Le temps de la récolte approche, une récolte dont l'abondance exigera une multitude d'ouvriers. Il faut donc songer à l'organisation de cette équipe que réclame le Souverain Maître de la Moisson. Voyons à ce qu'elle soit prête et munie de bons instruments, afin que la besogne puisse se faire avec diligence et sagesse. Il faut qu'elle soit prête, sinon les ennemis de Dieu enverront la leur et s'empareront des fruits à recueillir.

Mais tout le monde ne peut livrer sa personne et ses bras à cette œuvre incomparable, tout le monde ne peut s'en aller aux plages infidèles pour implanter le règne de Jésus-Christ. La chose est évidente; aussi, dans sa bonté et sa tendresse, Celui qui a fait à tous un commandement de travailler au salut de leurs frères, leur a donné d'autres moyens de remplir ce devoir.

Un jour, un grand d'Espagne demandait à saint Pierre d'Alcantara: « Père, que faut-il faire pour sauver le pays de la marée d'impiété et de corruption? — C'est simple, répondit Pierre: devenez un saint et moi aussi! »

Notre première obligation, si nous voulons sauver le monde, c'est donc de nous faire saints, et cette condition s'applique ici à l'apostolat de l'Action catholique, comme à l'apostolat missionnaire. « Moins un moine pense à convertir le monde et plus il pense à se convertir lui-même, plus il sera vraisemblable que le monde se convertira », disait Mgr Hedley, grand moine bénédictin. Cette remarque s'adresse non seulement aux religieux, mais à tous les laïques qui ont à cœur l'extension du règne de Dieu, à tous les militants d'Action catholique, soucieux de remplir dignement le noble rôle que l'Église leur confie.

« Toute vie intérieure, toute vie sainte rayonne. » Faisons-nous saints et notre bon exemple édifiera notre entourage; nous rayonnerons la vertu et d'autres âmes seront entraînées à la pratiquer. Faisons-nous saints et nous attirerons du ciel les grâces de sanctification, de conversion, de rénovation, dont le monde a besoin. « Si l'on veut trouver les véritables apôtres, a dit le P. Lekeux, c'est derrière les grilles des couvents qu'il faut aller regarder, ou parmi ces modestes âmes que nous coudoyons sans les voir, tellement leur vie est humble et tournée en dedans, mais qui, toujours agenouillées, brûlent devant Dieu comme des cassolettes pleines d'encens. »

Soyons ces cassolettes qui exhalent le parfum de la ferveur, de la prière, de la charité, et nous sauverons les âmes, les âmes des païens, les âmes aussi qui vivent près de nous.

Toute âme chrétienne animée d'une véritable ambition de coopérer à l'œuvre rédemptrice, tout bon ouvrier ou ouvrière de l'Action catholique, désireux d'exercer autour d'eux un apostolat fécond, assureront leur succès s'ils travaillent d'abord à leur sanctification personnelle. Sans doute, le zèle et le dévouement extérieurs sont nécessaires et requis: il faut les actifs pour réveiller les endormis, il faut les entraîneurs pour stimuler les pusillanimes; mais la première et essentielle condition d'un apostolat fructueux sera toujours la sainteté de celui qui s'y adonne. Ayons en nos cœurs la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain; faisons-nous saints et nous convertirons le monde!

Marie et le missionnaire

(Suite)

Deuxième partie

I. — MATER AMABILIS!



L'APÔTRE est enfin arrivé au *pays de ses rêves*. Il a trouvé Marie au départ, c'est à Elle que, dans une minute d'inexprimable attendrissement, il a adressé l'adieu final, et maintenant, la retrouvera-t-il encore?...

On raconte que lorsque M. Forcade débarqua au Japon, un officier du bord, poussé par une pieuse curiosité, voulut voir ce que le missionnaire emportait avec lui; il trouva dans son modeste bagage deux Grammaires, une croix et une image de Marie. Sa croix et une image de sa Mère! Ses deux armes, ses deux forces, ses deux amours, ses deux consolations!

* * *

Arrivé dans sa petite cabane, il place l'image ou la statue de cette bonne Mère sur une petite table, là, sous ses yeux, comme la photographie d'un cher objet auquel on veut penser toujours.

Et là, il la regarde, lui parle, lui sourit, l'embrasse, et, à genoux, lui demande sa bénédiction quand il s'en va pour une course apostolique.

Mais comment dire avec un langage humain l'amour ardent et tendre qu'il lui porte? Ce n'est pas un vulgaire fruit de la routine; non! Il voit en Elle, non pas la Patronne dorée qui brille sur les bannières, ni ces caricatures (qu'on me pardonne le mot!) que des images prétendues pieuses déversent un peu partout; mais il aime en Elle cet idéal de pureté, de beauté et de force, la Reine à la fois très lointaine et très proche, celle à qui la liturgie prodigue les éloges enthousiastes, les épithètes caressantes, celle, enfin, qui est tout pour lui, l'Amie, la Consolatrice, la Mère de tous les jours.

* * *

Les bardes et les trouvères chantaient, autrefois, le *tant doux servage de la Mère de Dieu*. Moi aussi, je veux le chanter! Je veux dire et redire que Marie est pour nous l'arc-en-ciel au milieu des noirs nuages, la *rose aux jours de printemps*, le *beau lis sur les bords d'un ruisseau limpide*, le joyau de Dieu, la ravisseuse des cœurs, la fleur des Vierges, notre Sœur, notre Mère, la rose en fleur du paradis, la beauté du ciel, le dimanche des cœurs, le doux sourire du bon Dieu.

Je sais bien que ce langage n'est pas compris de tous; il en est qui aiment mieux mesurer à Marie la louange. Ils osent à peine, en parlant d'Elle, employer les termes dont se servirent en d'autres temps l'élite des théologiens catholiques et des saints, de peur que certaines gens ne crient au scandale!... Mais, respect humain et missionnaire formant deux choses absolument contradictoires, nous laisserons dire, et n'en continuerons pas moins à répéter à cette tendre Mère ces mots du cœur qui disent vrai et qui nous plaisent, nous font du bien et nous rendent meilleurs.

L'homme est comme le lierre; il faut qu'il s'attache! Pauvres petits lierres transplantés par la main de Dieu sur des plages lointaines, inhospitalières, loin de tout ce que nous avons aimé, nous sentons le besoin d'un appui... Nous en avons un, et cet appui, c'est un cœur de Mère. Aussi, quand nous disons ce nom si doux, si pur, si saintement gracieux de Marie, un rayon de soleil s'en vient égayer notre âme et c'est avec de la joie plein le cœur que nous lui répétons cette prière d'un grand saint: « O Rose de mon cœur, sois pour moi une Mère!... »

Ah! si tous les missionnaires pouvaient parler, que de choses attendrissantes ne vous diraient-ils pas?

Qu'il me suffise de citer ces paroles si touchantes du P. Macé, martyrisé en Cochinchine:

« O Marie, où serais-je sans toi? à chaque pas de ma vie, je te retrouve, ô amie, ô mère, ô doux ange gardien! Ta main me conduit suavement vers un but miséricordieux. Si je bronche, tu me soutiens; si je tombe, tu me relèves; si je m'égare, tu me ramènes. Tu es bonne pour tous, mais pour moi tu es un miracle de tendresse. »

Voilà le cri de l'amour.

* * *

Écoutez maintenant celui du courage.

Le même missionnaire, en mettant pour la première fois les pieds sur cette terre qui allait boire son sang, s'écriait joyeux:

« En ce jour, sur ce sol où je viens m'épuiser et mourir, comme du haut d'un bûcher ou d'une croix, je m'offre à vous, ô mon Dieu, par les douces mains de l'Immaculée Marie, comme votre victime. O Marie, traitez-moi comme une mère traite son enfant, mais aussi comme une reine son soldat. »

Le voilà bien, pris sur le vif, le cœur ardent et aimant de l'apôtre; et ce que celui-là dit tout haut, tous le sentent et le disent tout bas.

De même que saint Ignace, quittant le monde, suspendit son épée à l'autel de Marie, la choisissant pour sa Dame et sa Maîtresse; de même, chaque missionnaire, soldat par nature et par vocation, donnera, non son épée (il n'en a pas), mais son cœur à Marie et, fortifié par cet amour, il luttera et il mourra le sourire sur les lèvres.

II. — CAUSA NOSTRAE LAETITIAE

J'ai dit: « le sourire aux lèvres ». A propos, n'avez-vous jamais remarqué que, le plus souvent, le missionnaire est un *Père la joie*, que la tristesse et lui ne se fréquentent pas?...

Un publiciste disait dernièrement en parlant d'un de nos grands évêques missionnaires:

« Il est bien, lui aussi, le type que l'on imagine, que l'on connaît de l'apôtre animé d'un zèle héroïque. Ce zèle peut être, en outre, souriant et charmant. Les missionnaires ont l'allure aisée, tranquille, ferme et joyeuse des hommes chez qui le dévouement et le courage sont devenus comme une seconde nature. »

Et, pourquoi, vraiment, serions-nous tristes et moroses? Dieu aime les cœurs qui donnent en souriant. Eh bien! nous autres, nous avons tout donné, tout sacrifié; et nous cherchons, malgré les ruses du vieil homme qui ne veut pas mourir, à nous donner nous-mêmes en entier. Pourquoi donc serions-nous tristes au service d'un si grand Roi et d'une si douce Reine?

* * *

On a dit que *la joie est l'atmosphère des âmes héroïques*. Je ne sais trop ce qu'il y a d'héroïque en nous; mais de la joie, oh! oui, il y en a beaucoup et partout et toujours et quand même!

Le pays a beau être sauvage, la vie rude, le sentier épineux, nous avons tous notre soleil en nous, et celui-là n'a jamais d'éclipse. Si parfois la souffrance arrive, ce qui n'est pas rare, on la reçoit en souriant, on l'appelle *la messagère du bon Dieu!* sa sœur! On chante souvent *l'ibant gaudentes*, car elles ne sont pas rares les occasions de souffrir pour le nom de Jésus. En répétant chaque matin à notre âme: « Pourquoi t'attristes-tu? » elle finit par se convertir, par se planter dans la joie, et elle y reste *semblable à ces montagnes qui, alors même que les tempêtes labourent leurs flancs, gardent la sérénité sur leur sommet.*

Sans doute, cette joie suppose un tempérament et des qualités naturelles ou acquises; mais, de plus, si Marie est pour tout chrétien *une cause de joie*, à plus forte raison l'est-elle pour nous!

En pensant à elle, notre cœur se dilate, s'épanouit. Nous la savons belle et grande, *l'enfant gâtée du bon Dieu*; tout ce qu'elle veut, elle l'obtient, et c'est nous qui bénéficions sans mesure des faveurs que sa prière implore et que notre pauvreté reçoit. Nous savons que, toute belle et grande qu'elle est, elle ne dédaigne pas, comme une grande sœur, de s'abaisser vers nous, ses pauvres petits frères exilés sur la terre, dans la vallée des larmes. Nous savons encore que nous ne pouvons pas l'aimer en vain, que son amour pour nous dépasse indéfiniment celui que nous avons pour elle.

Enfin, l'expérience est là qui nous la montre sans cesse vigilante et douce, autour de ses enfants, si bonne que meilleure ne peut être, si tendre qu'au souvenir de ses bienfaits notre cœur s'émeut, et quand on a en soi un amour pareil, pur, ardent, on sent comme un parfum qui embaume toute notre vie, et une *cause de joie* qui amène le sourire sur nos lèvres, même lorsque nos yeux voudraient pleurer. Un regard jeté sur son image suffit pour calmer la souffrance; dans notre ciel à nous, cet arc-en-ciel brille toujours malgré les vents, malgré l'orage; rien qu'à penser à elle, il fait soleil dans notre cœur.

* *

Sans doute, il faut pour cela ne pas se contenter d'un culte rachitique. Non, cela ne nous suffirait pas. Mais quand on a *compris* Marie, autant, du moins, que nous pouvons la comprendre, l'âme est imprégnée de cette dévotion suave, et on pense à elle instinctivement. Témoin, entre tant d'autres, le vénérable Cornay qui, obligé, pour obtenir quelques grains de riz, de chanter devant ses juges, se mit à entonner les vieux et touchants cantiques à Marie, appris au Petit Séminaire.

Grâce à Dieu et à sa douce Mère, nous savons vivre et mourir le sourire sur les lèvres, et la joie dont ce sourire est le critérium infaillible, nous vient du ciel, passant par les mains de celle à qui chacun redit:

« Sois-nous cause de joie, ô Reine, ô Notre-Dame, ô Mère! »

Et cette joie paisible, nous la puisons dans cette vision blanche et mystérieuse, toute illuminée d'amour et de pureté, qui se tenant entre la terre qu'elle bénit et le ciel qu'elle ouvre, verse sur nous les rayons de sa bienfaisante bonté, motif de notre espérance, aliment de notre amour et cause de notre joie.

J. BÆTEMAN, *missionnaire lazariste.*

(A suivre)



Peut-on vivre sans aimer Marie? Et peut-on l'aimer véritablement sans penser souvent à elle?

* *

TAULER.

Quelques roses effeuillées

Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Une abonnée. — Remerciements à la Patronne des Missionnaires pour faveurs obtenues. Je demande ma guérison, Mme O. Masse, Verdun. — Hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour faveurs reçues par son entremise. Mme H. B., Montréal. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour bienfait reçu. Mme G. D. — Grâce obtenue par l'intermédiaire de la chère « Semeuse de Roses ». Mme E. Dansereau, Montréal. — Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce dont elle m'a favorisée. Mme M. — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue. L. L., St-Casimir. — Ma vive reconnaissance envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue par son intercession. Mme H. L. — Merci à sainte Thérèse pour grâce reçue. M. Bérubé, Ste-Angèle de Rimouski. — Je dois un grand remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue. Mme D.-A. Lebeuf, Ville-Lasalle. — Je m'acquitte d'une promesse, en remerciement à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur spéciale. Mme A. T.

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



GR RETORD avait même une gaieté à lui, un tantinet narquoise et pince-sans-rire, dont le subtil Théophane était capable de saisir à fond les nuances et le fin comique. Voici un spécimen du genre, où, comme dans toute la correspondance de l'évêque, la plaisanterie finit par tourner en grave leçon :

Ici, disait Monseigneur, on est pauvre, et moi aussi. Personne n'a de voiture, ni moi non plus. On chemine généralement par d'étroits sentiers où l'on va pieds nus, à la file les uns des autres; ce mode de voyager est aussi le mien. Mais quand le soleil de la liberté et de la paix se sera levé pour nous, alors je m'accommoderai aux circonstances des temps nouveaux; je voyagerai comme les autres en bateau à vapeur et en chemin de fer, au risque d'être broyé sous les roues d'un wagon déraillé ou d'être lancé en l'air par l'explosion d'une chaudière. Car je suis très amateur de tout progrès, et je voudrais que les découvertes du génie fussent poussées plus loin.

Ainsi, je voudrais qu'on inventât une machine non seulement pour moissonner et battre le blé, mais pour le faire germer et mûrir, afin de couper court à la faim et à la misère. Je voudrais qu'on trouvât le moyen de faire à volonté la pluie et le beau temps, d'enchaîner les tempêtes et les inondations qui désolent les campagnes. Je voudrais qu'on découvrit le secret d'allonger la vie des hommes, d'en écarter les maladies et les pestes.

Je souhaiterais par-dessus tout que vos industriels et vos savants fabriquassent un appareil ingénieux pour extirper du milieu des hommes la corruption des mœurs, pour détruire les passions honteuses comme on détruit les insectes malfaisants. Enfin, je désirerais que vos habiles chimistes et physiciens trouvassent une recette efficace et prompte pour convertir tous les païens, tous les pécheurs, et en faire de bons et fervents catholiques.

Voilà des progrès qui me font envie et que je préférerais de beaucoup aux procédés merveilleux de mes contemporains qui ne les empêchent pas de vivre aussi malheureux et de mourir aussi jeunes que les peuples les plus arriérés.

Enfin, ce dernier trait qui rend bien la gaieté et l'humour d'une âme par ailleurs si sérieuse et si haute :

MM. Legrand et Vénard, mandait Mgr Retord au Père Procureur de Hongkong, sont arrivés chez nous le 13 juillet... Ils ne manqueront pas de vous écrire et de vous raconter tout ce qui leur est advenu depuis votre misérable procure jusqu'à mon magnifique palais.

La bonne humeur d'un chef reconforte les jeunes soldats. Théophane en apprécia le bienfait au sein de ses premières déconvenues. Il avait amené avec lui, soit de Paris, soit de Hongkong, toute une petite cargaison: des livres, un lustre et une lampe pour l'autel, un catafalque, un orgue, une cithare que plaisamment il appelait son *cinnor* par allusion à la lyre sacrée des anciens Hébreux. M. Legrand de la Liraye lui aussi avait des bagages. Le tout formait quatorze gros colis qui, pour le voyage sur le fleuve, avaient été déposés en deux barques conduites par des chrétiens. Les missionnaires allaient sur une autre barque assez loin devant. Or, à un endroit où il n'y avait plus assez d'eau pour passer et où il fallut attendre la marée mon-

tante, des brigands de païens tombèrent sur les bagages, se saisirent des plus importants et sans aucun scrupule défoncèrent les malles.

Quelle désolation pour le pauvre Théophile en apprenant que tant d'objets si réellement précieux en ce pays lointain et qu'il avait annoncés avec tant de bonheur à son évêque, venaient de disparaître en touchant au port! Enfin, une démarche énergique de Mgr Hermozilla sauva une partie des objets en péril, l'orgue en particulier, qui n'avait pas souffert. Mais le reste!... Le lustre, la lampe, le cinnor, les livres, le catafalque arrivèrent en assez piteux état. Et, naturellement, beaucoup de bonnes choses manquaient à l'appel.

Nos effets volés sont arrivés hier chez Mgr Retord, écrivait le P. Legrand à la date du 21 août 1854. Personnellement, je n'ai pas à me plaindre beaucoup. C'est le P. Vénard qui a fait les frais du voyage en sa qualité de nouveau.

— C'est moi, en effet, le P. Vénard, ajoutait Théophile en *post-scriptum*, c'est moi qui ai le plus perdu. Mon *Histoire de l'Église*, par Rohrbacher, stationne chez le mandarin; trois verres à lampes, dix douzaines de mèches, etc., ont péri dans la bagarre. Mais l'orgue est intact.

Cet orgue, dont le sauvetage réjouissait fort notre Théophile, allait faire le bonheur de Mgr Retord et valoir, comme il sera dit plus loin, à l'organiste de la Mission des honneurs vraiment extraordinaires. Mais avant ces honneurs, l'orgue rapporta à Théophile de beaux mérites; l'ayant cru bel et bien perdu, le jeune missionnaire en avait fait le sacrifice. « Nous avons été pillés par les païens, mandait-il au P. Dallet avant le retour du précieux instrument, mais, selon la fameuse devise de sainte Thérèse, *qui possède Dieu, rien ne lui manque.* »

Pour accueillir avec cette résignation spontanée les événements les plus fâcheux il faut être fixé profondément dans la vertu, être une âme forte et persévérante. Tel nous avons vu Théophile avant son départ pour le Tonkin, tel nous le retrouvons une fois parvenu à destination, tel nous le retrouverons jusqu'à la fin: un enthousiaste doublé d'un clairvoyant, dont l'ardeur et la foi ne baissent point au contact de la réalité.

Tout cela, cher Monsieur, c'est de la gaieté, — écrivait-il à M. Mounicou, sous-procureur à Hongkong, après lui avoir conté plaisamment la disparition de ses bagages, — ce qui est sérieux, c'est qu'au Tonkin il faut travailler dignement, faire bonne et sainte besogne, marcher droit dans le chemin déjà tracé.

J'ai beaucoup à faire pour devenir un missionnaire accompli, un prêtre selon le cœur de Dieu. Je ne veux pourtant pas, effrayé de l'entreprise, jeter le manche après la cognée, non, mais j'ai confiance en la miséricorde et en la providence de Dieu, en la protection de Notre-Dame et Reine, la Sainte Vierge Marie; là, je trouverai du secours pour mon impuissance.

Et dans le temps qu'il trace ces lignes aussi humbles que courageuses, son cœur exulte.

(A suivre)



Pendant que les sectes hérétiques, pourvues de puissants moyens matériels, font tous leurs efforts pour répandre leurs erreurs dans toutes les parties du monde, il ne faut pas que les enfants de l'Église montrent moins de zèle à coopérer à l'apostolat de la vérité.

Cardinal VAN ROSSUM.



CANTON ET SHEK LUNG

Extraits de lettres de nos Missionnaires de Canton

Canton, 2 novembre 1945.

Comme le temps a passé vite depuis le retour de la paix! C'est que, après quatre longues années d'isolement et d'anxiété, nous nous sentons enfin revivre.

A l'annonce de la paix, le 15 août, nous nous sommes mises aussitôt à élaborer plans et projets. Comme nous en bâtissons des châteaux en Espagne! Il nous semble que ce ne sera pas long maintenant avant qu'il nous arrive des Sœurs du Canada. Nous osons même espérer que notre bien-aimée Mère volera vers nous. Les avions ont porté tant de deuils sur leurs ailes, depuis quelques années, qu'ils devraient à présent porter la joie! Mais tout va bien lentement; il nous faut prendre patience et, surtout, remercier le bon Dieu de n'avoir pas souffert davantage pendant cette triste guerre, et d'en être sorties vivantes. Nous avons toujours pu pratiquer exactement notre vie religieuse et avoir messe et communion chaque matin. Il nous semble qu'un *Magnificat* à toutes les lignes que nous écrivons ne serait pas de trop pour exprimer au Seigneur la reconnaissance que nous lui devons pour sa continuelle protection, alors que la machine du monde était si secouée. Sans doute aussi que toutes nos chères Sœurs ont bien prié pour nous et que notre vénérée Mère Fondatrice n'a pas perdu de vue, du haut du ciel, ses chères missionnaires!

Nous disons que nous sommes toutes vivantes, il en est pourtant parmi nous qui ont pris leur essor vers la céleste Patrie. Notre chère Sœur Saint-Stanislas-de-Kostka ¹ nous a quittées le 3 septembre dernier, emportée par la tuberculose pulmonaire. Elle s'est éteinte comme un enfant s'endort dans les bras de sa mère. Sa mort comme sa maladie ont été très édifiantes et nous envions son sort. En juillet 1944, notre chère Sœur Agnès-de-Jésus ² avait été ravie à notre affection, laissant un grand vide, surtout à la Léproserie où elle était Supérieure.

Vous vous êtes sans doute demandé comment nous avons pu nourrir notre grande famille de 220 orphelines et de 20 Religieuses depuis quatre

1. Germaine GONTHIER, de Montréal.

2. Marguerite SHERRY, de Montréal.

ans. La Providence a semé sur nos pas ce que nous aimons à appeler *de petits miracles!* Seules d'étrangères, nous avons continué nos œuvres comme en temps de paix. Moins heureux que nous, les missionnaires protestants ont tous été internés ou rapatriés. Nous attribuons la protection qui nous a été accordée aux petits anges de la Sainte-Enfance et aussi à nos ferventes orphelines qui n'ont d'autre Père ici-bas que Celui qui, de là-haut, a pris d'elles un soin si paternel. A maintes reprises, les officiers japonais sont venus nous visiter et chaque fois le glaive de la peur se tournait dans notre cœur, mais jusqu'à la fin nous avons eu la sympathie des autorités nippones et chinoises.

Tous les moyens imaginables ont été employés pour nous procurer les ressources nécessaires à l'achat du riz quotidien. L'École n'a fermé ses portes que pour les jours de congé, et les classes ont été remplies et bien rétribuées. Les orphelines, quoique à la ration de dix onces de riz par jour, ont été admirables de résignation et de courage. Elles ont beaucoup travaillé: couture, tricots pour l'extérieur, filage de ouate durant une demi-journée pour les petites, toutes les industries ont été mises en œuvre. Malgré cela, nous n'aurions pu répondre à tant de besoins, sans l'aide de généreux bienfaiteurs et de quêtes continuelles. L'orphelinat ayant bonne renommée, les gens se montraient sympathiques et généreux.

La misère a été grande après la chute de Hong Kong. Des milliers et des milliers de personnes sont mortes de faim dans les rues, au grand hôpital du Fong Pin et dans les Refuges du Gouvernement. Nos Sœurs allaient par les chemins, sous les ponts, dans les coins retirés et les ruines du grand incendie de Canton où les pauvres se réfugiaient pour mourir; et combien de baptêmes elles ont faits! Sœur Saint-Jean-Baptiste¹, en voyageant soir et matin pour se rendre à l'école de Shameen, a fait une belle cueillette d'adultes et d'enfants mourants. De plus, une de nos bonnes vierges s'est rendue tous les jours à la Crèche du Gouvernement pour ondoyer les bébés moribonds. Nous poursuivons cet apostolat et toujours de nouveaux petits anges s'envolent en paradis.

Quant aux bombardements, nous ne songeons plus guère à les mentionner, tant nous nous y sommes familiarisées. Il y eut pourtant de terribles hécatombes et bien près de nous. Dans les derniers jours d'avril, des Sœurs revenant de notre Maison de la Providence étaient à même de constater un désastre de la nuit précédente, destruction horrible à voir! Des grêles de bombes continuelles s'abattaient sur la ville durant la nuit,



SEUR SAINT-STANISLAS-DE-KOSTKA
(GERMAINE GONTHIER, DE MONTRÉAL),
SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION, DÉCÉDÉE À CANTON LE
3 SEPTEMBRE 1945.

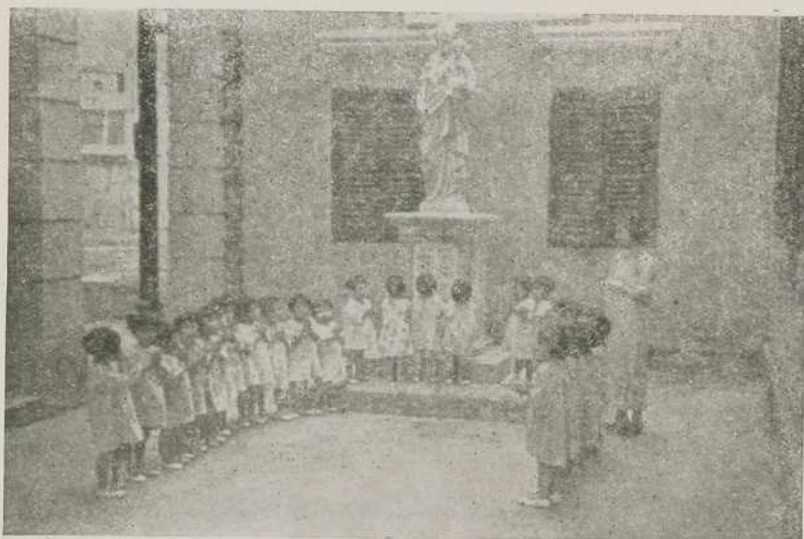
1. Irène PELLAND, de West-Glover, Vt.

Dans le jardin de Fung Tsun, quantités d'éclats de projectiles ont été ramassés, ainsi que des cartouches de six pouces de longueur.

L'épisode le plus émouvant de ces quatre années fut l'invasion des Japonais à Notre-Dame-de-la-Providence, le 8 décembre 1941. Alors qu'elles ignoraient même la déclaration officielle des hostilités, Sœur Saint-Viateur¹ et Sœur Saint-Jean-du-Calvaire², qui se trouvaient en ce moment-là seules à la Crèche, sont tout à coup surprises par les soldats nippons qui les somment de partir sans retard pour Shameen. Il était six heures du matin et elles faisaient la méditation à la chapelle. Le Père Lao, curé, survenant, leur conseille d'obéir et de quitter leur maison. Il procède lui-même immédiatement à l'enlèvement des saintes Espèces du Tabernacle, et comme il ne peut suffire seul à consommer toutes les hosties, nos Sœurs partagent avec lui ce devoir qui, dans une circonstance moins pénible, leur eût été bien doux. Sœur Saint-Jean-du-Calvaire ayant déjà son manteau sur les épaules et son sac de voyage à la main, le prêtre dépose dans ce dernier le ciboire vide, le calice et la lunule de laquelle il oublie de retirer l'hostie consacrée. Priant le Dieu qu'elle porte de la rendre invisible, notre chère Sœur se fraye un chemin à travers les soldats qui ne semblent pas l'apercevoir, car ils la laissent passer sans même l'interroger; elle vole sur le chemin de Canton. Dans l'intervalle, les militaires visitent la maison et, se rendant compte de la disparition d'une Sœur, demandent: « Où est l'autre Sœur? » « Elle est partie », répond Sœur Saint-Viateur. Pendant que quelques-uns se mettent à sa poursuite, d'autres multiplient leurs instances pour que la maison soit libérée en leur faveur. « Je ne puis partir et laisser les enfants », dit notre chère Sœur. De leur côté, les petites crient, pleurent, se lamentent et entourent leur Sœur gardienne. En voyant leur consternation et la Crèche débordante de bébés, ces hommes rudes, sous l'effet sans doute d'une in-

1. Aurore LAPOINTE, de Montréal.

2. Doris HAGUE, de Montréal.



ORPHELINES DE CANTON ADRESSANT LEURS FERVENTES SUPPLIQUES
À SAINT JOSEPH

tervention divine, font une courbe vers la bienveillance et permettent de rester.

Vers midi, nous recevions nous-mêmes la visite des Japonais. Notre seule requête fut celle-ci: « Ne nous séparez pas de nos enfants! » Ils nous le promirent et tinrent parole. Ils admiraient nos œuvres et se sont employés de différentes manières à nous procurer des vivres pour notre nombreuse famille. Néanmoins, le 12 mars 1945, ils nous demandèrent une seconde fois notre maison Notre-Dame-de-la-Providence. Voyant dans cet ordre la volonté du bon Dieu, Sœur Assistante¹ la leur abandonna et l'on procéda au déménagement des orphelines et des bébés à Canton. Les militaires prêtèrent leur concours et la cession se fit dans les meilleurs termes. Après la paix, le 14 septembre, nos hôtes nous ont remis notre maison enrichie d'électricité et d'un certain ameublement. Sur notre demande, ils nous ont aidées à déménager de nouveau, mais ils ne purent le faire jusqu'à complète réinstallation, leur temps de liberté expirant. Des soldats américains catholiques sont alors venus à notre secours. Une quinzaine d'entre eux, avec la plus parfaite amabilité chrétienne, ont mis à notre disposition, avec leurs camions, leurs pieds et leurs bras robustes pour terminer l'installation. Ces bons militaires nous ont rendu de grands services. A leur départ, ils ont eu la charité de nous faire don des provisions qui leur restaient, lesquelles ont été grandement appréciées.

Notre-Dame-de-la-Consolation, à Fung Tsun, se maintient toujours sous la direction de notre chère Sœur Marie-Céline². La lutte pour la vie a été aussi bien rude de ce côté; les aliénés n'ont eu que six onces de riz par jour pendant un certain temps. Nos chères Sœurs ont hospitalisé les Petites Sœurs des Pauvres et leurs vieillards, qui avaient dû céder leur maison aux autorités japonaises.

A Shek Lung, malgré les prévisions de tous, qui croyaient la chose impossible, nos Sœurs ont gardé la Léproserie. Les pauvres lépreux ont vécu avec une ration de quatre onces de riz pendant plusieurs mois. Les moyens de communications entre Canton et Shek Lung sont encore difficiles. Au mois de janvier, notre chère Sœur Saint-Raphaël³, qui avait



UN SOLDAT AMÉRICAIN AU MILIEU DES PETITES ORPHELINES DE CANTON

1. Sœur MARIE-IMMACULÉE (Alice Vanchestein), de Saint-Michel de Naperville.

2. Gracia BLANCHET, de Drummondville, P. Q.

3. Malvina BIRON, de Coteau-Landing, P. Q.

tenté un voyage dans l'intérêt de la Léproserie, traversa une bien mauvaise impasse.

Le 15 au soir, en compagnie de Moui Kwai, femme chinoise de la Léproserie, elle montait sur une des nombreuses jonques que cinq remorqueurs traînaient à destination de Canton. L'escadrille avait traversé la rivière de Shek Lung et se préparait à entrer dans le fleuve, quand une petite canonnière, qui se trouvait au nombre des barques, apercevant des avions qui passaient, se mit à mitrailler dans leur direction. Il n'en fallut pas davantage pour faire descendre sur les jonques une pluie de projectiles. Un grand nombre de passagers périrent, d'autres furent blessés. Sœur Saint-Raphaël et sa compagne quittèrent les dernières la jonque où elles se trouvaient. Au cri de: « Au feu! Au feu », elles se jetèrent à la rivière. Se tenant par la main, elles exécutèrent des mouvements pour imiter les évolutions des nageurs et parvinrent ainsi heureusement à la grève. Elles se félicitaient d'être hors de danger, quand notre pauvre Sœur se sentit tout à coup enfoncer dans la glaise, et Moui Kwai, malgré ses efforts, ne put réussir à l'en retirer. Elles se mirent alors à pousser des cris de détresse et attirèrent l'attention d'une troupe de pirates qui s'étaient précipités sur les jonques bombardées aussitôt après le départ des avions. Le premier brigand qui se présenta enleva le manteau et les lunettes de notre Sœur, puis continua son chemin. Une autre barque passant près des deux naufragées, Moui Kwai supplia les propriétaires de sauver la *Cou neung* des lépreux. « Est-ce une chrétienne? » demandèrent-ils. — Oui! répondit la dévouée Chinoise. — Alors, nous la sauverons certainement. » Ils se mirent en frais de la retirer de la boue, pour la faire monter dans la chaloupe, mais ils n'y pouvaient réussir, et déjà quelques-uns décidaient de l'abandonner; mais l'un d'eux, qui jusque-là n'avait rien dit, leur répliqua: « Non, c'est une *cow yow* (catholique), il faut la sauver! » Avec des efforts inouïs, Sœur Saint-Raphaël s'était cramponnée à une barque. Elle leur suggéra de la prendre par les pieds, ce qu'ils firent avec succès, et ils la laissèrent tomber dans la chaloupe, au milieu des oies et des porcs. Étant restée plus de trois heures dans la glaise, le trajet d'une heure et demie environ lui fut très pénible, car le vent, très grand et très froid, la faisait grelotter de tous ses membres. Parvenue au rivage, il lui fut impossible de marcher. Les hommes la placèrent alors sur un madrier et la portèrent jusqu'à leur village. Là se fit le partage des dépouilles; plusieurs de ses vêtements y passèrent. Allégée de son manteau et de sa lourde collerette, elle put marcher, soutenue par deux vieilles femmes qui la conduisirent à l'habitation de son sauveur et lui prodiguèrent leurs soins. Elle passa deux jours dans ce repaire de voleurs, chez ce nouveau Dismas dont la famille se composait d'une vingtaine de personnes. Le 18 au matin, sur les instances de notre chère Sœur qui voulait à tout prix partir, ils louèrent une chaloupe pour la ramener à Shek Lung avec sa compagne. M. Ny, son sauveur, avec une de ses femmes et un autre individu, désigné par les pirates, sans doute pour surveiller si les deux premiers recevaient une fortune qu'ils devraient partager, les accompagnaient. Vers cinq heures du soir, ils arrivaient à la Léproserie. Les lépreux qui, depuis la nouvelle de cet accident, guettaient l'arrivée des jonques, se précipitèrent à la rencontre de leur dévouée hospitalière.

A Learn, leur chef, réunit tout son monde pour remercier les pirates d'avoir sauvé leur mère adoptive. Se jetant à leurs genoux, il leur exprima, au nom de ses compagnons, toute la reconnaissance dont il était animé envers eux pour leur acte de charité.

A la vue de ces pauvres malheureux, Mme Ny n'y tint plus; elle se retira dans le parloir où elle laissa couler ses larmes. Témoin du dénuement des malades, cette jeune dame, très intelligente et d'une grande bonté naturelle, se mit immédiatement en frais de trouver des adresses de personnes qui pourraient porter secours à la Léproserie. Les lépreux rédigèrent une lettre de remerciements pour l'envoyer au village des brigands et offrirent à M. et Mme Ny une somme prélevée sur les ressources de leur indigence. Les deux époux refusèrent de l'accepter. Avant de quitter la Léproserie, ils invitèrent notre chère Sœur Saint-Raphaël à aller leur faire visite sur leur île de Ma Tchung. Qui sait si cet acte de charité ne méritera pas à ces bandits la grâce du salut éternel!

* * *

TSUNGMING ET SÜCHOW

Par une touchante permission de la divine Providence, nos Missionnaires de Tsungming sont demeurées sur leur île pendant toute la durée de la guerre, poursuivant leurs œuvres comme auparavant et jouissant d'une paix et d'une tranquillité quasi parfaites. Un nouveau dispensaire a même été ouvert à Keao Tsa Tcha où les malades se présentaient nombreux.

Par contre, une rude épreuve a assailli notre petite Communauté tsungminienne: la perte de deux de ses membres, nos chères Sœurs Marie-d'Éphèse¹ et Marie-de-Sion², qui s'éteignaient la première le 7 août 1942, presque subitement, et la seconde, le 24 novembre 1943, après quelques mois de maladie.

Par suite de ces départs, la besogne retomba plus forte sur les six ouvrières qui restaient et les santés en ont été quelque peu ébranlées. Du renfort est donc sollicité de ce côté.

Nos Missionnaires de Süchow furent internées le 15 novembre 1943, à Zi-Ka-Wei, Shanghai, chez les Religieuses Auxiliatrices du Purgatoire. Jusqu'à cette date, elles n'avaient été ennuyées d'aucune façon, possédant la bienveillance des autorités japonaises.

Toujours pénible, l'internement fut pour elles grandement adouci par les délicates attentions que multiplièrent en leur faveur les bonnes Mères Auxiliatrices, durant leur séjour sous leur toit jusqu'à septembre 1945. Les liens de fraternelle charité qui se créèrent entre les membres des six différentes Congrégations réunies à Zi-Ka-Wei contribuèrent aussi à rendre moins amère l'épreuve de ces mois de concentration.

Après la signature de la paix, nos Sœurs de Süchow sont retournées dans leur Mission et y ont repris toutes leurs œuvres.

1. Jeannette LUNEAU, de Princeville, P. Q.

2. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges, P. Q.

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Relation sur les années de guerre à Manille

DÉCLARATION DES HOSTILITÉS

Notre belle fête de l'Immaculée Conception de 1941, commencée dans la joie et les consolations d'une fervente communion précédée de la rénovation de nos saints vœux, se terminait dans une atmosphère remplie d'orages et d'inquiétudes. Le poste de radio de San-Francisco avait lancé à tout l'univers la nouvelle de la prise de Pearl-Harbor par les Japonais, et la population de Manille, affolée par la crainte du péril qui la menaçait, se préparait à évacuer la ville.

Vers midi, le président Quezon ordonnait la fermeture des écoles dans tout le pays et enjoignait aux habitants de se réfugier dans les campagnes éloignées de la capitale.

Dans le port, le *President Grant*, vaisseau américain, avait été immobilisé depuis le 4 décembre. Vers cinq heures du soir, ses passagers, au nombre desquels se trouvaient dix-sept Missionnaires canadiens en route pour les Indes, recevaient l'ordre de quitter le navire et de chercher un gîte pour le temps des hostilités. Comme Canadiennes, il nous revenait de recevoir sous notre toit les quatre Filles de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, religieuses de Sainte-Croix de Montréal, et d'adoucir autant que possible, par notre fraternel accueil, la dure épreuve qui les frappait. Sœur Supérieure¹ et une compagne se rendirent à leur rencontre et ramenèrent à l'Académie de l'Immaculée-Conception ces quatre chères Sœurs, qui devaient être nos dévouées et courageuses compagnes jusqu'à la fin de la guerre.

Vers 2 h. 30 de cette même nuit, les cris stridents de la sirène nous arrachaient déjà au profond sommeil qui avait suivi la journée mouvementée de la veille. Les avions survolaient la ville, jetant ici et là leurs bombes meurtrières. Dans l'obscurité la plus complète, nous descendions alors à la chapelle pour faire monter vers le ciel les premiers avé de cette chaîne de Rosaïres qui devaient nous servir de bouclier au milieu des périls. Il était près de 4 heures du matin, quand cette première attaque prit fin.

Au cours des deux semaines qui suivirent, les avions revinrent quelquefois la nuit, mais leurs visites habituelles avaient lieu à l'heure de midi. A chaque alerte, les deux Communautés se groupaient au premier étage, pour demander à la Vierge Immaculée secours et protection. Une garde d'honneur fut organisée et, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, deux Sœurs se remplaçaient d'heure en heure.

Nos compagnes de Sainte-Croix s'adaptèrent vite à leur nouvelle existence et ne formèrent bientôt qu'un cœur et qu'une âme avec les filles de l'Immaculée.

Le 23 décembre, sur la demande du colonel américain en charge de l'organisation des Hôpitaux à Manille, Sœur Marie-Angéline², Sœur Saint-

1. Sœur SAINT-PIERRE-CLAVER (Adée Hébert), de Saint-Cyprien de Napierville.

2. Marie-Anne DONAVAN, de Glen-Roy, Ontario.

Joseph-de-Bethléem¹, Sœur Saint-Gabriel² et Sœur Saint-Christophe³ partaient pour New Manila, dans le nord de la ville, afin de prêter leur concours à l'installation d'un nouvel hôpital militaire au Noviciat des Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres.

A Noël, il fut impossible d'avoir la messe de minuit. Pourtant, les Sœurs, éveillées par une alerte, mêlèrent à leurs avé les chants de tous les vieux noëls canadiens. Durant ce jour, les attaques furent si violentes et les pertes si considérables, que les autorités décidèrent d'abandonner la ville, qui fut déclarée « ville ouverte ». Nos quatre compagnes assignées à l'Hôpital militaire nous revenaient ce soir-là. Pour la première fois, il nous vint en pensée que les événements ne devaient pas nous être favorables et que la lutte serait peut-être longue et acharnée. Un peu après, on nous annonçait que les Japonais entreraient dans la ville dès les premiers jours de janvier. Effrayées par cette nouvelle, les femmes et les jeunes filles se mirent en quête d'un abri. Une dizaine de Chinoises vinrent se réfugier chez nous, croyant être ainsi plus en sûreté. La Croix-Rouge nous envoya aussi quelques enfants et des femmes chinoises dont les maris, de nationalité américaine, étaient au service des sous-marins.

Le 27 décembre, vers 2 heures de l'après-midi, les bombes ravageaient la partie d'*Intramuros* située en droite ligne avec notre Couvent. Quel ne fut pas notre chagrin de voir brûler la magnifique et ancienne église de Santo-Domingo, vrai trésor pour les Philippins. Bâtie par les Espagnols, vers le milieu du XVI^e siècle, cette église renfermait des richesses inestimables en statues et ornements d'une haute antiquité et d'une beauté extraordinaire. Là se trouvait, en particulier, la Madone miraculeuse de Notre-Dame du Rosaire ornée de bijoux estimés à des millions de pesos, avec ses riches vêtements d'or, d'argent, de velours et de soie. (Aux Philippines, les statues sont habillées de costumes appropriés aux fêtes.) Mais grâce à une inspiration de la Madone sans doute, le Prieur des Dominicains, propriétaires de l'église, avait fait déplacer la sainte image pour la déposer dans un endroit plus facile d'accès en cas de danger. Au milieu de la conflagration, un des Pères la transporta dans un abri temporaire où elle fut épargnée. Elle occupe aujourd'hui une magnifique niche au-dessus du maître-autel de l'église du Séminaire Santo-Tomas. Trois Couvents de Religieuses espagnoles furent aussi mis en ruines ce jour-là et le lendemain.

Les derniers jours de décembre 1941 furent des plus lugubres. Au sud-est de la ville, s'élevaient, à des hauteurs très considérables, des colonnes d'épaisse fumée provenant des incendies allumés en vue de détruire tout ce qui pouvait servir aux futurs envahisseurs. Par malheur, des réserves d'huile s'étant répandues sur la surface de la rivière Pasig qui divise la ville en deux parties, une allumette enflammée qu'on y jeta déclencha un autre incendie, qui, dans les ténèbres de la nuit, offrait un tableau terrifiant.

ENTRÉE DES JAPONAIS DANS MANILLE

L'heure sainte du Jour de l'An 1942 fut plus pieuse que jamais peut-être; nous sentions le besoin de remercier le bon Dieu de ses nombreux

1. Yvonne ROUTHIER, de Saint-Pierre-de-Broughton.

2. Brigitte AUGER, des Écureuils, P. Q.

3. Marie-Alice HOUDE, d'Arthabaskaville, P. Q.

bienfaits et de solliciter sa divine protection pour l'avenir qui s'ouvrait sous de bien sombres augures. Les Japonais s'avancant en grand nombre sur Manille, au cours de l'avant-midi, ordre nous était donné de préparer nos effets et de nous réfugier chez les Sœurs du Saint-Esprit, Religieuses allemandes qui nous offraient l'hospitalité. Le déménagement s'effectua aussitôt, mais à peine étions-nous rendues à destination, qu'un téléphone nous notifiait de revenir chez nous, le R. P. Hurley, S. J., supérieur, ayant réussi à obtenir qu'un Père allemand demeurât dans notre maison pour nous protéger. Le cœur rempli d'autant de joie que le départ nous avait coûté de sacrifices, nous prenions donc le chemin du retour, rendant des actions de grâces au bon Dieu et aussi aux si bons Pères Jésuites dont la sollicitude envers nous a été bien touchante.



RUINES DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LOURDES,
MANILLE

Le 2 janvier, nos envahisseurs opéraient, sans grand éclat, leur entrée dans la ville. La police avait été désarmée: un simple bâton remplaçait le revolver; aussi les pillards en profitèrent-ils et plus d'une fortune, ce soir-là, changea de maître.

Dès le lendemain, nous avions la visite des Japonais. Quelques officiers et des soldats firent le tour des pièces de la maison, enregistrèrent nos noms et apposèrent leurs scellés sur les murs intérieurs et extérieurs. Les ordres nippons étaient ainsi conçus: « Par ordre, l'Armée impériale japonaise a dûment saisi ces locaux ou propriétés comme étant possessions hostiles ou suspectées hostiles. Quiconque y touchera sera sévèrement poursuivi selon les lois militaires. Le Commandant en chef de l'Armée japonaise. »

Avec peine, nous voyions notre Académie de l'Immaculée-Conception fermer ses portes à ses cinq cents élèves chinois. Que de difficultés il nous avait fallu vaincre pour la mettre sur pied! et tout tombait à néant. On nous permit de sortir pour des cas urgents: visites au médecin, au marché, ou encore à l'église; mais nous avions l'avantage d'avoir la messe chez nous tous les matins. Dans la suite, on nous obligea, pour nos sorties, à porter au bras gauche une bande rouge indiquant notre nationalité.

Pâques 1942 nous apportait la triste nouvelle de la défaite de Bataan.

TRAVAIL D'APOSTOLAT

Vers la fin d'avril, s'inauguraient, bien discrètement, des cours de catéchisme en plein air pour les enfants pauvres des environs. Bien des fois, ces petits déguenillés avaient attiré notre attention, alors qu'ils sautaient par-dessus les ruines de notre mur pour s'ébattre sur notre terrain. Leurs âmes sont peut-être encore plus dépourvues que leurs corps, pensions-nous. Vivant dans un milieu plus favorable à l'éclosion du vice que

de la vertu, que pouvaient-ils apprendre de bon, alors que la guerre avait fait fermer toutes les écoles, les jetant dans la rue? Comme, malgré la défense souvent réitérée, ils s'enhardissaient à approcher de plus en plus de notre maison, l'une de nous s'avisa un soir d'adresser quelques mots à ces gamins. En un rien de temps, ce n'étaient pas seulement trois ou quatre petites figures brunes et pas très nettes qui l'entouraient, mais toute une troupe de garçons et fillettes aux yeux pétillants de joie. Tous voulaient voir la *madre* (nom espagnol signifiant mère et qu'on donne ordinairement ici aux religieuses). La plupart de ces enfants étaient en âge d'aller à l'école et savaient un peu d'anglais; mais quand ils entendirent notre Sœur parler le *tagalog*, leur dialecte, ce fut une révélation et leur gêne se dissipa tout à fait. Permission étant accordée, il fut convenu que les leçons se donneraient après le souper, en plein air. Dans le champ gisaient certains blocs de pierre qui servirent de sièges. La nouvelle s'étant vite répandue, l'assistance fut si nombreuse qu'il fallut désigner deux nouvelles institutrices. Les RR. SS. de Sainte-Croix prêtèrent leur concours à cette œuvre qui produisit certainement d'heureux fruits, car aux petits se joignirent de plus grands qui profitaient aussi des leçons de catéchisme. Certains soirs, il nous arrivait de compter de cinquante à soixante élèves de cinq à vingt ans. Les papas et les mamans venaient même aussi, portant dans leurs bras les bébés qui ne pouvaient marcher. Tous désiraient saisir l'occasion de s'instruire. La préparation au Baptême, à la première Communion, à la Confirmation et à la Confession exigeaient un travail ardu; avec la grâce du bon Dieu et le secours de notre Mère du ciel, nous nous y donnions sans compter et les résultats furent vraiment consolants. Le R. P. Mathias, S. V. D., qui présidait l'examen final, nous témoignait sa surprise et son contentement. Les cérémonies de Baptême furent nombreuses, de même que les communions et confessions d'enfants et d'adultes. Plusieurs de ces derniers firent régulariser leur mariage. Les élèves plus âgés, devenant à leur tour apôtres, se mirent à enseigner les plus jeunes.

A cette œuvre de miséricorde spirituelle vint s'en greffer tout naturellement une autre qui n'était pas moins opportune, celle d'un dispensaire. En effet, les misères physiques de ces pauvres gens égalaient leurs détresses morales. Les RR. Pères et les RR. Sœurs de Sainte-Croix mirent à notre disposition les remèdes que contenaient leurs caisses; ajoutés aux quelques médicaments qui nous restaient, ils permirent à nos Sœurs gardes-malades de traiter une infinité de maux, entre autres des plaies contagieuses et très répugnantes. Le bon docteur Tee Han Kee, qui devait être assassiné en juin 1943, fut aussi



SEUR SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM (YVONNE ROUTHIER, DE SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, ET SEUR SAINTE-MARIE-DE-SAINTE-ANNE-CÉLINE, C. S. C., DURANT LES COURS DE CATÉCHISME EN PLEIN AIR.

notre Providence en cette occasion. Le nombre des traitements monta à deux cents et même davantage par jour; on venait de partout et ces malheureux délaissés se montraient des plus reconnaissants.

Les semaines et les mois passaient assez rapidement, tout le monde étant fort occupé. Quelques-unes des Sœurs étaient chargées des petits que la Croix-Rouge nous avait confiés: enfants de militaires ou marins mariés à des Chinoises. Des cours d'anglais, de musique, de dessin et d'enseignement ménager leur étaient donnés, sans oublier les leçons de catéchisme qui tenaient la plus large place dans ce programme assez varié.

Peu d'événements dignes de remarque signalent les derniers mois de 1942, et l'année suivante nous trouve dans l'attente anxieuse du retour des Américains. Pendant ce temps, l'armée des vainqueurs établit ses quartiers dans presque tous les meilleurs établissements de la ville: collèges, universités, hôpitaux, maisons de clubs, théâtres, etc. De temps à autre, nous recevons la visite des chefs qui viennent faire l'inspection de notre maison, dans l'intention d'y amener leurs soldats; mais la très Sainte Vierge et notre bon Père saint Joseph nous préservent de cette épreuve. Un jour, quelques officiers supérieurs se présentent au moment d'un exercice à la chapelle. « Nous devons occuper l'aile droite de votre maison et nous désirons la voir », dit l'un d'eux. On chantait justement alors le pieux cantique à saint Joseph: « O saint Joseph, gardez-nous, protégez-nous... » Notre bon Père exauça notre confiance, car à l'instant où les officiers inspectaient la bâtisse, deux énormes rats, surgissant soudain d'une chambre où le riz était gardé, précédaient les « nobles visiteurs », et couraient à qui mieux mieux chercher un refuge au jardin. « Ça ne fera pas! » murmurèrent les messieurs japonais. (Les Japonais redoutent les rats comme porteurs de microbes.)

A l'intérieur, plane le souci continu de l'approvisionnement: les vivres se font de plus en plus rares et le prix en est exorbitant. Les Sœurs se dépensent à défricher d'abord et ensuite à cultiver les alentours de la maison, afin de nous procurer quelques légumes.

DEUIL POUR NOTRE PETITE COMMUNAUTÉ

Le 17 juin 1943, nous avons la douleur de perdre une de nos compagnes, notre chère Sœur Saint-Maurice¹, qui s'éteignait doucement vers 7 heures du soir, après une longue maladie qui, pourtant, ne l'empêcha pas de se lever jusqu'à sa dernière heure.

Notre regrettée disparue était arrivée à Manille le 12 octobre 1936. Possédant bien l'anglais, elle poursuivait ses études au Collège Sainte-



GARÇONNET APPORTANT SA PETITE SŒUR TRÈS SOUFFRANTE AU DISPENSAIRE

1. Juliette SIMONEAU, de Gardner, Mass.

Scholastique et devint apte à diriger avec succès notre Académie de l'Immaculée-Conception. Maîtresses et élèves la chérissaient. Depuis une couple d'années, sa santé s'affaiblissait. Elle assista aux bombardements de 1941 et ne sembla cependant pas en être trop affectée. En 1942, elle voulut suivre les exercices de la retraite. Elle descendait seule et demeurait sur une chaise longue, en dehors de la chapelle; les infirmières la portaient ensuite à sa



SŒUR SAINT-PIERRE-CLAVIER (ADÉE HÉBERT, DE SAINT-CYPRIEN DE NAPIERVILLE), SŒUR ANNE-MARIE (ANNE-MARIE TESSIER, D'OTTAWA), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE, ET QUELQUES ENFANTS SINO-AMÉRICAINS RÉFUGIÉS À LEUR COUVENT.

chambre. L'année suivante, elle désira faire de même, mais son état de grande faiblesse l'en empêcha. Elle avait toujours paru craindre beaucoup la mort, aussi nous nous demandions de quelle manière nous devions nous y prendre pour lui faire connaître la gravité de son état. Le R. P. Murphy, C. S. C., étant le prédicateur de notre retraite, Sœur Supérieure l'invita à visiter la malade et à la préparer à l'annonce du suprême voyage. Ce bon Père, d'un

caractère doux et calme, était tout désigné pour une nature timide comme celle de notre chère compagne. Elle consentit avec joie à recevoir le sacrement des mourants. « Que je suis contente de mourir maintenant, disait-elle après, je me sens si pure! » Mais elle devait souffrir encore et, la tuberculose atteignant son organisme entier, la douleur se répandit dans toutes les parties de son corps. Sa douceur, sa patience, sa résignation et sa piété ne se démentirent jamais au cours de sa maladie. Elle acceptait tout ce qui lui était servi, remèdes ou aliments, par obéissance et pour soutenir ses forces. Le soir de sa mort, vers 6 heures, elle prit un léger souper, puis sentit subitement une très forte douleur à la poitrine. Elle fit appeler Sœur Supérieure et lui dit: « Je crois que je vais mourir, est-ce le temps? — Oui, répondit Sœur Supérieure, je le crois. Si vous le voulez, nous réciterons ensemble le *Magnificat* pour remercier le bon Dieu de toutes les grâces qu'il vous a accordées et particulièrement pour celle de votre vocation missionnaire. — Oui », dit la mourante. Et dans un élan de reconnaissance, elle exhalait son dernier soupir. Elle partait comme elle avait vécu, sans bruit, sans déranger personne. En l'appelant à lui, le bon Maître lui épargnait les misères et les souffrances de l'internement auxquelles elle n'aurait certainement pas pu résister.

REPRÉSAILLES NIPPONES

Depuis l'ouverture du régime d'occupation, les Japonais se montraient très sévères et la loi militaire, à laquelle personne n'était habitué, révélait des choses terrifiantes. L'arrestation d'un tel et d'un tel jetait l'émoi par-

tout et le récit des tortures infligées dans la fameuse prison de Santiago, par exemple, conseillait l'extrême prudence.

En avril 1943, Mme Jurika, de famille américaine distinguée et influente, s'était présentée chez nous, demandant l'hospitalité. Craignant des ennuis possibles, notre chère Sœur Supérieure avait d'abord poliment refusé d'accepter la visiteuse, alléguant notre pauvreté et le règlement de notre Institut qui n'admet pas les pensionnaires dans nos maisons. Mais le soir, cette dame revenait. Étant allée plaider sa cause à l'archevêché, Son Excellence nous demandait d'acquiescer à sa requête, en disant que cette personne était malade et prête à se contenter du peu que nous pourrions lui offrir. Malgré nos appréhensions, la faveur sollicitée fut donc accordée.

Les jours s'écoulaient sans amener aucun ennui au sujet de notre pensionnaire, quand, au bout de deux mois, celle-ci résolut de se rendre à l'hôpital, afin d'y subir une seconde opération pour le cancer. Là, elle rencontra une garde américaine, très active au service des guerilleros (soldats philippins, non mobilisés). Les deux amies s'enflammant de zèle l'une l'autre, on décida la rédaction d'un journal de propagande pour cette association et Mme Jurika, écrivain de profession, en prit la direction. Elle revint chez nous assez bien rétablie et surtout animée d'un dévouement peu ordinaire envers les soldats cachés dans les montagnes. Elle intéressa ses amis à leur cause et recueillit des sommes considérables pour leur venir en aide.

Le troisième numéro du journal en question n'est pas encore sorti de presse, qu'une nuit, des agents de la police militaire se présentent chez Mme Stag, femme d'un ministre protestant. Après les perquisitions d'usage, ils découvrent la liste des contributions en faveur des guerilleros. Riches de leur trouvaille, ils amènent la trop charitable dame avec son fils de dix-sept ans et les logent au Fort Santiago, prison construite au temps des Espagnols, avec dongeons et trappes souterraines par lesquelles on peut se débarrasser des corps en les jetant à la rivière. Là, toutes sortes de tortures sont mises en jeu en vue d'aider l'ennemi à découvrir quelque espion ou propagandiste.

Le 1^{er} février, à 2 heures de la nuit, alors que tout est calme et repos, un bruit sinistre se fait tout à coup entendre. Les chiens aboient, les hommes crient, les portes s'ouvrent avec fracas et en moins de temps qu'il n'en faut pour le décrire, les soldats japonais, baïonnette au poing, parcourent toutes les pièces de notre maison, réclamant: « Jurika, Jurika! » C'est notre femme! La pauvre malheureuse est forcée de se lever et doit s'apprêter à suivre ces agents, pendant qu'eux saccagent les meubles.

Deux jours plus tard, à peu près à la même heure, semblable vacarme recommence et, cette fois, c'est notre chère Sœur Saint-Louis-de-Gonzague¹ qui est arrêtée. Comme Sœur Supérieure insiste pour la retenir, assurant qu'elle n'a pris aucune part à cette affaire: « C'est ce que nous allons voir, répondent les soldats. Si elle dit la vérité, nous la ramènerons immédiatement. » Comme elle offre d'accompagner elle-même la pauvre Sœur, ou du moins de lui donner une compagne: « Inutile, disent-ils, elle sera mise dans une cellule et que ferons-nous de l'autre? Elles ne pourront rester ensemble. »

1. Anna GIRARD, de Claremont, N.-H.

Il fallut donc nous résigner à voir partir notre chère Sœur seule. Hélas! elle ne devait revenir au milieu de nous que treize mois plus tard, après l'entrée des armées américaines dans la ville. En montant dans le camion militaire, elle y trouva le secrétaire de Mgr l'archevêque; la même scène s'était produite à l'Archevêché.

Rien ne saurait décrire l'inquiétude, la peine, l'anxiété et les souffrances de cette époque! Chaque nuit, comme chaque jour d'ailleurs, des prières ferventes montaient vers le ciel en faveur de notre prisonnière.

Vers le milieu du mois suivant, nouvelle visite des Nippons. Cette fois, ils désirent questionner Sœur Marie-des-Lis¹ au sujet de billets appartenant à Mme Jurika. Afin de s'assurer de la sincérité de ses réponses, on lui dit d'aller à la chapelle prier son Dieu de l'inspirer. Le conseil produit un bon effet, car nos soldats s'en vont et laissent notre Sœur avec nous. Quelques jours plus tard, 26 février, une automobile militaire arrivait à notre porte, et l'on demandait cette fois Sœur Supérieure et Sœur Marie-des-Lis. La désolation était grande, mais il n'y avait qu'à s'incliner. Après de courts et tristes adieux, nos chères Sœurs nous quittaient en jetant vers le Dieu du tabernacle un salut amoureux et confiant. Environ quinze minutes après, elles étaient à Fort Santiago.

On les conduit en face d'une fenêtre où l'on place du papier dans les vitres, laissant deux trous seulement pour permettre au jeune Talusig, un de nos voisins récemment arrêté, de les identifier. Quelle n'est pas leur surprise d'apercevoir dans la fenêtre voisine Sœur Saint-Louis-de-Gonzague et Mme Jurika. Impossible d'échanger une parole, ni même de laisser voir qu'on se reconnaît. Les deux nouvelles prisonnières sont ensuite amenées au bureau principal où on les fait asseoir, l'une sur une chaise placée dans un coin de la pièce, l'autre à l'extrémité opposée, sur un banc disposé de façon à ce qu'elles ne puissent pas se parler ni même faire des signes. Peu de temps après, arrivent s'accroupir en face de la chaise un de nos employés, puis un autre. Expression de surprise de part et d'autre. Le dernier avait fait sa première communion le matin même. Après de pénibles interrogatoires et des mauvais traitements infligés durant trois mois, ce pauvre jeune homme finit ses jours à Muntinglupa, victime de la faim et de la dysenterie. Le premier fut relâché trois semaines après son arrestation. Le jeune Talusig et un de ses frères furent condamnés à trente ans de prison. Ils moururent tous deux, comme la plupart des prisonniers, de faim et de dysenterie.

Deux heures après l'arrivée de nos Sœurs à la prison, on les appelle pour enregistrer leurs noms et adresses. On les dépouille du contenu de leurs poches, ne leur laissant que l'unique serviette qu'on leur avait permis d'apporter, puis on les renvoie à leurs sièges. Elles y restent jusqu'à 9 h. 30 du soir. Deux jeunes hommes viennent alors les chercher pour les conduire à leurs investigateurs respectifs. Elles ne devaient plus se retrouver ensemble durant leur séjour en ce lieu. Chacune, avec son seul interprète, traverse le fort, puis s'engage en pleine obscurité, dans un long escalier, pour arriver dans une chambre meublée d'une table, d'un banc et d'un fauteuil muni d'un oreiller. On ordonne à l'accusée de prendre le banc, l'investigateur

1. Irène PINSONNEAULT, de Saint-Michel de Napierville, P. Q.

s'empare du fauteuil au coussin et l'interprète de la chaise. On avertit alors qu'il faut dire la vérité, toute la vérité. « Si vous le faites, vous retournerez promptement chez vous », disent ces messieurs. Et le long interrogatoire commence. On veut faire admettre à Sœur Supérieure qu'elle est l'amie de notre jeune voisin arrêté. Elle le nie fortement, puis on en vient au journal de propagande. Comme notre chère prisonnière avait refusé de lire les exemplaires de cette publication qui lui avaient été présentés, il lui est impossible de rapporter ce qu'ils contenaient. Le seul fait qui lui est connu est qu'on y disait que les Japonais s'emparaient du riz des Philippines pour l'emporter chez eux et même le donner à leurs chevaux. Les inquisiteurs s'en contentent et s'enquièreent pourtant quelle a été son opinion sur l'article en question. « J'ai pensé, répond-elle, qu'il n'était pas à propos d'écrire de semblables choses, lesquelles ne peuvent que causer du trouble. » Quand Sœur Supérieure leur dit qu'elle a détruit le journal pour ne pas le laisser tomber entre les mains d'autres personnes, ils paraissent satisfaits et ne la tracassent plus à ce sujet. Comme ils lui demandaient une fois quels étaient ses sentiments à l'égard des Japonais: « Puisqu'il faut vous dire la vérité, je vous avouerai, leur dit-elle, que je vous aimais beaucoup plus avant mon incarcération. Auparavant, j'allais à vous avec aisance, mais maintenant, j'ai peur de vous. » Avec un air un peu peiné, ils répondirent: « Vous autres, nous savons que vous n'êtes pas coupables, mais nous vous prenons pour avoir des informations. » On conduisit ensuite nos deux prisonnières à leurs cellules.



LE FORT SANTIAGO

Le jeûne, la mortification sous toutes ses formes, l'inquiétude, l'ignorance dans laquelle on laissait le prisonnier au sujet de l'avenir, les tortures et les mauvais traitements pour un bon nombre, tel fut le pain quotidien de quiconque eut la mauvaise fortune de franchir le seuil de Fort Santiago.

Sur les deux cents personnes arrêtées au cours du mois de février, une quinzaine, considérées comme plus coupables, furent amenées un bon matin et conduites à la prison locale Bilibid. Deux jours plus tard, une centaine d'autres les suivaient. Elles furent traduites en cour et condamnées les unes à trente ans de travaux forcés (elles disparurent à l'approche de l'armée américaine); les autres à quinze, douze, dix et enfin deux ans seulement. Ceux qui devaient être libérés pouvaient se rendre au jardin quelques jours avant leur sortie, pour reprendre leurs forces. C'est ce qui arriva pour notre chère Sœur Supérieure qui, après un dernier interrogatoire, le 25 mai, fut mise en possession de sa liberté. Comme nous n'avions pas été prévenues de son retour, elle partit seule et à pied, marchant avec peine, à cause de sa faiblesse. Après une heure et dix minutes de trajet, elle arrivait au Cou-

vent, causant à toutes la plus agréable surprise. Pourtant, la joie n'était pas complète, car deux manquaient encore.

Quelques jours plus tard, un appel téléphonique de Bilibid, département de la police militaire, nous demandait d'envoyer du *calcium* et des toniques à Sœur Saint-Louis-de-Gonzague. Le lendemain, ces remèdes étaient expédiés et on y avait ajouté une boîte à l'adresse de chacune de nos prisonnières. On nous permit deux fois encore de procurer des secours à nos chères Sœurs. Les vivres envoyés furent remis à chaque destinataire qui dut les déguster à la hâte.

L'INTERNEMENT

Le 7 juillet 1944, une dizaine de soldats armés se présentent à notre porte, appelant toutes les Sœurs au parloir. L'officier en tête du groupe lit solennellement le rescrit impérial sommant les autorités militaires d'interner tous les Missionnaires des nations ennemies, et cela dès le lendemain, 8 juillet.

Sœur Supérieure, s'adressant à l'interprète, demande un sursis, afin de pouvoir régler certaines affaires, mais cette faveur est refusée et ordre est donné de nous tenir prêtes pour 9 heures du matin. On nous accorde la permission d'apporter chacune un lit complet, nos habits, quelques livres et remèdes, pourvu que ces choses puissent être contenues dans deux valises que nous devons porter nous-mêmes. N'ayant pas assez de malles et ne pouvant nous en procurer en si peu de temps, nous nous servons de nos couvertures de matelas, de draps et de nos rideaux de cellules. Ces derniers nous furent très utiles dans la suite, pour fermer nos cubiques et nous mettre à l'abri des regards indiscrets. Notre chère Sœur Saint-Matthieu¹ eut l'heureuse idée d'apporter deux marteaux, des clous et des pinces qui furent bien appréciés dans le camp, tant par nous que par les révérends Pères, qui, eux, s'étaient munis de fil et d'aiguilles. L'échange de ces objets rendit de grands services de part et d'autre.

Le lever du soleil nous surprit dans nos préparatifs de départ. Comme d'habitude, un Père bénédictin vint célébrer la sainte messe dans notre chapelle. Oh! cette dernière messe, comme elle fut touchante, inoubliable! On y communia une dernière fois, puis la petite porte dorée se referma sur un tabernacle vide. Cher bon Maître! il quittait comme nous ces lieux où tant de fois il avait entendu nos supplications, reçu nos hommages et déversé sur nous ses divines bénédictions. Ce départ était permis par lui, sans doute pour notre plus grand bien, mais quels pénibles moments!

Vers 8 h. 30, un groupe de soldats viennent inspecter le Couvent, marquant les objets et les meubles dont ils ont l'intention de s'emparer et nous annonçant qu'ils viendront habiter la maison. Pendant ce temps, les Pères du Verbe Divin, qui devaient céder leur noviciat du Christ-Roi, après des pourparlers avec les autorités japonaises, obtiennent de loger chez nous, ce qui nous met un peu de consolation au cœur.

A 9 heures, nous sommes prêtes, mais les voitures n'arrivent pas. Enfin, vers 11 h. 15, un premier camion, puis un deuxième viennent prendre valises et paquets. Le troisième se présente vers midi, pour recueillir les Sœurs.

1. Agnès GUÉNETTE, de Sainte-Anne-des-Plaines.

De grosses toiles nous dérobent à la vue du public. Le cœur triste, ignorantes du sort qui nous attend, nous entonnons à voix basse: « Mère de Dieu, bénissez-nous... » et le *Salve Regina*. Notre Mère Immaculée est notre force et elle veillera certainement sur ses enfants confiantes.

On nous conduit à Santo Tomas, université autrefois très florissante, habitée depuis trois ans déjà par plus de huit mille internés. Les nouveaux arrivés du 8 juillet sont près de cinq cents, tous missionnaires, prêtres, religieux et religieuses. Après inspection des bagages, on nous fait prendre une assiette, une tasse et une cuiller et nous voilà à la file, pour attendre notre dîner: une portion de riz et une banane que nous prenons assis sur une natte étendue sur le plancher d'un des balcons du gymnase. Quelle scène inoubliable! Pendant que les ministres protestants avec leurs femmes et leurs enfants occupent le nef, à droite se trouvent de vénérables Pères Jésuites, Dominicains, Rédemptoristes, etc., tous vétérans de l'armée du Christ. Plus loin, des Religieuses de toutes les Congrégations missionnaires établies à Manille.

La vie du camp était commencée; que d'imprévus, de misères, de souffrances, elle nous réservait! L'un des grands soucis de nos maîtres, ce soir-là, fut l'appel. Quel problème que de faire la liste et de compter tous ces nouveaux internés! Après maints efforts infructueux, un Américain s'offrit à remplir cet office et nous pûmes retourner à nos nattes pour y prendre quelques heures de repos, sur le parquet, sans oreiller ni moustiquaire! Il était 10 heures. A 2 heures du matin, déjà c'était le réveil, suivi d'un léger déjeuner: un morceau de pain de maïs avec un œuf. Les internés résidant à Santo Tomas avaient sacrifié leur ration d'œufs pour leurs compagnons d'infortune. L'appel fut encore bien compliqué, puis, dans l'obscurité et sous une pluie torrentielle, nous montions dans des camions militaires à destination de la station de Tutuban où nous prenions le train.

Cette fois, il fut facile de deviner que nous allions à Los Banos, à trente-six milles au sud de Manille. Arrivés à la gare de cet endroit, on nous compta et recompta, puis des camions nous conduisirent au terme de notre voyage. En vingt minutes, nous étions au camp établi par nos « nobles maîtres », sur le terrain du Collège d'Agriculture, endroit encerclé par de hautes montagnes au sommet desquelles s'échelonnent de jolis chalets à l'usage des professeurs.

Les bagages ayant été jetés pêle-mêle dans un champ, ce ne fut pas un jeu que de débrouiller tout cela et de le transporter dans les baraques construites pour les internés. Là, ni table ni banc; c'est donc sur le plancher que se prit le dîner servi à 3 heures de l'après-midi.

LA VIE AU CAMP

Dès le lendemain, un Comité central fut organisé pour pourvoir à l'administration du camp. Le président nommé fut le Dr Tuck, directeur du Séminaire protestant de Manille, ayant comme assistants les RR. PP. Burns, S.J., Taylor, C. SS. R., et Caine, O. P. Sœur Redempta, des Sœurs de Maryknoll, fut choisie comme représentante des Congrégations de femmes. De plus, chaque baraque avait un moniteur pour représenter ses membres dans la rédaction des lois nécessaires pour assurer le bon fonctionnement du camp,

toute décision exigeant cependant la sanction du gouvernement japonais. Toutes les affaires devaient être traitées par le Comité central, qui, par lui-même et par les moniteurs, transmettait les ordres des Japonais. Permission fut octroyée d'employer une baraque pour la chapelle. Une moitié servit de chapelle centrale et l'autre partie fut réservée aux petits autels sur lesquels cent trente à cent quarante messes se célébraient chaque matin. Dès le 16 juillet, le Saint Sacrement y fut conservé jour et nuit. Le R. P. Reight, S. J., curé de Dansalan, Mindanao, remplit les fonctions de sacristain. Dans quelle pauvreté se trouvait logé le divin Roi de l'Hostie: la crèche de Bethléem n'était pas plus misérable! Pour tabernacle, une simple malle recouverte d'un morceau de coton. Pour voile, un autre morceau de coton sur lequel une religieuse avait peint quelques fleurs. Un crucifix fut placé sur une couverture à carreaux fixée en arrière de l'autel, pendant qu'un tapis de table servait de baldaquin. Pour faire durer le plus possible les hosties et le vin de messe, on les rationna; on en vint à mesurer ce dernier au compte-gouttes: quinze gouttes pour chaque messe.

Quelque temps après notre arrivée au Camp, S. Exc. Mgr Piani, délégué apostolique, nommait évêque titulaire de Los Banos S. Exc. Mgr Jurgens, évêque de Tuguegarao. Le 19 juillet, Monseigneur érigeait les stations du Chemin de la Croix dans la chapelle. Ce furent d'abord de simples croix de bambou, puis on y mit des images pieuses représentant les différentes phases de la Passion.

C'est autour du pauvre autel de Los Banos que s'organisa cette vie spirituelle intense qui répandit la paix, l'union et la charité la plus parfaite au milieu des internés. Chacun devait d'abord fournir au moins deux heures de travail par jour pour le bien commun. Un grand nombre de religieuses étaient chargées de la préparation des légumes, d'autres avaient le soin des ménages et de la lingerie. Un cercle de couture fut formé dès les premiers jours, pour l'entretien des vêtements. Quand les bas devinrent trop usés, on n'en porta plus et les quelques bons morceaux qui restaient furent convertis en fil à coudre. La réparation des chaussures se fit aussi et bientôt l'on put voir sur les sentiers se promener des souliers de toutes formes et de toutes couleurs. La chaussure la plus à la mode fut cependant le *bakay*, sorte de sandale fabriquée d'une planche de bois poli, un peu arrondie en avant et retenue au pied par une courroie. Son port demande pourtant de la pratique et aussi un peu d'habileté; il ne faut pas non plus être trop pressé pour s'en servir, autrement mieux vaudrait *débarquer* et aller à pied.

A l'Hôpital où quelques-unes de nos Sœurs gardes-malades étaient assignées pour quatre heures de service par jour, les malades se trouvaient entassés dans l'infirmerie des étudiants du Collège d'Agriculture, local insuffisant pour un si grand nombre de patients. Par contre, le service médical, sous la direction des meilleurs chirurgiens, pris chez les internés, était excellent. Avec le peu de remèdes et d'instruments qu'on possédait, des opérations très sérieuses furent pratiquées, lesquelles réussirent à merveille.

Un jour, le Comité central annonçait que les habitants de la « Cité Vaticane » (nom donné au groupe des internés de Los Banos dont la plupart étaient religieux) avaient la permission de sortir pour une petite excursion en vue d'une cueillette de bois aux alentours des baraques situées dans le

bas du camp. Des constructions ayant été commencées puis discontinuées, nos gardiens consentaient à nous laisser quérir les pièces abandonnées, lesquelles pourraient être employées à la fabrication de tables, chaises, etc., dont nous étions totalement dépourvus. Vers 9 heures du matin, Pères, Frères, Sœurs, hommes, femmes et enfants, affublés des costumes les plus bizarres et munis des instruments les plus ridicules, se mettent en marche, allant quatre par quatre, selon l'ordre de nos gardiens qui nous comptent et recomptent, puis nous escortent avec vigilance. « Vous avez trois quarts d'heure pour prendre ce que vous désirez, nous disent-ils, mais n'allez pas ici ou là! » Tout le monde s'empresse à la besogne, on ramasse tout ce qu'on peut. Il y aurait de gros morceaux qui feraient bien l'affaire des menuisiers d'occasion, mais, hélas! ils sont trop pesants pour être transportés à bras. Les Sœurs choisissent, avec sagesse, des pièces recelant une grande quantité de clous. Quand l'ordre est donné de reprendre le chemin du retour, chacun se trouve plus que suffisamment chargé et l'on doit avec chagrin se résigner à laisser quelques morceaux sur le bord du fossé. Les bons Pères et Frères viennent à notre aide pour disposer nos fardeaux de manière à faciliter leur transport. Les jeunes scolastiques jésuites, toujours remplis de générosité, se hâtent d'aller porter les leurs à l'entrée de notre camp et reviennent à grandes enjambées pour soulager plusieurs qui ont réellement présumé de leurs forces, car on s'aperçoit que les Sœurs ont apporté de très grosses pièces. Et les protestants de répéter: *Oh! the brave women they are!*

Ce fut le plus beau défilé que l'imagination puisse concevoir. Les internés du camp d'en bas en étaient ébahis. Parmi les participants à cette corvée que personne n'oubliera, d'aucuns souhaitèrent fort posséder un *ciné-kodak* qui pût enregistrer cet événement mémorable.

Les jours suivants, les coups de marteaux firent retentir les échos d'alentour. C'est là que nos deux marteaux eurent de la vogue, car on venait les retenir à l'avance, de sorte que les propriétaires en jouirent peut-être moins que leurs amis, mais qu'importe, petit à petit, le mobilier arrivait: un jour une table, un autre jour des bancs. L'une de nous, faisant concurrence aux hommes, se vit décerner le titre de « Sœur Charpentière ».

Pour faire cuire nos aliments, pas de récipients, si ce n'est une boîte en fer-blanc que les Sœurs de Sainte-Croix sortent de leurs bagages et qui devient le chaudron à tout apprêter: la sauce comme le thé.

La principale source de souffrances fut certes l'insuffisance de nourriture. Durant les premières semaines, on nous servait trois maigres repas, mais au mois d'octobre il n'y en eut plus que deux et enfin, avec novembre, commença un jeûne rigoureux. Il s'ensuivit un affaiblissement général des forces chez les internés dont 90% furent atteints de bérubéri. Le 11 décembre, alors que tout le monde criait famine, un secours providentiel nous arrivait soudain. Sur le soir, un camion chargé de colis faisait tout à coup son apparition. La nouvelle se répandit comme un coup de vent et à l'instant les représentants de toutes les Communautés religieuses allaient à la rencontre de Mlle Lulu Reyes, jeune fille catholique très connue à Manille et qui avait obtenu des autorités japonaises que les provisions envoyées aux bureaux de la *Chaplains' Aid Association* par les amis des internés fussent remises aux destinataires. Mlle Reyes était accompagnée de sa mère,

d'une amie, ainsi que de deux scolastiques jésuites philippins et d'un Père Dominicain, philippin aussi. Après force compliments et cadeaux au commandant de notre camp, les barrières s'ouvraient et chaque Communauté recevait ce qui lui était destiné. Quel secours opportun à ce moment critique! Parmi les provisions que de charitables amis nous avaient adressées, se trouvait un gros sac de sel, condiment disparu tout à fait de notre ration et cependant absolument nécessaire au bon maintien des forces vitales. Il fut partagé avec les RR. PP. et FF. de Sainte-Croix, le R. P. Geoffroy, M. E., ainsi que les RR. PP. Jésuites.

La fête de Noël, avec son cachet d'extrême pauvreté, ne fut pourtant pas triste. La crèche, confectionnée d'un drap de laine rose emprunté à un ministre sabbatiste et d'un morceau de coton azur, entouré de draps blancs, avec ses personnages en terre glaise, fit l'admiration de tous. Son auteur, le R. F. Nivard, C. S. C., en reçut mille félicitations.

Nos gardiens nous permirent d'avoir la messe de minuit à la condition qu'aucune lumière ne fût aperçue de l'extérieur. Comme ils n'avaient pas défendu les chants, les hymnes de Noël retentirent avec allégresse et piété. Un bon nombre de protestants y assistaient et parurent grandement touchés du spectacle simple et grandiose à la fois qui s'offrait à leur vue.

Le retour à nos baraques nous procurait une bien agréable surprise due aux bonnes Sœurs de Sainte-Croix: de jolis petits cadeaux, images, sabots de bois, etc., reposaient gentiment sur des branches d'arbres disposées sur deux tables. Combien sensibles étions-nous toutes à ces délicatesses! Notre chère Sœur Saint-Gabriel, de son côté, avait préparé de mignons gâteaux cuits à la vapeur, grâce à une petite réserve de farine, reçue le 11 décembre, ainsi qu'une légère bouillie blanche décorée de coco râpé. Faute de lumière, à cause de l'obscurité totale, c'est au clair de la lune que nous allâmes contempler ces délicieuses gâteries et même les déguster, afin de n'en perdre aucune miette!

ESPOIR DE DÉLIVRANCE

L'année 1945 s'ouvrit sur l'espérance d'une prochaine délivrance. Le 6 janvier, au milieu de la nuit, voici que résonnent soudain des cris de joie délirante: « Nous sommes libres! Ils sont partis! — Partis? Qui? — Nos gardes! — Et pourquoi? » C'est un brouhaha indescriptible! On nous apprend que les Japonais ont appelé les membres du Comité central pour leur remettre les clefs des magasins de vivres, en disant qu'ils avaient reçu l'ordre de rejoindre leur armée et que nous étions libres dans le camp. Un programme de liberté s'organise aussitôt et le soleil s'est à peine montré à l'horizon que tout le monde est convoqué à hisser les drapeaux américains et anglais au chant des hymnes nationaux. En même temps, les victuailles arrivent comme par enchantement; on dirait que la liberté, avec sa baguette magique, les fait surgir de toutes parts! En réalité, ce sont les baraques de nos gardiens qui se vident! Cinq kilos de riz sont ainsi distribués à chaque interné. Un radio est découvert par la voix duquel San-Francisco nous apprend que nos troupes ont atterri dans Luçon. De leur côté, les guerilleros viennent aux barrières du camp nous apporter des nouvelles.

Mais comme toutes les joies humaines, celle-ci fut de courte durée. Une semaine plus tard, notre commandant nippon revenait avec ses hommes

vers 4 heures du matin. Quel désappointement et surtout quelle crainte, en voyant ces messieurs fort mécontents à la vue de leurs baraques vides. L'enlèvement de leur radio, en particulier, les exaspéra au plus haut point. Prévoyant de fâcheuses conséquences, le Comité central supplia les pillards de rendre au plus tôt les objets qu'on avait cru pouvoir s'approprier. Pourtant le riz demeura en notre possession et heureusement, car la ration des semaines suivantes se ressentit de la mauvaise humeur de nos gardes.

Dans les derniers jours de janvier, les avions américains qui passent et repassent, se dirigeant toujours vers les mêmes points, nous laissent espérer que les nôtres ont atterri non loin de nous. La nervosité des Japonais devient aussi de plus en plus grande, et depuis l'assassinat de l'un d'entre eux, le corps de garde a triplé aux barrières principales.

S. Exc. Mgr Jurgens, voyant la situation de plus en plus tendue, demande de faire en public la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de Lourdes, après la récitation journalière du rosaire. Seule l'espérance d'une prochaine délivrance ranime les courages, car les santés sont dans un état pitoyable: on se meurt littéralement de faim.

Au cours de la semaine du 11 février, on aperçoit les flammes qui rougissent le ciel du côté de Manille, qu'on suppose livrée à une conflagration générale. Dans l'obscurité de la nuit, le spectacle est terrifiant. Des explosions lancent des jets de fumée à des hauteurs considérables, tandis qu'au bas du tableau, une mer de feu enveloppe l'horizon.

Le 16, de très bonne heure, des avions viennent opérer des plongeurs entre les baraques. Ils survolent si bas que nous distinguons très bien les aviateurs. Comme ils exécutent cinq tours, les plus optimistes en concluent que nous serons délivrés dans cinq jours. On prie, on souffre et on espère, mais les cinq jours passent sans amener aucune solution. Dans l'intervalle, les Japonais ont décidé de ne plus nous nourrir. Le 20, ils consentent à nous donner du riz non décortiqué, nourriture habituelle des animaux, et en quantité suffisante pour deux jours seulement, disant qu'après cela un événement sérieux se produira, et qu'alors nous n'aurons pas besoin d'autre chose. Des prières ardentes montent vers le ciel et les avé du rosaire s'égrènent sans interruption.

Les Japonais, eux, font brûler leurs baraques contenant, dit-on, certaines provisions.

Dans l'après-midi du 22 février, des avions américains survolent notre camp et bombardent une garnison japonaise au nord-est. A divers intervalles, nous avons été témoins de semblables scènes, mais elles avaient duré peu; cette fois, nous assistons à un bombardement de plus d'une heure, qui détruit canons, avions et autres engins de guerre.

L'appel habituel n'a pas lieu ce soir-là. Le lendemain matin, à 7 heures, nous nous préparons à entendre la sainte messe, quand tout à coup le gong nous appelant en face des baraques se fait entendre comme à l'ordinaire. Chacun se dispose à obéir, lorsque soudain surgissent en toute vitesse neuf avions qui descendent sur le camp en formant un V; ils remontent ensuite un peu vers l'est et nous apercevons de petits points noirs qui s'en échappent: ce sont les parachutistes américains qui, au nombre de cent cinquante, sous le soleil levant, tombent du ciel bleu. « Des Américains! Des Américains! »

s'exclame-t-on de toutes parts avec les accents d'une joie délirante. Des cris: « Entrez, entrez! » partis de la baraque voisine, occupée par les RR. PP. Jésuites, mettent fin à ce spectacle si réjouissant et nous font songer que les Japonais pourraient peut-être se venger sur nous d'une visite si importune pour eux. Nous enfions dans nos abris et, entendant au même moment siffler les balles autour de nos murs en paille, nous nous cachons sous nos lits et récitons le rosaire. Ce sont les guerilleros philippins qui ouvrent le feu en descendant des montagnes, tandis que les Américains atterrissent à quelque trois cents pas en bas du camp, surprenant les Japonais à *leur radio-taïso* (exercice de gymnastique); ces derniers sont écrasés; quelques-uns essaient de se sauver parmi les internés, mais sortent aussitôt pour se rallier au centre du camp où ils tombent sous les balles de nos libérateurs.

Nous finissons la récitation de la quinzième dizaine du rosaire, quand des guerilleros à la recherche des soldats nippons pénètrent dans notre baraque. Sortant de notre cachette, nous apercevons un aviateur américain, fusil à la main, casque d'acier à l'arrière de la tête. « Y a-t-il encore des Japonais ici? » demande-t-il. Sur la réponse négative, il nous ordonne de prendre certains effets personnels et de nous hâter à faire nos paquets. « Dans dix minutes, dit-il, les chars amphibiens seront ici pour vous transporter au camp américain. Pendant ces préparatifs, les avions survolent le camp et dès que le signal d'évacuation d'une baraque est donné, un aéroplane jette un lance-flamme qui, en un rien de temps, la réduit en cendres. Les premiers qui peuvent partir prennent place dans les voitures, les autres endossent leurs bagages et marchent une distance d'environ trois milles, pour se rendre sur le bord d'un lac, à un endroit appelé Cabuyao, à Lagauna. Là, des chars d'assaut et des camions nous prennent pour nous conduire à Muntinglupa. A 3 heures de l'après-midi, les deux mille cinq cents internés de Los Banos sont rassemblés au camp américain, bénissant Notre-Seigneur et sa sainte Mère de leur visible protection.

D'après un détail communiqué par les autorités compétentes, des documents trouvés dans l'office des Japonais ont révélé l'ordre reçu de Tokyo de fusiller tous les internés ce matin même, à l'appel de 7 heures, auquel nous nous rendions quand les parachutistes commencèrent à effectuer leur descente.

Que de reconnaissance nous devons, après Dieu, aux si dévoués aviateurs qui nous ont sauvé la vie au péril de la leur! Aucune expression ne saurait peindre le caractère noble, généreux et magnanime de nos libérateurs, comme leur excessive bonté, leur calme charité et leur sollicitude pour chacun de nous! Jamais nous ne les oublierons!

A notre arrivé à Muntinglupa, nous apprenions avec grande joie que nos chères Sœurs Saint-Louis-de-Gonzague et Marie-des-Lis, incarcérées à la prison des femmes, à Mandaluyong, Rizal, avaient aussi été pour ainsi dire miraculeusement délivrées et amenées au camp de Santo Tomas par les Américains, qui s'étaient emparés de ce dernier camp le 4 février. Le général McArthur, commandant en chef de l'armée américaine, ayant été informé de la sentence d'exécution qui frappait les internés de ce camp, avait donné ordre de fendre les lignes japonaises sur une distance de plus de cent milles en dehors de Manille, pour arriver à 11 heures de la nuit,

afin de les délivrer. Par un acte de courage et d'audace extraordinaire, huit cents hommes seulement faisaient l'occupation de ce lieu, après l'avoir débarrassé de sa nombreuse garde, en dépit des cinquante mille soldats nippons installés dans Manille. De ce moment, ces derniers commencèrent à battre en retraite en se concentrant surtout dans le sud de la ville.



LA CATHÉDRALE DE MANILLE
APRÈS LES BOMBARDEMENTS

A la fin de la Neuvaine de la Grâce, saint François Xavier nous ramenait nos deux chères prisonnières. Quelle joie que celle du revoir après de si longs mois d'anxiété!

Le 9 avril, un premier groupe de rapatriés prenait le chemin du pays natal. De ce nombre étaient les bonnes Sœurs de Sainte-Croix, nos compagnes depuis décembre 1941. Il y eut un serrement de cœur de part et d'autre au moment des adieux et les chères voyageuses nous quittèrent, emportant nos affectueux messages pour les chers nôtres.

Le 19 avril, nous laissions Muntinglupa pour revenir à Santo Tomas, en attendant d'avoir un logement. L'évêché ainsi que les autres bâtisses qui lui appartenaient ayant été détruits, Monseigneur avait dû reprendre la maison qu'il nous avait prêtée et que nous habitions depuis 1939. Après des prières instantes, nous trouvions enfin un gîte à *St. Rita's Hall*, vaste propriété appartenant aux Chevaliers de Colomb et que les bombardements avaient affreusement endommagée.

Si ce temps d'internement fut pour nous rempli de beaucoup de souffrances, c'est quand même un cri de reconnaissance qui s'échappe de nos cœurs. Car la Providence si attentive de notre Père céleste n'a pas cessé un seul instant de veiller sur nous et c'est grâce à son amour paternel si nous pouvons, après la tourmente, nous retrouver toutes réunies pour travailler de nouveau, sous la bannière de la Vierge Immaculée, à l'œuvre si belle de la conquête des âmes!

LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MANILLE.

COMPTÉ RENDU DE L'HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

Année 1945

Baptêmes.....	27	Pansements.....	1,373
Premières communions.....	2	Traitements électriques.....	525
Extrêmes-Onctions.....	2	Examens aux rayons X.....	19
Malades hospitalisés.....	77	Injections.....	2,380
Malades reçus au dispensaire.....	2,937	Opérations.....	22
Jours d'hospitalisation.....	2,828	Décès.....	16
Prescriptions remplies.....	2,423	Visites à domicile et dans les hôpitaux	448

ANTILLES

LES CAYES, HAÏTI

UNE FLEUR HAÏTIENNE

La veille de l'Ascension, 9 mai 1945, le divin Jardinier descendait dans le parterre du Refuge Saint-Vincent-de-Paul, à « La Charité, s'il vous plaît », pour cueillir une fleur choisie dont les pétales délicats, cultivés avec soin, venaient d'atteindre leur plein épanouissement.

C'était la bonne Flavie Louis-Jeune que le creuset de la souffrance épurait et sanctifiait depuis près de deux ans. On l'appelait « la bonne Flavie » et tous la vénéraient, non en raison de son âge avancé, car elle n'avait probablement pas plus de quarante ans, mais à cause de sa bonté, de son esprit surnaturel et aussi de sa force héroïque dans la souffrance. Sous le pauvre abri où s'est consumée la fin de son existence, la chère malade ne cessa d'être pour tout son entourage un sujet de grande édification. Son misérable corps, tout couvert de plaies, répandait une odeur infecte, mais, par contre, de son âme s'exhalait le suave parfum des plus belles vertus.

Ses membres, atteints les uns après les autres, lui refusaient tout service. « Le bon Dieu m'a attachée sur la croix, c'est bon ce qu'il veut, c'est toujours bon! » disait-elle. Durant des mois, ses souffrances trop aiguës l'empêchèrent de dormir; elle passait alors ses nuits à presser la petite croix de son chapelet, signe sensible de sa résignation, de son amour et aussi de sa confiance dans le secours d'En-Haut. « Le bon Dieu est obligé de m'aider, parce que je n'en puis plus! » murmurait-elle. Jamais un mot de plainte ne sortait de sa bouche et sa figure douce et aimaigrie s'illuminait d'un bon sourire pour accueillir ceux qui la visitaient.

Son petit infirmier bénévole agissait-il parfois avec brusquerie, elle l'excusait en lui disant: « Va te reposer, André, tu es bien fatigué et c'est ma faute, je t'ai fait perdre ton sommeil. Va, je puis attendre, et si j'ai besoin de quelque chose, j'appellerai ma voisine. » Et André, devant tant

de douceur, se calmait subitement, s'empresant de nouveau à sa tâche méritoire.

Notre premier soin, en arrivant nous-mêmes à l'Œuvre, était de nous rendre près de notre chère Flavie, inquiètes de savoir si elle était toujours de ce monde et si son martyre se prolongerait encore un jour. Nous trouvions la pauvre



FLAVIE MOURANTE, SUR SA MISÉRABLE KABAN (LIT)

victime sur l'autel de son sacrifice, le corps si décharné qu'on pouvait compter tous ses os. Un spectacle touchant s'offrait alors à notre vue: une dizaine de malades entourant leur compagne infirme pour la servir! Hommes, femmes, enfants, chacun désirait faire sa part. Luc, petit bout d'homme, avait sacrifié la chaise à son usage, afin de procurer un appui à la malade et lui permettre de respirer plus à l'aise; de temps à autre, il lui apportait du thé chaud, qu'il avait lui-même préparé, pour la réconforter. Italie Villepique lui avait passé son oreiller, gros soulagement pour la pauvre ossature qui menaçait de percer son enveloppe! C'était encore Louise qui offrait son plus beau *mango*; Marie-Thérèse, bambine de cinq ans, qui, une calebasse d'eau à la main, attendait que la patiente eût soif ou désirât se rafraîchir la figure; Marguerite, qui, munie d'une petite bouteille d'alcool, de moment en moment, la présentait à respirer à la malade, afin de la ranimer.

Flavie avait besoin de tout le monde et tout le monde la servait avec plaisir: la bonté attire les cœurs. Son lit était une chaire d'où elle prêchait à ses compagnons et compagnes. Si, devant elle, on s'oubliait en quelques paroles peu charitables ou actions répréhensibles, aussitôt le coupable s'entendait doucement rappeler au devoir: « Frère, ou So, t'en prie, pas fait ça, ou pas di ça! (frère ou sœur, je vous en supplie, ne faites pas cela, ne dites pas cela), car ça fait bon Dieu la peine, bon Dieu si bon! » Ces sages conseils étaient ordinairement écoutés.

Ses jours de communion étaient ses réconforts. Une fois en possession de son hostie, elle se plongeait dans un recueillement profond. Le divin Crucifié lui prodiguait sans doute ses ineffables consolations, car elle sortait de son ravissement se disant contente de souffrir, afin de ressembler à son Sauveur.

Ayant appris la maladie de notre chère Sœur Supérieure¹, sa reconnaissance envers elle la porta à s'offrir au bon Dieu pour obtenir sa guérison. A partir de ce moment, ses souffrances semblèrent augmenter. « Mon Dieu, je ne m'en plains pas, soupirait-elle à travers ses larmes; merci, je suis bien contente! Je vous offre cela pour vous rendre un peu ce que vous avez fait pour moi sur la croix, et puis, je pense à Mère Supérieure... »

S. Exc. Mgr L. Collignon, notre paternel évêque qui visita plusieurs fois la sainte malade, pour la réconforter et la bénir, glissa une fois un billet dans sa main difforme. « Merci! merci! Monseigneur, que vous êtes bon! » prononça-t-elle. Après le départ de Son Excellence, Flavie remettait le charitable billet à ses voisines en disant: « Tenez, mes amies, c'est pour vous. Papa bon Dieu me donne la joie de vous faire plaisir! »

Trois semaines avant sa mort, la pauvre infirme souffrait horriblement de la jambe gauche. « On scie ma jambe! on scie ma jambe! oui, elle est coupée! » gémissait-elle. Pourtant, à l'extérieur, rien n'y paraissait; mais un matin, ô horreur! notre Sœur Infirmière trouva la jambe réellement amputée. Durant la nuit, l'affreuse opération s'était terminée et un gros ver, auteur de ce supplice, apparaissait à travers les tendons et les nerfs, qui semblaient comme des cordes retenant encore le membre détaché. Les os, les muscles, la chair et enfin la peau avaient livré passage à l'envahisseur.

1. Sœur EUGÉNIE-DE-JÉSUS (Irène Blais), de Saint-Bernard, comté de Dorchester, P. Q.

Il fut alors décidé que notre pauvre Flavie serait envoyée à l'Hôpital, dans l'espoir que l'amputation complète de son membre abrègerait, pendant quelques jours au moins, ses cruelles tortures. Quand on proposa ce changement de domicile à la malade, elle répondit: « Chère Sœur, je vois ma fosse ouverte. Oh! je voudrais m'y jeter!... Mon Dieu, mon Dieu, donnez-moi du courage, car je n'en puis plus! » Après quelques instants, elle ajouta: « Bon Jésus, je vous avais dit de bien vous servir; maintenant, c'est fini pour mon corps, il n'est plus qu'un amas de pourriture qui empoisonne mes compagnons; et voici que vous prenez mon cœur: quitter les bonnes Mères..., mes frères et sœurs..., j'en mourrai de chagrin..., mais prenez... Merci! Merci! » Et les larmes inondaient ses joues livides. Nous nous sentions profondément émues. Tant de fois nous étions allées près de ce lit de douleur,



LES MALADES DE « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », PRÉPARANT LE COTON QUI DOIT SERVIR AUX PANSEMENTS

oubliant les plaies repoussantes et l'odeur fétide qui s'en dégageait, afin de nous édifier de si héroïques vertus! A quelle source cette grande âme puisait-elle sa force? Dans le Cœur de Jésus, auquel elle s'efforçait de s'identifier. Ces paroles du grand apôtre saint Paul, elle pouvait se les appliquer: « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi! »

A l'Hôpital, l'agonie de la chère mourante se prolongea deux semaines encore. Enfin, aux premières Vêpres de l'Ascension, le Maître appelait sa fidèle servante à partager son triomphe.

La mort nivelle tout, excepté les œuvres de la vie! Devant cette fosse fraîchement remuée, nous pouvons nous demander si le nom de celle qu'elle dérobera à nos regards ne sera pas un jour glorieux, ou bien s'il allongera simplement la liste des saints non canonisés attendant les suprêmes manifestations du jugement final. C'est un mystère que Dieu seul connaît. Quoi qu'il en soit, chère bonne Flavie, du haut du ciel, veillez sur nous et sur les habitants du pauvre abri Saint-Vincent-de-Paul; demandez au Christ, que vous avez tant aimé ici-bas, de verser dans le cœur de vos frères et sœurs des grâces de résignation, d'abandon et de charité, vertus dont vous leur avez donné un si bel exemple!

ÉDOUANE DÉsir

Petit amant de la blanche Hostie

De ce pauvre martyr de la maladie, nous ne pouvons dire le lieu d'origine ni le nom de ses trop modestes parents. Agé d'environ seize à dix-sept ans, il entre au dispensaire le 23 février 1944. Son père, victime lui-même de la misère qui se lit sur ses traits et sur ses habits, arrive monté sur un mulet et son enfant sur un autre. Maigre comme un squelette, d'une malpropreté repoussante et couvert de plaies purulentes, le pauvre petit fait vraiment peine à voir! Il s'accroche comme il peut au bât de sa monture, ne pouvant se tenir à cheval à cause de ses deux jambes ankylosées depuis quelques années.

Le papa, d'un geste brutal, met l'enfant au pied d'un arbre, dépose devant lui une vieille *macoute* en paille, contenant des calebasses écornées, des haillons, un morceau de cassave et une pipe. Voilà toute la richesse du nouvel arrivant! Des larmes de douleur brillent aux yeux de l'infirmes, qui pourtant ne se plaint pas; la souffrance est pour lui une vieille compagne.

Libéré du souci de nourrir une bouche inutile ainsi que des soins à donner à un tel malade, le père remonte en selle et, pour tout adieu, tourne la tête en disant à Édouane: « Je m'en vais! » Le pauvre adolescent se soulève un peu, ses grands yeux purs prennent un air de fierté et comme d'indépendance, puis, d'une voix assurée: « Papa, depuis que j'ai quitté le giron de ma mère, je connais que je suis homme, je me débrouillerai, merci! » Il faut dire qu'Édouane a eu le temps de jeter un regard sur les figures sympathiques des Sœurs Infirmières; voilà sans doute ce qui le rassure sur son nouveau sort et lui permet de répondre ainsi.

Depuis qu'il est impuissant à travailler la terre, ne pouvant gagner sa part de nourriture, il jeûne souvent. A force de souffrir de la faim, du manque de soins, de l'abandon et du rebut des siens, son caractère s'est aigri. Il est loin de connaître la résignation chrétienne, ignorant même l'existence de Dieu; aussi la vie n'offre pour lui que des revers. Mais voyons un peu la transformation qui s'opère après son arrivée à l'Œuvre de « La Charité, s'il vous plaît ». Au sortir d'un bain à friction qui le fait revivre, le crâne rasé, et tout reluisant de propreté, le voilà d'abord devant la Sœur Infirmière qui couvre ses plaies de pommade onctueuse et de blancs bandages. Onze pansements semblent comme autant de pièces qui tranchent sur le noir!

Puisque désormais il fait partie de leur nombreuse famille d'invalides, ses compagnons l'ont déjà surnommé: *Ti à té* (le petit qui se traîne par terre). D'un geste machinal, il fait voler sur son épaule le bout de chiffon sur lequel il était assis; ses deux mains largement ouvertes se posent à plat sur le sol et, avec la force de ses bras, soulèvent son pauvre corps. Il pose faiblement la pointe de ses pieds pour se soutenir un instant, pendant que ses mains avancent encore et renouvellent ce balancement cinq ou six fois: alors la fatigue l'oblige à s'arrêter. Le misérable coussin voltige de nouveau et Édouane considère la distance qui lui reste à parcourir. L'Œuvre de « La Charité » n'a pas encore la belle chaise aux roues silencieuses qui pourrait transporter Édouane sans cette extrême fatigue; aussi, continuant sa

pénible marche, il finit par se rendre à la salle où il trouve un lit en bois, une natte de paille, un *coui* (récipient fait d'une demi-calebasse) plein de nourriture. Les ustensiles sont absents, mais cela ne l'embarrasse aucunement: les doigts font le service, et l'on boit lorsqu'il y a bouillon.

Comme il est heureux, Édouane! Tout lui semble si beau! De son lit, modeste piédestal, il contemple son entourage, les genoux à hauteur de la tête, ses grands bras faisant cercle, tandis qu'il fume à pleines bouffées. « Affaires-li bon » (ses affaires sont bonnes!), s'écrient ses voisins. Dans ce nouveau milieu, l'adolescent voit son âme s'épanouir; il devient doux, cha-

ritable, patient, aimant de tout son cœur le bon Jésus et sa sainte Mère qui ne sont plus des inconnus pour lui, car il assiste à tous les catéchismes faits par la Religieuse et boit ses paroles avec avidité.

Le R. P. Rouillard, vétérane de l'apostolat en Haïti, devant la pureté de cette âme, décide de l'admettre à la Table sainte. « Ce petit martyr n'a jamais péché, je vais le communier, dit-il. Il a trop



UN COIN DE L'ABRI SAINT-VINCENT-DE-PAUL,
À « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », AUX CAYES, HAÏTI

besoin du bon Dieu; l'Eucharistie sera sa force. » (Le bon P. Rouillard a plus de quarante ans de missions. Il aime beaucoup les pauvres. Malgré ses vieilles jambes, et ses cheveux blancs, il visite quotidiennement le Refuge, administre les derniers sacrements aux mourants et chante les *Libera*. Il trouve dans son cœur des tendresses pour ces malheureux, les égaie, les encourage; et sa bourse recèle de petites pièces qui font plaisir.) Comment décrire le bonheur d'Édouard en apprenant cette décision? Le grand jour arrive enfin, c'est le 11 novembre 1944. Une joie céleste inonde son cœur et transfigure son visage à l'heure de cette première rencontre avec Jésus. Les mains jointes sur la poitrine, les yeux fermés, il demeure ainsi longtemps, si longtemps que ses compagnons d'infortune le contemplant étonnés, car la plupart d'entre eux n'ont pas encore goûté ce bonheur. Le bon Dieu aime à se communiquer aux pauvres, aux humbles, aux petits. Voyez cet enfant, hier ignorant et aujourd'hui riche de la science divine; le Cœur de Jésus a comblé son indigence. Écoutez plutôt ses accents de joie: « Comme Papa Bon Dieu est bon! Il a oublié sa grandeur et a daigné me ramasser sur la terre et me prendre entre ses bras, moi pauvre petit malheureux, et me caresser. Je lui ai demandé de bénir Monseigneur, les chères Sœurs, tous les malades. » A diverses reprises au cours de la journée, nous le surprenons cramponné des deux mains aux branches d'un arbre et faisant des efforts pour allonger ses pauvres jambes qui demeurent toujours recroquevillées. Déçu mais non

attristé, il dit à ses compagnons qui ont dû l'aider: « Merci, frères, le bon Dieu aime mieux que je reste le *Ti à tè*; c'est lui qui connaît ce qui est mieux; allons, n'y pensons plus! »

C'est toujours avec grand plaisir qu'Édouane voit venir les jours de communions mensuelles. « Aujourd'hui, c'est fête, dit-il, mon grand Frère Jésus vient chez moi dans ma *caye* » (ce qui veut dire ici dans mon cœur).



CLÔTURE DU CONGRÈS EUCHARISTIQUE DES CROISÉS, AUX CAYES, HAÏTI,
LE 1^{er} MAI 1945

Après ses pansements qui sont particulièrement douloureux, il ne se plaint plus comme autrefois. D'une voix mélancolique, il chante doucement quelques refrains à sa Mère du ciel:

*La Viej Marie, coulez prière nous,
Maman chérie, coulez piltit ou.*

*Mân qui nân la misère
Ba yo la patience,
Pou comprend sous la tè
Faut gain la souffrance.*

*T'en prie assistez-nous toutt temps nan lâ
vie,
Pou n'all joind ou yân jour la Sît Viej
Marie.*

Vierge Marie, écoutez notre prière,
Maman chérie, écoutez votre enfant.

A ceux qui sont dans la misère,
Donnez-leur la patience,
Pour comprendre que sur la terre
Il y a de la souffrance.

Nous vous en prions, assistez-nous dans
la vie,
Pour que nous allions, un jour, vous re-
joindre, Vierge Marie!

Sa maman chérie, qu'il aime tant à invoquer, veille bien sur lui, car il reste joyeux jusqu'à la fin. Mais déjà l'heure approche où cette bonne Mère viendra chercher son enfant exilé. Il s'affaiblit de jour en jour, ne peut plus se traîner, ne veut plus prendre aucune nourriture, et son pauvre corps est si décharné qu'on en peut compter les os. Il trouve l'attente un peu longue: « Papa bon Dieu m'oublie, depuis deux semaines que je lui demande de venir me chercher, que c'est long! » Enfin, muni des derniers sacrements, il part pour le ciel le 10 juin 1945. Le bon Jésus qu'il aimait tant à recevoir dans l'hostie, a dû lui faire bon accueil, ainsi que sa Mère Marie, dont il chantait si bien les louanges!



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Mars me ramène près de vous et j'en suis bien heureux, car j'avais hâte de reprendre les récits commencés dans notre dernier entretien. Vous souvenez-vous encore de la mignonne Marie-Solange et des jeunes espiègles, ses frères?... Oui, n'est-ce pas ? Alors, continuons.

HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE HEUREUSE

Marie-Solange a maintenant cinq ans; elle ne va pas encore à l'école, car Mme Lenoir tient à lui donner elle-même les premières notions de lecture, d'écriture, et surtout de catéchisme. Il faut voir avec quelle joie et quelle attention ce petit frou-frou écoute le récit de la chute de nos premiers parents dans le paradis terrestre, de la promesse d'un Rédempteur qui ne sera autre que le Fils de Dieu lui-même, de l'Annonciation. Oh! l'Annonciation... ce récit a toutes ses préférences, elle ne se lasse jamais de l'entendre.

— Dis, maman, demandait-elle un jour, la Sainte Vierge est-elle plus belle que toi ?

— Oh! oui, ma mignonne, beaucoup plus belle! Il n'y a pas eu une personne depuis le commencement du monde et il n'y en aura pas jusqu'à la fin qui soit aussi ravissante que la Mère du petit Jésus.

— Les anges, ils n'ont pas besoin de se servir de portes pour entrer dans les pièces, n'est-ce pas, maman ?

— Non, car les anges sont des esprits; les murs ne sont pas des obstacles pour eux.

— Oh! que ce doit être amusant d'être un ange!... Moi, j'aimerais ça passer au travers des murs!

— Eh bien! avec Jésus, on peut le faire.

— Comment, maman ?

— Voici: tout à coup, dans la journée, tu décides d'aller faire une visite à Jésus prisonnier dans le tabernacle de l'église. Rien ne t'empêche d'y aller par la pensée; il n'y a pas de murs pour elle: elle t'emporte sur ses ailes droit au bon Maître qui te reçoit avec tendresse et à qui tu dis que tu l'aimes, que tu veux lui sauver des âmes, que tu as hâte de faire ta première communion, etc.; ça c'est une visite en esprit, vois-tu comme c'est facile! Fais-en souvent au bon Dieu, il les aime et les accompagne de beaucoup de grâces.

— Oh! que j'aimerais à voir mon ange gardien!

— Tu le verras plus tard au ciel, mon enfant; en attendant, remercie souvent le bon Dieu de te l'avoir donné pour veiller sur toi. Et puis, sou-

viens-toi que lorsque tu es obéissante, charitable et sage, ça le rend bien heureux.

— Être sage, est-ce que ça veut dire ne pas remuer beaucoup ?

— Mais non ! Être sage, ça veut dire jouer, sauter, courir quand c'en est le temps ; et prier, dormir, écouter et rester tranquille à l'occasion. Ainsi, tu es sage pendant la leçon de catéchisme, quand tu écoutes bien ce que maman te dit, sans t'occuper alors à jouer avec ta poupée, à souffler dans ton flageolet, à appeler le chat, ou à tout autre amusement de ce genre ; comprends-tu ?

— Oui, maman.

— Mais, jouer avec ta poupée, souffler dans ton flageolet, appeler le chat, etc., quand l'heure de la leçon est terminée, ne t'empêche nullement d'être une petite fille très sage.

— Ah ! oui.

— Même, une fillette qui ne jouerait jamais, qui ne sauterait jamais, qui ne rirait pas, ne serait pas une enfant sage ; Jésus a fait tout cela lorsqu'il grandissait en sagesse et en grâce à Nazareth auprès de la Sainte Vierge et de saint Joseph.

* * *

Saint Joseph, le connaissez-vous assez, mes Enfants ? et surtout, l'aimez-vous assez ?... Quand vous trouvez difficile de vous corriger de vos défauts ou, même, quand le succès fuit vos petites entreprises, pensez-vous à l'intéresser à votre cause ?

Si vous voulez ressembler à Jésus, apprenez à aimer celui que ce divin Modèle a voulu avoir pour père et pour guide ici-bas. Demandez avec confiance à saint Joseph les grâces dont vous avez besoin pour faire votre devoir et pour réussir dans vos études ; et vous constaterez comme ce grand saint fait bien les choses et ne sait rien refuser à ceux qui l'invoquent, lui qui est aussi puissant sur le Cœur de Jésus dans le ciel qu'il l'était jadis sur la terre. Demandez-lui en particulier de vous aider à préparer à Jésus-Hostie une demeure agréable en votre cœur. Et Jésus sera heureux dans votre petit Nazareth, tout comme il le fut durant son enfance et sa jeunesse dans celui que saint Joseph lui avait préparé avec tant d'amour.

LA BIENHEUREUSE IMELDA, PATRONNE DE LA PREMIÈRE COMMUNION ¹

C'est une histoire ravissante. Écoutez !

La petite Imelda naquit en 1322, à Bologne. Elle était la fille du comte Egano Lambertini, capitaine général de la ville, et de la bonne comtesse Castora Galluzzi. A six ans, elle voulut se faire ermite. Heureusement, elle ne dut pas aller loin pour gagner sa Thébaïde. Elle la trouva au fond du parc immense du palais paternel. Elle s'y retirait souvent et y chantait avec les oiseaux la gloire de Jésus.

A neuf ans, elle voulut être plus à Dieu et obtint de ses parents la permission de se retirer au monastère dominicain de Sainte-Marie-Madeleine de Val-di-Pietra, à Bologne. C'était en 1331. Fille unique, jolie comme les

1. L'Idéal.

anges, elle abandonnait une immense fortune. Sous la robe blanche, elle devint de plus en plus pieuse. Mais sa grande peine était de ne pouvoir recevoir Jésus dans son cœur, car l'évêque avait fixé à quatorze ans l'âge de la première communion.

Elle suppliait Jésus de venir à elle. Or, le 12 mai 1333, en la vigile de l'Ascension, elle pria à la chapelle avec plus de ferveur que jamais, lorsque tout à coup une hostie descendit lentement du ciel et s'arrêta à une petite distance au-dessus d'elle. L'enfant extasiée la regardait avec avidité, frémissante de joie et de désir. Un prêtre arriva et, comprenant le dessein de Dieu, il saisit l'hostie suspendue en l'air et il en communia la petite religieuse.



LA BIENHEUREUSE IMELDA

Imelda ferma ses yeux remplis de larmes, joignit ses mains et entra dans un recueillement profond. Les religieuses émues priaient et l'observaient avec émotion. Elles attendirent longtemps, n'osant troubler son extase. Elle était immobile et blanche comme son voile. A la fin, ses sœurs, jugeant qu'il était temps pour elle de quitter l'église, l'appelèrent. Elle ne répondit pas. On la toucha: elle ne remua point. Elle était morte, morte à onze ans, dans un transport d'amour pour la sainte hostie.

* * *

Sainte Imelda est une aimable patronne, non seulement des premiers communians, mais de tous les enfants pieux; comme cette bienheureuse enfant, tous doivent être des amants du Dieu caché par amour dans la blanche hostie.

A bientôt donc, chers Enfants; voici le petit bouquet spirituel que je vous laisse aujourd'hui: Amour à Jésus-Hostie!... et confiance filiale au bon saint Joseph!...

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Marie est placée sur le seuil de l'éternité pour inspirer la confiance à ceux qui doivent le franchir.

Général DE SONIS.

Le petit Danilo

Au cours de la persécution qui, il y a quelques années, a sévi avec rage au Mexique, plusieurs enfants ont confessé la foi, jusqu'au martyre. L'histoire du petit Danilo, le glorieux martyr de huit ans, est surtout émouvante.

Vers onze heures du soir, l'abbé Isidro arriva chez la famille Cortès et exposa aux membres présents le besoin urgent de répandre partout les feuilles de propagande qu'il portait, mais il ne voulait pas que ce fût par des enfants.

— Pourquoi pas des enfants ? demanda Danilo.

— Parce que vous n'êtes bons à rien, répondit l'abbé.

— Tout seuls, nous ne pouvons rien, oui, mais avec Jésus, nous pouvons tout.

— Sans doute, mais je ne te donnerai pas les feuilles.

— Eh bien ! moi, après la sainte communion, j'irai les porter à Callès lui-même.

L'abbé Isidro se trouvait perplexe devant le danger que courait l'enfant, et, d'autre part, il lui était difficile de résister à des instances aussi fermes.

— Tu es trop petit, observa-t-il.

— Mais Jésus est grand, répliqua Danilo.

— Tu n'es pas de force pour résister aux soldats.

— Ma force est celle de Jésus.

— Mais alors tu vas révéler nos noms.

— Oh ! soyez sans crainte, Jésus attachera ma langue.

— Et les supplices, comment les supporteras-tu ?

— Jésus les supportera avec moi.

Les réponses jaillissaient promptes, comme dictées par l'Esprit-Saint. Blanche Cortès, la mère de Danilo, avait déjà donné à la cause catholique et au martyre son époux et ses trois fils aînés, Alfonso, Izabel et Murillo : il ne lui restait que Danilo. L'abbé Isidro pensait à la douleur qu'elle éprouverait en perdant son dernier trésor.

— Monsieur l'abbé, dit alors l'admirable chrétienne pour le tirer de son embarras, je serais très heureuse si je pouvais donner à Dieu tous mes enfants, à l'exemple de la mère des Macchabées.

— Bravo ! maman, cria Danilo, qui lui sauta au cou pour l'embrasser.

Après la messe, l'enfant resta longtemps à genoux en action de grâces et tous l'observaient en silence. Il se leva enfin et tandis qu'il prenait en hâte son petit déjeuner, il distribuait les feuilles dans ses poches, dans ses souliers, dans sa blouse, dans son béret.

— Attends que le jour arrive, lui dit l'abbé Isidro.

— L'obscurité me cachera mieux, repartit Danilo ; j'irai aux familles plus éloignées, et lorsque le jour sera levé, j'aurai terminé ma besogne.

Il était déjà onze heures du matin et Danilo n'était pas encore de retour. Sa mère, qui avait passé tout le temps de la séparation en prières, soupçonnant que son fils l'attendait en quelque circonstance difficile, sortit à sa recherche, guidée par son instinct maternel.

Voici qu'elle voit bientôt un grand concours de peuple. Des soldats traînent et tourmentent un chrétien. C'était le petit Danilo, à qui déjà ils avaient coupé les oreilles, le nez, les mains, et lacéré le corps à coups de poignards.

Lorsque Blanche s'approche, tous reconnaissent la mère de l'enfant et pâlisent.

— En avant, mon enfant, ton père et tes frères t'attendent au ciel.

— Qui t'a donc envoyé ? demande à Danilo le chef des bourreaux.

— Jésus.

— Quels sont tes complices ?

— Jésus dans son sacrement et Marie, Notre-Dame.

— Allons, achevez-le, rugit alors le commandant.

Et les soldats transpercent l'enfant de leur baïonnette, tandis qu'il jette un dernier regard vers sa mère et murmure, en tombant, le doux nom de celle qui a fait de lui un héros et un martyr.

(Almanach de la Revue du Rosaire.)

RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Reconnaissance à la Sainte Vierge pour protection spéciale. M. P. R., **Matte**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour avoir préservé mon fils durant la guerre. Mme Joseph Daigle, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. M. O. Roberge, **Trois-Pistoles**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Mme Lionel Desrosiers, **Lachute**. — Pour guérison obtenue. Mme Théodule Robillard, **Lachute**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour protection accordée à un frère aviateur. Mme Chevigny, **Montréal**. — Reconnaissance à Notre-Dame du Perpétuel Secours, pour le retour à la santé de mon mari. Mme Chevigny, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mlle G. B., **Labelle**. — Remerciements à la Vierge Immaculée pour le retour de ma fille à ses devoirs religieux et pour la protection accordée lors d'un grave accident. Mme P. Deschamps, **Windsor**. — Pour une faveur obtenue. Mme Paul Robidoux, **St-Nazaire-d'Acton**. — Faveur obtenue. Mme Patrick Thibault, **Rapide-de-l'Original**. — Sincères remerciements à la Sainte Vierge pour grande faveur obtenue. Jeannine Thibodeau, **Val-Ombreux**. — Je remercie Marie, Reine des Cœurs, pour guérison obtenue après promesse de publication dans *le Précurseur*. Mme Théo. Leblanc, **Notre-Dame-de-Stanbridge**. — Remerciements pour la guérison de mes rhumatismes. Mme C. Bachand. — Merci pour faveur obtenue. Mme Alphonse Pelletier, **Lac-des-Aigles**. — Remerciements à la bonne Sainte Vierge pour réussite d'une opération buccale, après promesse de faire publier dans *le Précurseur*. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme Mat. Veilleux, **Causapscal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour la guérison de mon garçon qui souffrait d'asthme. Mme Emile Paquette, **Val-Morin**. — Faveur obtenue. Pauline Geoffrion, **Viauville**. — Remerciements à la Vierge Marie pour faveur obtenue. Rose Bernard-Auclair. — Je remercie la Sainte Vierge pour toutes les faveurs obtenues jusqu'ici. Mme T. Beauchamp, **St-Hippolyte**. — Faveur reçue. Mme Alfred-L. Bisson, **Skouhegan, Maine**. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée pour faveur obtenue. Mme Rose Carrière, **Montréal**. — Action de grâces pour faveur particulière et un autre bienfait reçu. M. et Mme Honorius Breault, **Willimansett, Mass.** — Reconnaissance pour grâce reçue. Mme Wilfrid Maranda, **Montréal**. — Accomplissement d'une promesse pour faveur obtenue. M. Joseph Lalancette, **Mistassini**. — Remerciements pour faveur obtenue et demande de nouvelles prières à mes intentions. M.-F. Paquette, **Montréal**. — Reconnaissance pour grâce obtenue et demande de nouvelles prières. Mme D. Nadeau, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. M. Eugène Alexandre, **Price**. — Remerciement pour faveur obtenue partiellement. J'ai confiance d'être pleinement exaucée et sollicité une autre grâce très importante. Madeleine. — Grande faveur obtenue par l'intercession de Marie Immaculée. Une abonnée, **St-Jérôme**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour la réussite d'une grave opération. Mme T. Beauchamp, **St-Hippolyte**. — Je remercie de tout cœur le bon saint Joseph et Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur personnelle obtenue. Une abonnée, **Montréal**.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire \$25.00

Un lampion ou un cierge	<table style="border: none;"> <tr> <td style="font-size: 2em; vertical-align: middle; padding-right: 10px;">}</td> <td>10 sous.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>75 sous pour une neuvaine.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>\$ 2.00 pour un mois.</td> </tr> <tr> <td></td> <td>20.00 pour une année.</td> </tr> </table>	}	10 sous.		75 sous pour une neuvaine.		\$ 2.00 pour un mois.		20.00 pour une année.
}	10 sous.								
	75 sous pour une neuvaine.								
	\$ 2.00 pour un mois.								
	20.00 pour une année.								

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie
soit votre étoile
et sa miséricorde,
votre espérance!
(St. Bernard)

RECOMMANDATIONS.

O Marie, conçue sans péché, priez pour
nous qui avons recouru à vous!

Le recouvrement de la vue. Une abonnée, **Ste-Agathe-des-Monts**. — Une faveur spéciale est sollicitée par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme C. Giroux, **La Conception**. — Le règlement d'une affaire très importante. Mme A. Hamel, **L'Ange-Gardien**. — Je demande instamment à la Sainte Vierge de rendre la santé à ma jeune bru gravement atteinte. Mme E. Papineau, **St-Césaire**. — La guérison de mes nerfs; changement de conduite pour un père de famille adonné à la boisson; le règlement d'affaires importantes. Mme A.-T. B. — Le retour au pays d'un fils aviateur. Une abonnée, **St-Lambert**. — Une grâce à obtenir de notre bonne Mère du ciel. Mme Mary Trahan, **Acton-Vale**. — Je prie instamment la Sainte Vierge pour obtenir une conversion. Mme Henri Robichaud, **Acton-Vale**. — Acquisition d'une propriété et règlement d'affaires importantes. Une abonnée, F. B. — Je demande la guérison de mon fils souffrant d'une maladie de cœur; le salut de son âme et la conversion de mon mari qui s'adonne à la boisson. Une abonnée. — Je suis une mère de famille de dix enfants. Je demande la guérison de mon genou. Une abonnée, Mme O. M. — Veuillez prier avec moi pour le règlement d'une affaire de famille. Une abonnée. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la réussite d'une affaire. Une abonnée de **Sorel**. — La conversion de mon fils qui néglige sa religion et celle de mon gendre qui se livre à la boisson. Anonyme, **Lowell, Mass.** — Je demande la grâce que mes deux fils cessent de prendre de la boisson et du secours pour une mère découragée. Anonyme. — La vente d'une propriété et l'achat d'une autre avec succès. Anonyme. — Je recommande mon fils adonné à la boisson et qui cause du trouble à ses parents. Anonyme. — Les grâces qui me sont nécessaires pour revenir à Dieu après quatre ans d'égaréments. Une pauvre affligée. — La conversion de ma femme qui mène une conduite scandaleuse. G. B. — Une faveur spéciale. Une jeune fille qui songe à son avenir. — Instantes prières à Marie, Reine des Cœurs, pour obtenir une grâce spéciale. Une abonnée. — Faveur particulière vivement désirée. Mlle B. — Une bonne position pour mon ami. Mlle H. D. — La guérison de mon mari. Mme C. C. — L'achat d'une propriété. Mme B. M. — Je suis malade et crains la paralysie; veuillez prier pour moi. Mme G. H. — Daigne la Sainte Vierge me faire trouver un emploi. M. D. — La santé pour ma fille et travail permanent pour mon gendre. Anonyme. — La guérison de mon mari, de mon fils et la mienne. Mme A. C. — La guérison de mon mari diabétique. Mme C. M. — La guérison de mes jambes. Mme H. L. — Je demande la conservation de la santé pour mon mari et pour moi. Mme B. G. — Je recommande un de mes garçons souffrant d'ulcères d'estomac. Mme I. L., **St-Joseph de Beauce**. — Plusieurs intentions, en particulier du succès pour deux étudiantes. Mme E. A. — Réussite dans notre commerce et protection pour nos enfants, afin qu'ils soient vertueux. Mme J. D., **Grand'Mère**. — Un emploi pour mon mari afin qu'il puisse vivre auprès de sa famille. Mme P. G. — La paix dans notre foyer et la vente d'une propriété. Anonyme. — Changement de vie pour mon mari; la santé et du courage pour supporter mes épreuves. Anonyme. — La conversion des pécheurs et la santé pour pouvoir élever ma famille. — Mme A. M. — Des lumières pour une décision importante. Mme L. A. — La santé pour mon mari et la réussite de notre commerce. M. S. G. — La guérison d'une main dont je ne puis plus me servir. Mme P. T., **St-Urbain**. — Une position pour mon petit-fils. Mme J. J. — Je recommande un malheureux égaré. Anonyme. — Protection pour un de mes fils dont le salut est exposé. Anonyme. — Une prière, s'il vous plaît, je suis incapable de faire mon travail. Mme S. S. — Guérison de malades et conversion d'une personne chère. Anonyme. — Le remboursement d'une somme d'argent et autres grâces. Une abonnée. — S'il vous plaît, une prière à mes intentions pour obtenir la guérison complète de mes nerfs et d'une maladie de cœur. Mme B. B., **Lawrence, Mass.** — Je me recommande de façon spéciale à la Sainte Vierge. Mme L. Lepage, **Acton-Vale**. — Guérison. Mlle Géralda Jean. — Je demande que mon fils cesse de boire et retourne à ses devoirs religieux. Une abonnée.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 17; vocations, 3; guérisons, 34; positions, 2; intentions spéciales, 108.



NÉCROLOGIE

Mgr J.-B. Bazinet, P. D., **Ste-Agathe-des-Monts**; R. P. Joseph Nio, eudiste, curé, **Sacré-Cœur de Chicoutimi**; Mme Benjamin Marchand, **Champlain**, mère adoptive de notre Mère Marie-du-Bon-Conseil, Econ. Gén.; Mme Esdras Deschênes, **St-Joseph-de-Lepage**, mère de notre Sœur Marie-de-la-Compassion; M. Joseph Blais, **Québec**, père de notre Sœur Madeleine-de-la-Passion; Mme A. Bouchard, **Québec**, mère de notre Sœur Sainte-Céline; M. Lucien Perrault, **Varennes**, frère de notre Sœur Saint-Jacques-le-Mineur; M. Fernand Chainé, **St-Paul-de-Chester**, frère de notre Sœur Saint-Eugène; M. Olivas Groulx, **St-Laurent**, frère de notre Sœur Joseph-de-l'Apparition; Mme Philippe Label, **St-Ephémé**; Mme Lorenzo Délisle, **Tampa, Floride**; Mme J.-Albert Perron, **Dolbeau**; M. Joseph Lanouette, **Témiscamingue**; Mme Francis Lalonde, Mme Zénaïde Fortier, M. Joseph Lespérance, Mme Fr. David, M. Roland Marcoux, M. Raymond Gravel, M. Robert Bray, Mme Napoléon Lavigne, Mlle Dora Ménard, Mme Wilfrid Dupré, Mlle Cécile Desjardins, Mme Alfred Dufour, Mlle Lucie de Repentigny, Mlle F. Phaneuf, M. Wellie Phaneuf, M. J.-J. Guimont, M. F.-X. Comeau, Mme Noël Narbone, M. Henri Bis on, M. Louis Maillet, Mme R. Dubois, Mme Victor Locke, M. Joseph Gagnon, M. L.-M. Tremblay, M. Alfred Leavy, M. Armand Gosselin, M. Conrad Raymond, M. Onésime Filion, M. Omer Forest, M. Joseph Gagné, M. Ladislas Joubert, Mme Théophile Gagné, M. Jean-Baptiste Falardeau, Mlle Roxane Lamoureux, Mme Ernest Tisdelle, **Montréal**; M. Damase Martin, Mme A. Riopelle, M. Jean-Pierre Lagacé, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Honoré Turcotte, M. Bernardo Marron, Mme Magloire Renaud, M. Alcide Desrosiers, M. Dorila Chabot, Mme Adrien Chabot, Mme Adélar Chabot, **Ville-St-Pierre**; Mme Mécéléa Dame, M. Alphonse D'Acoust, **Côte-St-Paul**; M. Albert Rochon, **Longueuil**; M. Vitalion Théoret, **Verdun**; M. C. Prévost, M. Robert McKinder, **Sault-au-Récollet**; Mme Isaïe Charbonneau, **Pont-Viau**; M. Bernard Simonin, **Montréal-Sud**; Mlle Françoise Brossard, **Ste-Catherine**, comté de Laprairie; Mme Godefroy Lorange, **Verchères**; M. Elisée Martin, **St-Josaphat**; M. Henri Bleau, **Laprairie**; M. Armand Dussault, Mme Alphonse Larocque, Mme J.-Hercule Demers, Mme Vve Joseph Hartec, Mlle Marg. Boudreau, Mme Germain Poulin, Mme Vve Arthur Bonneville, Mme A. Marsan, Mme Jos. Landry, Mme Eusèbe Mombéau, Mme Isidore Gibeau, Mme Richard Gélinas, M. Jean-Maurice Lyon, M. Arsène Pierre, M. Domina Harbec, Mme J. Benoît, Mme Charles Coallier, Mme Jean Collette, Mlle Solange Adam, Mme Germaine Collette, Mme Louis Amyot, M. Emery Gaudreau, **St-Jean**; Mme Georges Frairie, Mme Ch.-E. Moreau, **St-Luc**; Mme Alfred Messier, **Iberville**; Mme Raynald Paquette, **L'Ange-Gardien**; M. Ovide Laliberté, **St-Césaire**; Mlle Rita Guertin, M. A. Morier, Mme Cahxte Bienvenue, **St-Jean-Baptiste de Rouville**; M. Remi Pelletier, M. Arthur Boulais, **Marieville**; M. Ch. Chicoine, **Belœil**; M. Onésime Morin, **Richelieu**; M. Joseph Haineault, **Valleyfield**; Mme J.-A. Saint-Pierre, **McMasterville**; Mme Philias Lacombe, M. Romuald Girard, **Waterloo**; M. Théodore Boileau, **Ste-Cécile-de-Milton**; M. Louis Saucier, **St-Anicet**; Mme Prosper Lanoie, **St-Aimé**; Mme Frédéric Vanier, M. Rodrigue Touchette, M. Isidore Plouffe, Mme Célestin Lafontaine, Mme Oliva Hamel, Mme Alfred Nadeau, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme Godefroy Massie, **St-Adolphe-d'Howard**; M. Césaire Gauthier, Mme Noël Deslauriers, **L'Annonciation**. — Mme Oswald Bessette, Mlle Raymonde Lauzon, **La Conception**; M. et Mme Raymond Bacon, **Val-d'Or**; Mme Elzéar Marois, **Ville-Marie**; Mme Josaphat Jionet, M. Ernest Larivière, **Joliette**; M. Edmond Venne, **St-Jacques-de-l'Acigan**; Mme Philias Faillon, **L'Épiphanie**; M. Roland Gaudet, **St-Alphonse**; M. Ulric Rheault, M. Emile Cormier, M. Jos. Paquin, Mme Antonio Godin, M. Adélar Ladouceur, Mme Olivier, **Les Trois-Rivières**; Mme Narcisse Cloutier, **Ste-Thècle**; Mme Joseph Labonté, **La Tuque**; Mme Théodore Vincent, **Ste-Flore**; M. Pierre Dupont, **St-Narcisse**; Mme Joseph Gingras, **St-Marc-des-Carrières**; Mme Jules Vézina, l'épouse du Dr Eugène Paquet, Mme Antonio Marquis, M. Rosaire Matte, Mme Jean-Paul Lapointe, Mme Célestin de Beauvillage, Mme Godefroy Maheu, M. Pierre Legaré, M. Dollard Bertrand, M. J.-H. Langevin, Mme Joseph Laverdière, **Québec**; M. H.-Emile Routhier, **Ste-Foy**; M. Thomas Ferron, **St-Casimir**; M. Joseph Hardy, **Giffard**; M. Etienne Lavoie, Mlle Edith Lachaine, **Ile-aux-Grues**; M. Joseph Label, M. Armand Coulombe, **Montmagny**; M. Alphonse Côté, Philippe, **St Flavien**; M. Joseph Tremblay, **St-Marcel**; M. Joseph Boutin, Mme Etienne Richard, **Breakeyville**; M. Noël Bilodeau, **St-Lazare**; Mme Fortunat Audet, **St-Camille**; Mme Napoléon Rousseau, **Padoue**; M. J.-L. Rioux, M. Georges Parent, M. Edouard Morissette, **Rimouski**; M. Albert Michaud, M. Jules D'Amour, **Trois-Pistoles**; M. Ernest Lauzier, Mme Philippine Michaud, Mme Adolphe Charron, Mme Ernest Malenfant, **Isle-Verte**; M. Gildas Bourgeois, **Lac-au-Saumon**; M. F.-X. Lemay, **Les Étroits**; M. Isidore Jean, Mme Alphonse Rousseau, Mme Adélar Saint-Jean, **St-Jean-de-Dieu**, comté de Témiscouata; Mme Marcellin Michaud, Mme Philippe Gagnon, M. David Côté, **Ste-Françoise**; Mme Georges-E. Bérubé, **Cabano**; M. José Pelletier, **St-Arsène**; M. Eugène Berger, **St-Eugène-de-Ladrière**; M. Louis Gauvin, **St-Simon**; M. Aimé Parent, **Le Bic**; Mme Téléphore Paquet, Mme Euclide Fournier, M. Aurèle Fournier, **St-Anaclet**; M. Joseph Lagacé, **St-André de Matapédia**; M. Napoléon Morin, **Rivière-Bleue**; M. le Dr E.-B. Rioux, Gaspé; M. Ludger Simard, **Arvida**; M. Alphonse Morin, **Jonquière**; M. Georges Deschênes, M. Onésime Tremblay, **Dolbeau**; Mme Joseph Gauthier, **St-Joseph-d'Alma**; Mme Adélar Laforest, **Ile-Maligne**; Mme Vve Oscar Renaud, **St-Henri-de-Taillon**; M. Joseph Drapeau, Mme Alphée Frigon, **Normandin**; Mme Octave Bélanger, **St-Prime**; M. Joseph Rivard, M. Albert Morin, Mlle Elie Goulet, Mme Auguste Truchon, Mlle M.-Stella Lapointe, M. J.-E. Thivierge, **St-Félicien**; Mme A. Letellier, **Ottawa**; M. Louis Morin, **Cochrane, Ont.**; M. Joseph Lalonde, **Rockland, Ont.**; Mme Pierre-H. Pitre, **Beresford, N.-B.**; M. Arthur-A. Lagacé, **Pointe-Verte, N.-B.**; Mme Godefroy Caron, **Lowell, Mass.**; M. H.-A. Richard, **Brockton, Mass.**; Mme Hormisdas Paquette, **Woonsocket, R.-I.**; M. Joseph Charbonneau, **Waterbury, Conn.**; M. Jules Michaud, **Berwick, Maine**; Mme François Saint-Pierre, **Brunswick, Maine**.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCUREUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Bois de construction de toutes sortes

Cour à bois et moulin à Joliette

105, RUE PRINCIPALE

- VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,
canadiens.

Articles religieux, articles de
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

GRANGER FRERES

Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171



Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

Tél.: L'Ancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique - Montréal

CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Saucisses	NOË BOURASSA, LIMITÉE	Téléphone :
Jambons	3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL	HARBOUR
Bacon	Marchands de viandes en gros	9141 *

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731 *

RIOUX & PETTIGREW, Limitée	ÉPICIER
MAISON FONDÉE EN 1860 — — THÉ ET CAFÉ	EN GROS
48, RUE SAINT-PAUL :-: :-: :-: :-: :-:	QUÉBEC

CREVIER & FILS	MOBILIER D'ÉGLISES	Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux
2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL	— Maison établie en 1896	

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée
Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme
135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL
Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER	Tél. DOLLARD 9013
SPÉCIALISTE EN FOURRURES	6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger) MONTRÉAL

DOMINION MOPS	Tél. TALON 5811
Manufacturier de vadrouilles	1247 EST, RUE JEAN-TALON MONTRÉAL

PRODUITS " ARCTIC " Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE
LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

<u>MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES</u>	<i>Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois - Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton. Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.</i>
D. & J. TULLIS (Canada) Ltd	920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WI. 0237

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE
Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde
1170, RUE SAINT-DENIS ♦ MONTRÉAL ♦ HARBOUR 8191

 <p>CARRÉ PHILIPPE MONTRÉAL</p> <p>Articles ecclésiastiques</p>	<p>ACHÈTE BIEN QUI ACHÈTE</p> <p>chez</p> <p>Dupuis Frères</p> <p>865 EST, SAINTE-CATHERINE MONTRÉAL</p>	<p>Service jour et nuit</p> <p>OMER DUQUETTE DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES SALONS MORTUAIRES</p> <p>6528, rue CHAMBORD - - - Montréal</p>
<p>Exigez de votre épicier</p> <p>GRUAU OGILVIE</p> <p>Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité</p>		<p>Tél.: DOLLARD 4533</p>
<p>PRODUITS DE QUALITÉ</p> <p>LAIT CRÈME BEURRE CRÈME GLACÉE</p> <p>FRontenac 3121</p>		<p>J.-S. JODOIN & FILS Marchand de Bois, Charbon et Huile</p> <p>4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal</p>
<p>Bureau: Tél. AMherst 9480</p> <p>A. DURIVAGE ET SES FILS BOULANGERS</p> <p>◆ ◆</p> <p><i>Pain de haute qualité</i> <i>Nous avons une cuisson unique</i></p> <p>5276, RUE FABRE - MONTRÉAL</p>	<p>Téléphone: MARquette 2484*</p> <p>Quincaillerie DURAND Limitée</p> <p>Serrurerie décorative Quincaillerie de bâtiment Coutellerie, outils, couleurs et vernis, articles de jardinage.</p> <p>804 OUEST, RUE ST-JACQUES MONTRÉAL</p>	<p>Tél.: BElair 2421</p>
<p>CANADIAN CORK COMPANY LIMITED MONTRÉAL</p> <p>518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÊL. HARbour 4649</p>		<p>LIÈGE</p> <p>Isolation pour chambres froides, tuyaux, couvertures, murs, planchers</p>

PLOMBERIE

Imier Desjardes
LIMITÉE MONTREAL

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes : 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL - Tél. : CA. 5788

1823, RUE ROBERVAL
Côte-Saint-Paul
Éltzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA
Lachine, P. Q.
Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef : 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.
Tél. : YOrk 0928*

QUINCAILLERIE

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques
Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél. : LAncaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'anthracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél. : AMherst 2131*

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Économique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F. : « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »

Mme D. L. : « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »

M. J.-H. C. : « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »

Mme P. : « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »

Mme McF. : « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et gotte. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, RUE MACKAY, MONTRÉAL (25), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

Manufacturiers et distributeurs de

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7565

Tél. MArquette 8067-8068

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

J.-W. JETTÉ Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS, PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

Belair 3984
202 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Pour votre
**plomberie, chauffage,
couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE
J. & C. BRUNET**
Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT
LA. 1211

QUALITÉ

SERVICE

HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

Pharmacie O. COUTURE

29 1/2, chemin Ste-Foy

QUÉBEC

51, rue St-Joseph

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-BILLAGERON

SAINTE-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Avec les compliments de

E. NANTEL

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Notre devise:

Haute qualité, service et courtoisie

J.-A. SIMARD & Cie

Thés, cafés,
épices, etc.

Tél.: PLateau 9412

1 EST, RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL, 1

W. NOËL & FILS

Lait et crème pasteurisés

CÔTE-DE-LIESSE

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat. Crèche et École. Ouvroir.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

EN MANDCHOURIE

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENG TZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, St. Rita's Hall, 210 Taft Ave. (Fondée en 1921)

Hôpital. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-A-BATEAU, Haïti (Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.